

INVENTAIRE
26709
33

ALMANACH

1889

42^e ANNÉE



V
2733
Dls. 42

LIBRAIRIE E. PLON, NOURRIT ET C^{ie}, RUE GARANCIÈRE, 10

BIBLIOTHÈQUE DE ROMANS A 1 FR. LE VOLUME

E. PLON, NOURRIT et C^{ie}, éditeurs, 10, rue Garancière, Paris.

Cette collection, commencée il y a cinq ans, se recommande par le choix et la variété des ouvrages.

On y trouve, de Léon Gozlan, ce vif et spirituel humoriste, une *Histoire de cent trente femmes et les Martyrs inconnus*, et d'un autre conteur également alerte, Champfleury, *la Succession Le Camus et les Amoureux de Sainte-Périne*. Dans un genre plus dramatique ou plus sentimental, trois romans d'Emmanuel Gonzalès, *Une princesse russe*, *les Sabotiers de la forêt Noire* et *la Belle Novice*; trois jolis romans d'Élie Berthet, *le Pacte de famine*, *les Drames du cloître* et *Tête-à-tête*. Ensuite, les œuvres charmantes et originales de Charles De Jys, *le Mesnil-aux-Bois*, *la Majorité de mademoiselle Bridot* et *Zingara*; d'Ernest Daudet, *Dolorès*, *la Tour des Maures* et *Madame Sylvani*; de A. de Lavergne, *le Lieutenant Robert*, *Epouse ou Mere* et *le Calet de famille*; un très-émouvant récit, *le Bonhomme Misère*, d'Armand Lapointe; trois études pleines de délicates observations, *les Fonds perdus*, *la Fin du marquisat d'Aurel* et *l'Idole d'un jour*, par Henry de la Madelène; *l'Ennemi de Madame*, par Victor Perceval, *le Lieutenant de Rancy* et *les Giboulées de la vie*, de madame Claire de Chandeneux.

Vient ensuite la série de ces livres d'imagination, étranges, pittoresques, imprévus, saisissants : *le Grillon du moulin* et *le Chambrion*, de Ponson du Terrail; *le Courrier de Lyon*, de Pierre Zaccone; *Une dette d'honneur*, de Paul Saunière; *le Tambour de Montmirail* et *les Nuits de Constantinople*, de Fortuné du Boisgobey; *la Bande Graaft*, de Constant Guérault; *le Combat de l'honneur*, d'Adrien Robert; *les Fraudeurs*, d'Hippolyte Audeval; *les Mémoires d'un chiffonnier*, par Mie d'Aghonne; *Marcomir*, *Acacia*, *la Bataille de Laon* et *le Tigre*, par Alfred Assollant; *le Crime du bois des Hogues*, par Gabriel Ferry; *le Marquis de Brunoy*, par Albert Blanquet; *Une erreur judiciaire*, par Raoul de Navery; *Christiane et Vivante et Morte*, par André Gérard; *la Maison Giniel*, par L. Gérard; *la Belle Virginie*, par E. Cadol.

Cette rapide nomenclature peut donner une idée de la variété de la collection, qui s'augmente de jour en jour.

Afin de mettre cette Bibliothèque de choix à la portée de tout le monde, les éditeurs l'ont établie au prix de :

1 franc le volume.

On peut trouver ces divers ouvrages chez tous les libraires et chez tous les colporteurs, ou les recevoir *franco* en envoyant 1 fr. 25 par volume à la librairie E. Plon, Nourrit et C^{ie}.

43^e ANNÉE.

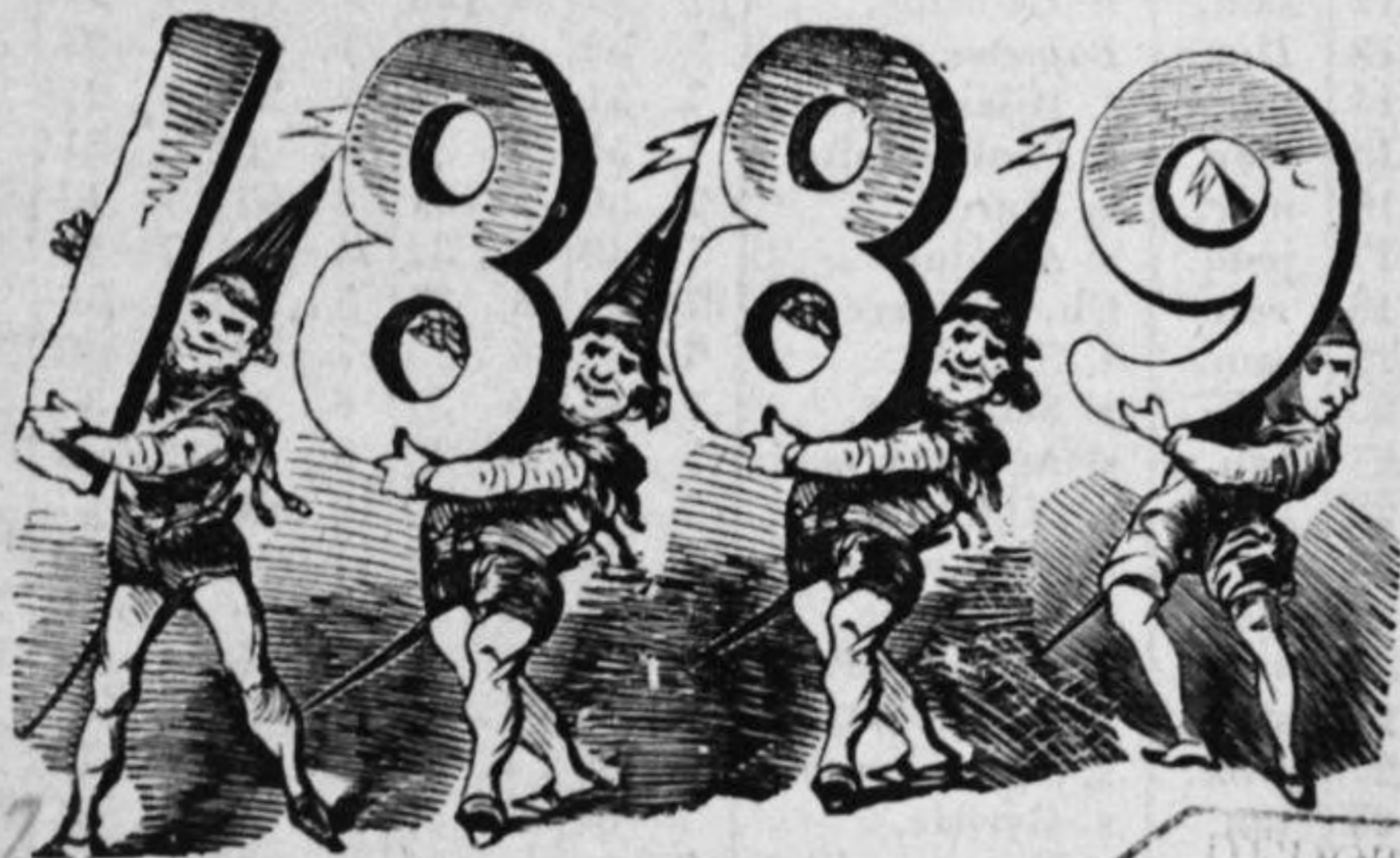
50 CENTIMES.

ALMANACH ASTROLOGIQUE

SCIENTIFIQUE, ASTRONOMIQUE,

PHYSIQUE, SATIRIQUE, ANECDOTIQUE, ETC.

Magnétisme, Électricité, Locomotion aérienne,
Découvertes nouvelles, Progrès, etc.



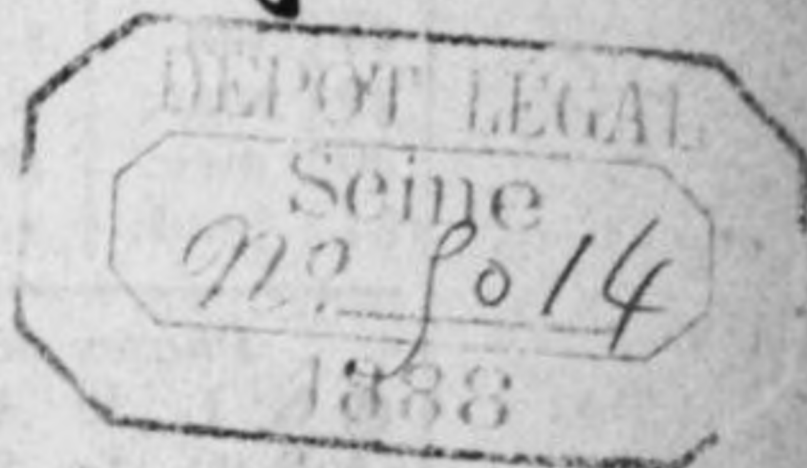
60 GRAVURES.

PARIS

Au Dépôt central des Almanachs

PUBLIÉS A PARIS

LIBRAIRIE E. PLON, NOURRIT ET C^{ie}, RUE GARANCIÈRE, 10.



26709
33

CALENDRIER POUR 1889.

JANVIER. *Les jours croissent de 1 h. 6 m.*

JOURS.		FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
			h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	mar.	CIRCONCISION.	7	56	4	12	7	21	3	57
2	mer.	s. Macaire, abbé	7	56	4	13	8	25	5	2
3	jeud.	st ^e Geneviève.	7	56	4	14	9	17	6	15
4	ven.	s. Rigobert.	7	56	4	15	9	58	7	30
5	sam.	st ^e Amélie.	7	55	4	17	10	30	8	44
6	Dim.	EPIPHANIE.	7	55	4	18	10	57	9	56
7	lun.	s. Lucien.	7	55	4	19	11	21	11	4
8	mar.	st ^e Gudule.	7	54	4	20	11	43	—	—
9	mer.	s. Julien.	7	54	4	21	0	4	0	11
10	jeud.	s. Guillaume.	7	54	4	23	0	25	1	15
11	ven.	st ^e Hortense.	7	53	4	24	0	48	2	19
12	sam.	st ^e Césarine.	7	52	4	25	1	15	3	22
13	Dim.	Baptême de N. S.	7	52	4	27	1	45	4	24
14	lun.	s. Hilaire, évêq.	7	51	4	28	2	22	5	24
15	mar.	s. Paul, ermite.	7	51	4	30	3	6	6	21
16	mer.	s. Marcel.	7	50	4	31	3	57	7	12
17	jeud.	s. Antoine.	7	49	4	32	4	55	7	57
18	ven.	Ch. s. Pierre à R.	7	48	4	34	5	59	8	36
19	sam.	s. Sulpice.	7	47	4	35	7	7	9	9
20	Dim.	s. Sébastien.	7	46	4	37	8	16	9	37
21	lun.	st ^e Agnès, v. et m.	7	45	4	39	9	28	10	3
22	mar.	s. Vincent.	7	44	4	40	10	40	10	27
23	mer.	s. Raymond de P.	7	43	4	42	11	54	10	50
24	jeud.	s. Timothée.	7	42	4	43	—	—	11	15
25	ven.	Conv. de S. Paul.	7	41	4	45	1	9	11	42
26	sam.	s. Polycarpe, év.	7	40	4	46	2	27	0	14
27	Dim.	s. Jean Chrysost.	7	39	4	48	3	44	0	53
28	lun.	s. Cyrille.	7	38	4	50	4	59	1	41
29	mar.	s. François de S.	7	36	4	51	6	6	2	40
30	mer.	st ^e Martine.	7	35	4	53	7	3	3	48
31	jeud.	s. Pierre Nolasq.	7	34	4	55	7	49	5	2

Phases de la lune.

- ☾ N. L., le 1, à 9^h 17^m soir.
- ☾ P. Q., le 9, à 0^h 50^m mat.
- ☾ Pl. L., le 17, à 5^h 46^m mat.
- ☾ D. Q., le 24, à 4^h 7^m soir.
- ☾ N. L., le 31, à 9^h 19^m mat.

Passage de la lune au méridien.

- Le 1, à 0^h 0^m du soir.
- Le 9, à 6^h 33^m du soir.
- Le 18, à 0^h 49^m du matin.
- Le 25, à 6^h 30^m du matin.
- Le 31, à 0^h 23^m du soir.

CALENDRIER POUR 1889.

FÉVRIER. \asymp Les jours croissent de 1 h. 33 m.

JOURS.		FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
			h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	ven.	s. Ignace.	7	32	4	56	8	26	6	19
2	sam.	PURIFICATION.	7	31	4	58	8	56	7	33
3	Dim.	s. Blaise.	7	29	4	59	9	22	8	44
4	lun.	s ^{te} Jeanne de V.	7	28	5	1	9	45	9	54
5	mar.	s ^{te} Agathe.	7	27	5	3	10	6	11	0
6	mer.	s ^{te} Dorothee.	7	25	5	4	10	28	—	—
7	jeud.	s. Romuald.	7	24	5	6	10	51	0	6
8	ven.	s. Jean de Matha	7	22	5	8	11	16	1	9
9	sam.	s ^{te} Apolline.	7	20	5	9	11	45	2	12
10	Dim.	s ^{te} Scholastique.	7	19	5	11	0	19	3	13
11	lun.	s. Séverin.	7	17	5	13	0	59	4	11
12	mar.	s ^{te} Eulalie.	7	15	5	14	1	47	5	5
13	mer.	s. Polyeucte.	7	14	5	16	2	43	5	52
14	jeud.	s. Valentin.	7	12	5	18	3	46	6	34
15	ven.	s. Faustin.	7	10	5	19	4	53	7	9
16	sam.	s ^{te} Julienne.	7	8	5	21	6	4	7	39
17	Dim.	Septuagésime.	7	7	5	23	7	16	8	6
18	lun.	s. Siméon.	7	5	5	24	8	30	8	31
19	mar.	s. Barbat.	7	3	5	26	9	44	8	55
20	mer.	s. Eucher.	7	1	5	28	11	0	9	19
21	jeud.	s ^{te} Vitaline.	6	59	5	29	—	—	9	45
22	ven.	Ch. s. P. à Ant.	6	57	5	31	0	16	10	15
23	sam.	s. Pierre Damien	6	56	5	32	1	33	10	51
24	Dim.	Sexagesime.	6	54	5	34	2	47	11	34
25	lun.	s. Césaire.	6	52	5	36	3	55	0	28
26	mar.	s. Porphyre.	6	50	5	37	4	54	1	31
27	mer.	s ^{te} Honorine.	6	48	5	39	5	43	2	41
28	jeud.	s. Romain.	6	46	5	40	6	22	3	55

Phases de la lune.

☾ P. Q., le 7, à 9^h 7^m soir.
 ☽ Pl. L., le 15, à 10^h 26^m soir.
 ☾ D. Q., le 23, à 0^h 5^m mat.

Passage de la lune au méridien

Le 7, à 5^h 54^m soir.
 Le 16, à 0^h 22^m mat.
 Le 24, à 7^h 12^m mat.

CALENDRIER POUR 1889.

MARS. ♀ Les jours croissent de 1 h. 50 m.

JOURS.		FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
			h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	ven.	s. Aubin.	6	44	5	42	6	55	5	10
2	sam.	st ^e Camille.	6	42	5	44	7	22	6	23
3	Dim.	Quinquagésime.	6	40	5	45	7	45	7	34
4	lun.	s. Casimir.	6	38	5	47	8	8	8	43
5	mar.	Mardi Gras.	6	36	5	48	8	29	9	50
6	mer.	CENDRES.	6	34	5	50	8	52	10	55
7	jeud.	s. Thomas d'Aq.	6	32	5	51	9	16	11	59
8	ven.	s. Jean de Dieu.	6	30	5	53	9	43	—	—
9	sam.	st ^e Françoise.	6	28	5	55	10	15	1	2
10	Dim	Quadragesime.	6	26	5	56	10	52	2	1
11	lun.	s. Constantin.	6	24	5	58	11	37	2	56
12	mar.	s. Grégoire.	6	22	5	59	0	29	3	46
13	mer.	st ^e Euphr. Q. T.	6	19	6	1	1	29	4	29
14	jeud.	st ^e Mathilde.	6	17	6	2	2	35	5	7
15	ven.	s. Zacharie.	6	15	6	4	3	45	5	39
16	sam.	s. Abraham.	6	13	6	5	4	57	6	7
17	Dim.	Reminiscere.	6	11	6	7	6	12	6	33
18	lun.	s. Gabriel.	6	9	6	8	7	28	6	57
19	mar.	s. Joseph.	6	7	6	10	8	46	7	21
20	mer.	s. Guibert.	6	5	6	11	10	4	7	47
21	jeud.	s. Benoît.	6	3	6	13	11	23	8	16
22	ven.	st ^e Léa.	6	0	6	14	—	—	8	50
23	sam.	s. Victorien.	5	58	6	16	0	39	9	32
24	Dim.	Oculi.	5	56	6	17	1	49	10	22
25	lun.	Annonciation.	5	54	6	19	2	51	11	22
26	mar.	s. Emmanuel.	5	52	6	20	3	42	0	29
27	mer.	s. Robert.	5	50	6	22	4	23	1	41
28	jeud.	s. Gontran M.-C.	5	48	6	23	4	55	2	54
29	ven.	st ^e Eustasie.	5	46	6	25	5	24	4	6
30	sam.	s. Rieul.	5	44	6	26	5	48	5	17
31	Dim.	Lætare.	5	42	6	28	6	10	6	26

Phases de la lune.

- ☾ N. L., le 1, à 10^h 10^m soir.
- ☾ P. Q., le 9, à 6^h 9^m soir.
- ☾ Pl. L., le 17, à 11^h 57^m mat.
- ☾ D. Q., le 24, à 7^h 4^m mat.
- ☾ N. L., le 31, à 11^h 47^m mat.

Passage de la lune au méridien.

- Le 1, à 0^h 0^m du soir.
- Le 9, à 6^h 4^m du soir.
- Le 18, à 0^h 41^m du mat.
- Le 25, à 7^h 5^m du mat.
- Le 31, à 0^h 12^m du soir.

CALENDRIER POUR 1889.

AVRIL. 8 Les jours croissent de 1 h. 43 m.

JOURS.		FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
			h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	lun.	s. Valéry.	5	40	6	29	6	32	7	34
2	mar.	s. Fr. de Paule.	5	37	6	31	6	53	8	41
3	mer.	s ^{te} Marie Egypt.	5	35	6	32	7	17	9	46
4	jeud.	s. Isidore.	5	33	6	34	7	42	10	50
5	ven.	s. Vinc. Ferrier.	5	31	6	35	8	12	11	51
6	sam.	s. Célestin.	5	29	6	37	8	47	—	—
7	Dim.	LA PASSION.	5	27	6	38	9	29	0	48
8	lun.	s. Gauthier.	5	25	6	40	10	17	1	40
9	mar.	s. Hugues.	5	23	6	41	11	13	2	25
10	mer.	s. Macaire.	5	21	6	43	0	16	3	4
11	jeud.	s. Léon.	5	19	6	44	1	23	3	38
12	ven.	s. Jules.	5	17	6	46	2	34	4	7
13	sam.	s. Herménégilde.	5	15	6	47	3	47	4	33
14	Dim.	LES RAMEAUX.	5	13	6	49	5	4	4	58
15	lun.	s ^{te} Anastasie.	5	11	6	50	6	22	5	22
16	mar.	s. Fructueux.	5	9	6	51	7	42	5	47
17	mer.	s. Anicet.	5	7	6	53	9	4	6	15
18	jeud.	B ^e Marie de l'Inc.	5	5	6	54	10	25	6	47
19	ven.	Vendredi saint.	5	3	6	56	11	40	7	27
20	sam.	s. Théotime.	5	1	6	57	—	—	8	15
21	Dim.	PAQUES.	4	59	6	59	0	47	9	13
22	lun.	ss. Soter et Caius	4	58	7	0	1	42	10	19
23	mar.	s. Georges.	4	56	7	2	2	26	11	31
24	mer.	s. Fidèle.	4	54	7	3	3	1	0	43
25	jeud.	s. Marc.	4	52	7	5	3	30	1	55
26	ven.	s. Clet.	4	50	7	6	3	54	3	6
27	sam.	s. Anthime.	4	48	7	8	4	16	4	15
28	Dim.	Quasimodo.	4	47	7	9	4	37	5	22
29	lun.	s. Pierre Martyr.	4	45	7	11	4	58	6	29
30	mar.	s ^{te} Cath. de Sien.	4	43	7	12	5	20	7	35

Phases de la lune.

☾ P. Q., le 8, à 1^h 56^m soir.
 ☾ Pl. L., le 15, à 10^h 28^m soir.
 ☾ D. Q., le 22, à 2^h 5^m soir.
 ☾ N. L., le 30, à 2^h 14^m mat.

Passage de la lune au méridien.

Le 8, à 6^h 22^m du soir.
 Le 16, à 0^h 10^m du mat.
 Le 23, à 6^h 55^m du mat.
 Le 30, à 0^h 21^m du soir.

CALENDRIER POUR 1889.

MAI. H Les jours croissent de 1 h. 18 m.

JOURS.		FETES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune	
			h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	mer.	ss. Philippe et J.	4	41	7	13	5	44	8	39
2	jeud.	s. Athanase.	4	40	7	15	6	12	9	42
3	ven.	Inv. de la S. Croix	4	38	7	16	6	44	10	41
4	sam.	st ^e Monique.	4	36	7	18	7	23	11	35
5	Dim.	s. Pie V.	4	35	7	19	8	9	—	—
6	lun.	s. Jean Porte Lat.	4	33	7	21	9	2	0	23
7	mar.	s. Stanislas.	4	32	7	22	10	1	1	4
8	mer.	s. Désiré.	4	30	7	23	11	5	1	39
9	jeud.	s. Grégoire de N.	4	29	7	25	0	13	2	9
10	ven.	s. Antonin.	4	27	7	26	1	24	2	35
11	sam.	ss. Achille et Nér.	4	26	7	28	2	37	2	59
12	Dim.	st ^e Flavie.	4	24	7	29	3	54	3	22
13	lun.	s. Servais.	4	23	7	30	5	13	3	46
14	mar.	s. Pacôme.	4	22	7	32	6	35	4	12
15	mer.	s. Cassius.	4	20	7	33	7	58	4	42
16	jeud.	s. Honoré.	4	19	7	34	9	20	5	18
17	ven.	s. Pascal.	4	18	7	36	10	35	6	4
18	sam.	s. Venant.	4	16	7	37	11	36	6	59
19	Dim.	s. Pierre Célest.	4	15	7	38	—	—	8	5
20	lun.	s. Bernardin.	4	14	7	39	0	26	9	17
21	mar.	st ^e Virginie.	4	13	7	41	1	4	10	32
22	mer.	st ^e Julie.	4	12	7	42	1	35	11	45
23	jeud.	s. Didier.	4	11	7	43	2	1	0	57
24	ven.	N.D. Auxiliatrice	4	10	7	44	2	23	2	6
25	sam.	s. Urbain.	4	9	7	45	2	44	3	14
26	Dim.	s. Philip. de Néri.	4	8	7	46	3	4	4	20
27	lun.	Rogations.	4	7	7	48	3	25	5	25
28	mar.	s. Germain.	4	6	7	49	3	48	6	30
29	mer.	s. Maximin.	4	5	7	50	4	14	7	34
30	jeud.	ASCENSION.	4	5	7	51	4	45	8	34
31	ven.	st ^e Angèle de M.	4	4	7	52	5	21	9	30

Phases de la lune.

- ☾ P. Q., le 8, à 6^h 52^m mat.
- ☾ Pl. L., le 15, à 6^h 51^m mat.
- ☾ D.³ Q., le 21, à 10^h 3^m soir.
- ☾ N. L., le 29, à 5^h 29^m soir.

Passage de la lune au méridien

- Le 8, à 6^h 42^m du soir.
- Le 16, à 0^h 42^m du mat.
- Le 22, à 6^h 36^m du mat.
- Le 29, à 0^h 0^m du soir.

CALENDRIER POUR 1889.

JUIN. 69 Les jours croissent de 20 m.

JOURS.		FETES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
			h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	sam.	s. Pamphile.	4	3	7	53	6	4	10	20
2	Dim.	s. Marcellin.	4	2	7	54	6	55	11	4
3	lun.	ste Clotilde.	4	2	7	55	7	51	11	40
4	mar.	s. Quirin.	4	1	7	55	8	53	—	—
5	mer.	s. Boniface.	4	1	7	56	9	59	0	11
6	jeud.	s. Norbert.	4	0	7	57	11	7	0	38
7	ven.	s. Claude.	4	0	7	58	0	17	1	2
8	sam.	s. Médard, V. j.	3	59	7	59	1	30	1	25
9	Dim.	PENTECOTE.	3	59	9	59	2	46	1	48
10	lun.	s. Landry.	3	59	8	0	4	4	2	11
11	mar.	s. Barnabé.	3	58	8	1	5	26	2	38
12	mer.	s. Nabor, Q. T.	3	58	8	1	6	49	3	10
13	jeud.	s. Antoine de Pad.	3	58	8	2	8	9	3	50
14	ven.	s. Basile.	3	58	8	2	9	19	4	41
15	sam.	ste Germaine C.	3	58	8	3	10	17	5	44
16	Dim.	TRINITE.	3	58	8	3	11	2	6	56
17	lun.	s. Aurelien.	3	58	8	4	11	37	8	13
18	mar.	ste Marine.	3	58	8	4	—	—	9	30
19	mer.	s. Gerv., s. Prot.	3	58	8	4	0	5	10	44
20	jeud.	FÊTE-DIEU.	3	58	8	5	0	29	11	55
21	ven.	s. Louis de Gonz.	3	58	8	5	0	50	1	4
22	sam.	s. Paulin.	3	58	8	5	1	11	2	11
23	Dim.	ste Ethelrède.	3	59	8	5	1	31	3	17
24	lun.	Nativ. de S. J.-B.	3	59	8	5	1	54	4	22
25	mar.	s. Guillaume, ab.	3	59	8	5	2	18	5	26
26	mer.	ss. Jean et Paul.	4	0	8	5	2	47	6	27
27	jeud.	s. Ladislas.	4	0	8	5	3	21	7	25
28	ven.	Fête du S. Cœur.	4	1	8	5	4	5	8	18
29	sam.	s. Pierre, s. Paul.	4	1	8	5	4	50	9	3
30	Dim.	Comm. de s. Paul	4	2	8	5	5	45	9	42

Phases de la lune.

- ☾ P. Q., le 6, à 8^h 11^m soir.
- ☼ Pl. L., le 13, à 2^h 7^m soir.
- ☾ D. Q., le 20, à 7^h 44^m mat.
- ☼ N. L., le 28, à 9^h 3^m mat.

Passage de la lune au méridien.

- Le 6, à 6^h 11^m du soir.
- Le 14, à 0^h 26^m du mat.
- Le 21, à 6^h 51^m du mat.
- Le 28, à 0^h 9^m du soir.

CALENDRIER POUR 1889.

JUILLET. ☿ Les jours diminuent de 1 h.

JOURS.		FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
			h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	lun.	s. Thierry.	4	2	8	5	6	46	10	15
2	mar.	Visitat. de N. D.	4	3	8	4	7	50	10	43
3	mer.	s. Anatole.	4	4	8	4	8	57	11	7
4	jeud.	s ^{te} Berthe.	4	4	8	4	10	5	11	30
5	ven.	s ^{te} Zoé.	4	5	8	3	11	15	11	51
6	sam.	s. Tranquille.	4	6	8	3	0	28	—	—
7	Dim.	s. Procope.	4	7	8	2	1	42	0	14
8	lun.	s ^{te} Elisabeth, r.	4	7	8	2	3	0	0	38
9	mar.	s. Ephrem.	4	8	8	1	4	21	1	6
10	mer.	s ^{te} Félicité.	4	9	8	0	5	41	1	41
11	jeud.	s. Pie 1 ^{er} .	4	10	8	0	6	56	2	25
12	ven.	s. Jean Gualbert	4	11	7	59	8	0	3	21
13	sam.	s. Eugène.	4	12	7	58	8	52	4	30
14	Dim.	s. Bonaventure.	4	13	7	57	9	33	5	46
15	lun.	s. Henri.	4	14	7	57	10	5	7	5
16	mar.	N. D. du Carmel	4	15	9	56	10	31	8	23
17	mer.	s. Alexis.	4	16	7	55	10	54	9	39
18	jeud.	s. Camille.	4	17	7	54	11	16	10	51
19	ven.	s. Vinc. de Paul.	4	19	7	53	11	36	0	0
20	sam.	s ^{te} Marguerite.	4	20	7	52	11	58	1	7
21	Dim.	s. Victor.	4	21	7	51	—	—	2	13
22	lun.	s ^{te} Madeleine.	4	22	7	50	0	22	3	17
23	mar.	s. Apollinaire.	4	23	7	48	0	50	4	20
24	mer.	s ^{te} Christine.	4	24	7	47	1	22	5	19
25	jeud.	s. Jacques le M.	4	26	7	46	2	0	6	13
26	ven.	s ^{te} Anne.	4	27	7	45	2	46	7	2
27	sam.	s. Pantaléon.	4	28	7	43	3	39	7	43
28	Dim.	s. Nazaire.	4	29	7	42	4	38	8	18
29	lun.	s ^{te} Marthe.	4	31	7	41	5	42	8	47
30	mar.	s. Ignace de L.	4	32	7	39	6	49	9	13
31	mer.	s. Germ. d'Aux.	4	33	7	38	7	57	9	35

Phases de la lune.

- ☾ P. Q., le 6, à 6^h 8^m mat.
- ☾ Pl. L., le 12, à 9^h 11^m soir.
- ☾ D. Q., le 19, à 7^h 54^m soir.
- ☾ N. L., le 28, à 0^h 10^m mat.

Passage de la lune au méridien.

- Le 6, à 6^h 26^m du soir.
- Le 13, à 0^h 13^m du mat.
- Le 20, à 6^h 15^m du mat.
- Le 28, à 0^h 32^m du soir.

CALENDRIER POUR 1889.

AOÛT. *mp* Les jours diminuent de 1 h. 38 m.

JOURS.		FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
			h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	jeud.	s. Pierre ès liens.	4	35	7	37	9	7	9	57
2	ven.	s. Alphonse.	4	36	7	35	10	17	10	18
3	sam.	Inv. s. Etienne.	4	37	7	34	11	30	10	41
4	Dim.	s. Dominique.	4	39	7	32	0	45	11	7
5	lun.	N. D. des Neiges.	4	40	7	31	2	2	11	38
6	mar.	Transfig. de J. C.	4	41	7	29	3	19	—	—
7	mer.	s. Gaëtan.	4	43	7	27	4	35	0	16
8	jeud.	s. Cyriaque.	4	44	7	26	5	43	1	5
9	ven.	s. Justin.	4	46	7	24	6	40	2	6
10	sam.	s. Laurent.	4	47	7	22	7	25	3	18
11	Dim.	s ^{te} Susanne.	4	48	7	21	8	1	4	37
12	lun.	s ^{te} Claire.	4	50	7	19	8	30	5	57
13	mar.	s. Hippolyte.	4	51	7	17	8	55	7	15
14	mer.	s. Eusèbe. V. j.	4	53	7	15	9	18	8	30
15	jeud.	ASSOMPTION.	4	54	7	14	9	39	9	42
16	ven.	s. Roch.	4	55	7	12	10	1	10	52
17	sam.	s. Mammès.	4	57	7	10	10	24	0	0
18	Dim.	s ^{te} Hélène.	4	58	7	8	10	59	1	6
19	lun.	s. Joachim.	5	0	7	6	11	21	2	10
20	mar.	s. Bernard.	5	1	7	4	11	57	3	11
21	mer.	s ^{te} Jeanne Chant.	5	2	7	2	—	—	4	7
22	jeud.	s. Symphorien.	5	4	7	1	0	40	4	57
23	ven.	s. Philippe Beniti	5	5	6	59	1	31	5	41
24	sam.	s. Barthélemy.	5	7	6	57	2	28	6	18
25	Dim.	s. Louis, roi.	5	8	6	55	3	31	6	50
26	lun.	s. Zephyrin.	5	9	6	53	4	38	7	16
27	mar.	s. Jos. Calasanz.	5	11	6	51	5	47	7	40
28	mer.	s. Augustin.	5	12	6	49	6	57	8	2
29	jeud.	Déc. de s. J. B.	5	14	6	47	8	8	8	24
30	ven.	s ^{te} Rose de Lima.	5	15	6	45	9	21	8	46
31	sam.	s. Raymond Non.	5	17	6	43	10	35	9	11

Phases de la lune.

- ☾ P. Q., le 4, à 1^h 36^m soir.
- ☾ Pl. L., le 11, à 4^h 52^m mat.
- ☾ D. Q., le 18, à 11^h 1^m mat.
- ☾ N. L., le 26, à 2^h 9^m soir.

Passage de la lune au méridien.

- Le 4, à 6^h 0^m du soir.
- Le 12, à 0^h 54^m du mat.
- Le 19, à 6^h 24^m du mat.
- Le 26, à 0^h 3^m du soir.

CALENDRIER POUR 1889.

SEPTEMBRE. ☾ Les jours diminuent de 1 h. 44

JOURS.		FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
			h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	Dim.	s. Leu et s. Gilles	5	18	6	41	11	51	9	39
2	lun.	s. Etienne, roi.	5	19	6	39	1	7	10	14
3	mar.	s. Lazare.	5	21	6	37	2	22	10	58
4	mer.	s ^{te} Rosalie.	5	22	6	35	3	31	11	52
5	jeud.	s. Laurent Justin.	5	24	6	33	4	31	—	—
6	ven.	s ^{te} Reine.	5	25	6	30	5	19	0	58
7	sam.	s. Cloud.	5	26	6	28	5	58	2	12
8	Dim.	Nativité de N. D.	5	28	6	26	6	29	3	31
9	lun.	s. Omer, év.	5	29	6	24	6	55	4	50
10	mar.	s. Nicolas Tolent.	5	31	6	22	7	19	6	6
11	mer.	s. Hyacinthe.	5	32	6	20	7	40	7	21
12	jeud.	s ^{te} Pulchérie.	5	34	6	18	8	2	8	33
13	ven.	s. Aimé.	5	35	6	16	8	25	9	43
14	sam.	Exalt. de la Croix	5	36	6	14	8	50	10	51
15	Dim.	s. Nicomède.	5	38	6	12	9	19	11	57
16	lun.	ss. Corn. et Cyp.	5	39	6	9	9	53	1	0
17	mar.	Stig. de s. Franc.	5	41	6	7	10	33	1	59
18	mer.	s. Joseph C. Q. T.	5	42	6	5	11	21	2	52
19	jeud.	s. Janvier.	5	44	6	3	—	—	3	38
20	ven.	s. Eustache.	5	45	6	1	0	16	4	17
21	sam.	s. Matthieu.	5	46	5	59	1	17	4	50
22	Dim.	s. Maurice.	5	48	5	57	2	22	5	19
23	lun.	s ^{te} Thècle.	5	49	5	54	3	31	5	43
24	mar.	N. D. de la Merci	5	51	5	52	4	42	6	6
25	mer.	s. Firmin.	5	52	5	50	5	54	6	28
26	jeud.	s ^{te} Justine.	5	54	5	48	7	8	6	50
27	ven.	ss. Côme et Dam.	5	55	5	46	8	23	7	14
28	sam.	s. Wenceslas.	5	57	5	44	9	40	7	41
29	Dim.	s. Michel, arch.	5	58	5	42	10	38	8	14
30	lun.	s. Jérôme.	5	59	5	40	0	14	8	54

Phases de la lune.

- ☾ P. Q., le 2, à 7^h 44^m soir.
- ☽ Pl. L., le 9, à 2^h 2^m soir.
- ☾ D. Q., le 17, à 4^h 58^m mat.
- ☽ N. L., le 25, à 2^h 51^m mat.

Passage de la lune au méridien.

- Le 2, à 5^h 44^m du soir.
- Le 10, à 0^h 25^m du mat.
- Le 18, à 6^h 41^m du mat.
- Le 25, à 0^h 17^m du soir.

CALENDRIER POUR 1889.

OCTOBRE. *m* Les jours diminuent de 1 h. 45.

JOURS.		FETES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
			h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	mar.	s. Remi.	6	1	5	37	1	25	9	45
2	mer.	SS. Anges gard.	6	2	5	35	2	27	10	47
3	jeud.	s. Denys l'Aréop.	6	4	5	33	3	18	11	57
4	ven.	s. François d'As.	6	5	5	31	3	58	—	—
5	sam.	s. Placide.	6	7	5	29	4	31	1	13
6	Dim.	s. Bruno.	6	8	5	27	4	58	2	30
7	lun.	s. Serge ^{ste} Bacq.	6	10	5	25	5	21	3	46
8	mar.	^{ste} Brigitte.	6	11	5	23	5	43	5	0
9	mer.	s. Denis, év.	6	13	5	21	6	4	6	13
10	jeud.	s. François Borg.	6	14	5	19	6	26	7	24
11	ven.	s. Nicaise.	6	16	5	17	6	49	8	34
12	sam.	s. Vilfrid.	6	17	5	15	7	16	9	42
13	Dim.	s. Edouard.	6	19	5	13	7	48	10	48
14	lun.	s. Calixte.	6	20	5	11	8	26	11	49
15	mar.	^{ste} Thérèse.	6	22	5	9	9	11	0	45
16	mer.	s. Léopold.	6	24	5	7	10	3	1	34
17	jeud.	^{ste} Hedwige.	6	25	5	5	11	1	2	16
18	ven.	s. Luc, évang.	6	27	5	3	—	—	2	51
19	sam.	s. Pierre d'Alcan.	6	28	5	1	0	4	3	20
20	Dim.	s. Jean Cantius.	6	30	4	59	1	11	3	45
21	lun.	^{ste} Ursule.	6	31	4	57	2	21	4	8
22	mar.	s. Mellon.	6	33	4	56	3	33	4	30
23	mer.	s. Rédempteur.	6	34	4	54	4	46	4	52
24	jeud.	s. Raphaël.	6	36	4	52	6	3	5	15
25	ven.	s. Crépin, s. Cr.	6	38	4	50	7	21	5	41
26	sam.	s. Evariste.	6	39	4	48	8	41	6	12
27	Dim.	s. Frumence. v.	6	41	4	47	10	1	6	51
28	lun.	s. Simon, s. Jude	6	42	4	45	11	17	7	39
29	mar.	s. Narcisse.	6	44	4	43	0	24	8	38
30	mer.	s. Lucain.	6	46	4	41	1	18	9	47
31	jeud.	s. Quentin. V. j.	6	47	4	40	2	1	11	2

Phases de la lune.

- ☾ P. Q., le 2, à 1^h 43^m mat.
- ☾ Pl. L., le 9, à 1^h 35^m mat.
- ☾ D. Q., le 17, à 0^h 47^m mat.
- ☾ N. L., le 24, à 2^h 35^m soir.
- ☾ P. Q., le 31, à 8^h 40^m mat.

Passage de la lune au méridien.

- Le 2, à 6^h 36^m du soir.
- Le 10, à 0^h 37^m du mat.
- Le 18, à 7^h 0^m du mat.
- Le 24, à 0^h 0^m du soir.
- Le 31, à 6^h 28^m du soir.

CALENDRIER POUR 1889.

NOVEMBRE. ➔ *Les jours diminuent de 1 h. 20*

JOURS.		FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
			h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	ven.	TOUSSAINT.	6	49	4	38	2	35	—	—
2	sam.	<i>Les Trépassés.</i>	6	50	4	36	3	3	0	18
3	Dim.	s. Marcel.	6	52	4	35	3	26	1	33
4	lun.	s. Charles Borr.	6	54	4	33	3	48	2	47
5	mar.	ste Bertilde.	6	55	4	32	4	8	3	58
6	mer.	s. Léonard.	6	57	4	30	4	29	5	9
7	jeud.	s. Ernest.	6	58	4	29	4	51	6	19
8	ven.	Les 4 Couronnés	7	0	4	27	5	17	7	27
9	sam.	s. Théodore.	7	2	4	26	5	46	8	34
10	Dim.	s. André Avellin	7	3	4	24	6	21	9	38
11	lun.	s. Martin.	7	5	4	23	7	3	10	37
12	mar.	s. René, év.	7	6	4	22	7	52	11	20
13	mer.	s. Didace.	7	8	4	20	8	48	0	13
14	jeud.	s. Stanisl. Kotska	7	10	4	19	9	49	0	51
15	ven.	ste Gertrude.	7	11	4	18	10	54	1	22
16	sam.	s. Edmond.	7	13	4	17	—	—	1	48
17	Dim.	s. Grégoire Thau.	7	14	4	16	0	1	2	11
18	lun.	s. Eudes.	7	16	4	15	1	10	2	33
19	mar.	ste Elisabeth.	7	17	4	14	2	22	2	54
20	mer.	s. Félix de Valois	7	19	4	13	3	36	3	15
21	jeud.	<i>Présent. de N. D.</i>	7	20	4	12	4	53	3	40
22	ven.	ste Cécile.	7	22	4	11	6	13	4	8
23	sam.	s. Clément.	7	23	4	10	7	36	4	43
24	Dim.	s. Jean de la Cr.	7	25	4	9	8	57	5	28
25	lun.	ste Catherine.	7	26	4	8	10	11	6	25
26	mar.	ste Gen. des Ard.	7	28	4	7	11	13	7	33
27	mer.	s. Maxime.	7	29	4	6	0	1	8	48
28	jeud.	s. Sosthène.	7	30	4	6	0	39	10	6
29	ven.	s. Saturnin.	7	32	4	5	1	9	11	22
30	sam.	s. André.	7	33	4	5	1	33	—	—

Phases de la lune.

- ☾ Pl. L., le 7, à 4^h 15^m soir.
- ☾ D. Q., le 15, à 8^h 45^m soir.
- ☾ N. L., le 23, à 1^h 53^m mat.
- ☾ P. Q., le 29, à 5^h 38^m soir.

Passage de la lune au méridien.

- Le 8, à 0^h 2^m du mat.
- Le 16, à 6^h 27^m du mat.
- Le 23, à 0^h 13^m du soir.
- Le 29, à 6^h 10^m du soir.

CALENDRIER POUR 1889.

DECEMBRE. ☾ Les jours diminuent de 27 m.

JOURS.		FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
			h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	Dim.	AVENT.	7	34	4	4	1	55	0	37
2	lun.	st ^e Bibiane.	7	36	4	4	2	15	1	48
3	mar.	s. François Xav.	7	37	4	3	2	35	2	59
4	mer.	st ^e Barbe.	7	38	4	3	2	56	4	8
5	jeud.	s. Sabas, abbé.	7	39	4	2	3	20	5	16
6	ven.	s. Nicolas.	7	41	4	2	3	47	6	23
7	sam.	s. Ambroise.	7	42	4	2	4	20	7	28
8	Dim.	Imm. Conception	7	43	4	2	4	59	8	29
9	lun.	st ^e Léocadie.	7	44	4	1	5	45	9	24
10	mar.	N. D. de Lorette	7	45	4	1	6	39	10	11
11	mer.	s. Damase.	7	46	4	1	7	38	10	51
12	jeud.	s. Valery.	7	47	4	1	8	41	11	24
13	ven.	st ^e Lucie.	7	48	4	1	9	46	11	52
14	sam.	s. Nicaise.	7	48	4	2	10	53	0	15
15	Dim.	s. Mesmin.	7	49	4	2	—	—	0	37
16	lun.	st ^e Adélaïde.	7	50	4	2	0	2	0	57
17	mar.	st ^e Olympe.	7	51	4	2	1	12	1	17
18	mer.	s. Gatien. Q. T.	7	52	4	3	2	25	1	39
19	jeud.	s. Meurice.	7	52	4	3	3	42	2	4
20	ven.	s. Philogone.	7	53	4	3	5	3	2	35
21	sam.	s. Thomas.	7	53	4	4	6	25	3	14
22	Dim.	s. Honorat.	7	54	4	4	7	45	4	5
23	lun.	st ^e Victoire.	7	54	4	5	8	55	5	9
24	mar.	st ^e Delphin. V.j.	7	55	4	6	9	52	6	24
25	mer.	NOEL.	7	55	4	6	10	36	7	45
26	jeud.	s. Etienne.	7	55	4	7	11	10	9	5
27	ven.	s. Jean, ap.	7	56	4	8	11	38	10	23
28	sam.	Les ss. Innocents	7	56	4	9	0	1	11	38
29	Dim.	s. Thomas de C.	7	56	4	9	0	21	—	—
30	lun.	st ^e Colombe.	7	56	4	10	0	42	0	19
31	mar.	s. Sylvestre.	7	56	4	11	1	2	1	59
							1	25	3	7

Phases de la lune.

- ☉ Pl. L., le 7, à 10^h 2^m mat.
- ☾ D. Q., le 15, à 3^h 8^m soir.
- ☼ N. L., le 22, à 1^h 2^m soir.
- ☾ P. Q., le 29, à 5^h 26^m mat.

Passage de la lune au méridien.

- Le 8, à 0^h 20^m du mat.
- Le 16, à 6^h 35^m du mat. -
- Le 22, à 0^h 0^m du soir.
- Le 29, à 6^h 29^m du soir.



L'ANNÉE 1889

L'ANNÉE 1889 RÉPOND AUX ANNÉES :

6602 de la période julienne.
2665 des Olympiades. La 4^e année de la 666^e Olympiade
commence en juillet 1888.
2642 de la fondation de Rome, selon Varron (mars).
2636 de l'époque de Nabonassar, depuis février.
1889 de la naissance de Jésus-Christ.
1306 de l'Hégire ou des Turcs.

COMPUT ECCLÉSIASTIQUE.

Nombre d'or.	9	Cycle solaire.	22
Epacte.	XXVIII	Indiction romaine.	2
Lettre dominicale.			F

FÊTES MOBILES.

La Septuagésime, le 17 février.
Les CENDRES, le 6 mars.
PAQUES, le 21 avril.
Les Rogations, les 27, 28 et 29 mai.
L'ASCENSION, le 30 mai.

LA PENTECOTE, le 9 juin.

La Trinité, le 16 juin.

La FÊTE-DIEU, le 20 juin.

L'Avent, le 1^{er} décembre.

QUATRE-TEMPS.

Les 13, 15 et 16 mars.

Les 12, 14 et 15 juin.

| Les 18, 20 et 21 septembre.

| Les 18, 20 et 21 décembre.

COMMENCEMENT DES SAISONS.

Le Printemps commencera le 20 mars, à 10 heures 24 minutes du matin. *Equinoxe.*

L'Eté commencera le 21 juin, à 6 heures 19 minutes du matin.

L'Automne commencera le 22 septembre, à 8 heures 47 minutes du soir. *Equinoxe.*

L'Hiver commencera le 21 décembre, à 3 heures 1 min. du soir.

ÉCLIPSES DE 1889.

Il y aura en 1889 trois éclipses de soleil et deux de lune.

1. Éclipse totale de soleil, le 1^{er} janvier, invisible à Paris.
2. Éclipse partielle de lune, le 17 janvier, en partie visible à Paris.
3. Éclipse annulaire de soleil, les 27-28 juin, invisible à Paris.
4. Éclipse partielle de lune, le 12 juillet, en partie visible à Paris.
5. Éclipse totale de soleil, les 21-22 décembre, invisible à Paris.

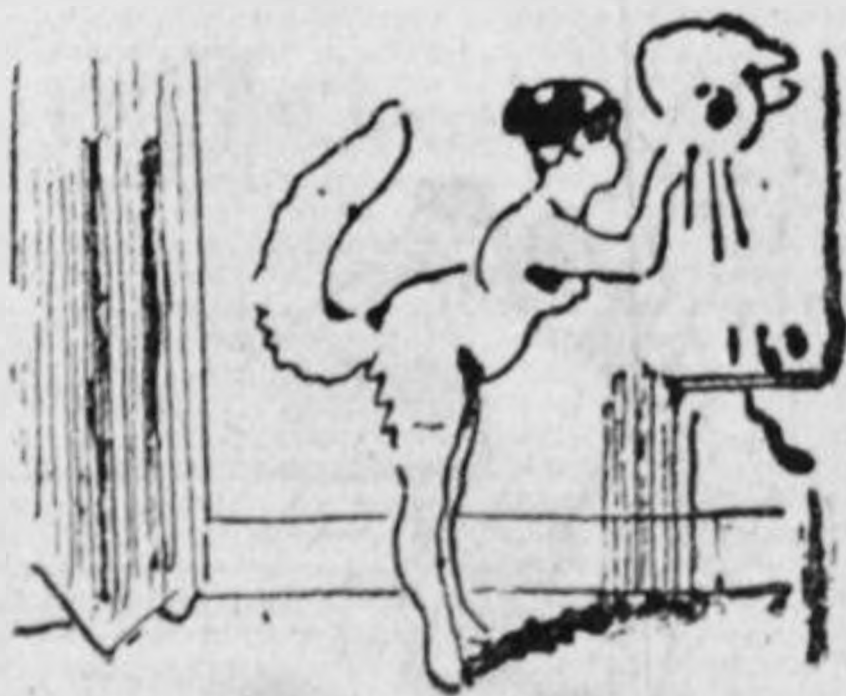




SIGNES DU ZODIAQUE.

	Degrés.		Degrés.
0 ♈ <i>Aries</i> , le Bélier .	0	7 ♏ <i>Scorpius</i> , le Scor-	
1 ♉ <i>Taurus</i> , le Taureau	30	pion	210
2 ♊ <i>Gemini</i> , les Gé-		8 ♐ <i>Sagittarius</i> , le	
meaux	60	Sagittaire. .	240
3 ♋ <i>Cancer</i> , l'Écrevisse	90	9 ♑ <i>Capricornus</i> , le	
4 ♌ <i>Leo</i> , le Lion. . .	120	Capricorne .	270
5 ♍ <i>Virgo</i> , la Vierge	150	10 ♒ <i>Aquarius</i> , le	
6 ♎ <i>Libra</i> , la Balance	180	Verseau. . .	300
		11 ♓ <i>Pisces</i> , les Pois-	
		sons	330

☉ Le Soleil. — ☾ La Lune, satellite de la Terre.





PLANÈTES.

♂ Mercure. ♀ Vénus. ♂ Terre. ♂ Mars. ♃ Jupiter.
♄ Saturne. ♅ Uranus. ♆ Neptune. ♁ Vesta. ♀ Junon.
♄ Cérès. ♀ Pallas. Junon. Vesta. Astrée. Hébé. Iris.
Flore. Métis. Hygie. Parthénopée. Victoria. Égérie. Irène.
Eunomia. Psyché. Thétis. Melpomène. Fortuna. Massalia.
Lutetia. Calliope. Thalie. Thémis. Phocée. Proserpine.
Euterpe. Bellone. Amphitrite. Uranie. Euphrosyne. Po-
mone. Polymnie. Circé. Leucothée. Atalante. Fidès.
Léda. Lætitia. Harmonia. Daphné. Isis. Ariane. Nysa.
Eugenia. Hestia. Aglaïa. Doris. Palès. Virginia. Nemausa.
Europa. Calypso. Alexandra. Pandore. Méléte. Mnémo-
syne. Concordia. Olympia. Écho. Danaé. Erato. Ausonia.
Angelina. Maximiliana. Maja. Asia. Leto. Hesperia. Pa-
nopea. Niobé. Feronia. Clytia. Galathea. Eurydice.
Freia. Frigga. Diana. Eurynome. Sapho. Terpsichore.
Alcmène. Béatrix. Clio. Io. Sémélé. Sylvia. Thisbé.
Antiope. Udine. Aréthusa. Æglé. Clotho. Ianthé.





TABLEAU DES GRANDES MARÉES.

Mois.	Jours et heures de la syzygie.	Haut. de la marée.
Janvier. . .	{ N. L. le 1, à 9 h. 17 min. du soir. .	0,98
	{ P. L. le 17, à 5 h. 46 min. du matin. .	0,80
	{ N. L. le 31, à 9 h. 19 min. du matin. .	0,98
Février. . .	{ P. L. le 15, à 10 h. 26 min. du soir. .	0,91
Mars. . . .	{ N. L. le 1, à 10 h. 10 min. du soir. .	0,98
	{ P. L. le 17, à 11 h. 57 min. du matin. .	1,03
	{ N. L. le 31, à 11 h. 47 min. du matin. .	0,94
Avril. . . .	{ P. L. le 15, à 10 h. 28 min. du soir. .	1,08
	{ N. L. le 30, à 2 h. 14 min. du matin. .	0,85
Mai.	{ P. L. le 15, à 6 h. 51 min. du matin. .	1,05
	{ N. L. le 29, à 5 h. 29 min. du soir. .	0,76
Juin.	{ P. L. le 13, à 2 h. 07 min. du soir. .	0,99
	{ N. L. le 28, à 9 h. 03 min. du matin. .	0,73
Juillet. . . .	{ P. L. le 12, à 9 h. 11 min. du soir. .	0,97
	{ N. L. le 28, à 0 h. 10 min. du matin. .	0,77
Août.	{ P. L. le 11, à 4 h. 52 min. du matin. .	1,00
	{ N. L. le 26, à 2 h. 09 min. du soir. .	0,88
Septembre . .	{ P. L. le 9, à 2 h. 02 min. du soir. .	1,02
	{ N. L. le 25, à 2 h. 51 min. du matin. .	0,99
Octobre. . . .	{ P. L. le 9, à 1 h. 35 min. du matin. .	0,98
	{ N. L. le 24, à 2 h. 35 min. du soir. .	1,04
Novembre. . .	{ P. L. le 7, à 4 h. 15 min. du soir. .	0,88
	{ N. L. le 23, à 1 h. 53 min. du matin. .	1,02
Décembre. . .	{ P. L. le 7, à 10 h. 02 min. du matin. .	0,77
	{ N. L. le 22, à 1 h. 02 min. du soir. .	0,99

On a remarqué que, dans nos ports, les plus grandes

marées suivent d'un jour et demi la nouvelle et la pleine lune. Ainsi, on aura l'époque où elles arrivent en ajoutant un jour et demi à la date des syzygies. On voit, par ce tableau, que pendant l'année 1889 les plus fortes marées seront celles des 18 mars, 17 avril, 16 mai, 12 août, 11 septembre, 26 octobre et 24 novembre. Ces marées, surtout celles des 18 mars, 17 avril, 16 mai et 26 octobre, pourraient occasionner quelques désastres.

Voici l'unité de hauteur pour quelques ports :

Port de Brest.	3 m. 21	Port de Saint-Malo	5 m. 68
— Lorient.	2 m. 24	— Audierne.	2 m. 00
— Cherbourg	2 m. 82	— Croisic.	2 m. 50
— Granville	6 m. 15	— Dieppe.	4 m. 40

Pour avoir la hauteur d'une grande marée dans un port, il faut multiplier la hauteur de la marée prise dans le tableau précédent par l'unité de hauteur qui convient à ce port. *Exemple* : Quelle sera à Saint-Malo la hauteur de la marée qui arrivera le 17 avril 1889, un jour et demi après la syzygie du 15? Multipliez 5 m. 68, unité de hauteur à Saint-Malo, par le facteur 1,08 du tableau, vous aurez 6 m. 13 pour la hauteur de la mer au-dessus du niveau moyen qui aurait lieu si l'action du soleil et de la lune venait à cesser.



CALENDRIER DU JARDINIER

Janvier.

Labour à la bêche des terrains qui doivent être semés aux mois de mars et avril. — Conduire le fumier. — Confection de couches. — Semer sur couche laitues et carottes hâtives. — Repiquer sous cloches laitues et romaines. — Si le temps est beau, donner de l'air aux artichauts. — Forcer les asperges. — Semer pois michaux hâtifs sur costières. — Visiter la serre aux légumes.

Planter arbres fruitiers dans les sols secs, s'il ne gèle pas. — Laver au lait de chaux les arbres fruitiers couverts de lichen et de mousse. — Tailler les poiriers et pommiers.

Utiliser les mauvais jours en fabriquant des paillasons.

Février.

Continuer les labours et les fumures. — Semer en pleine terre poireaux, persil, cerfeuil, cresson alénois, pois hâtifs et oignons blancs, fèves de marais. — Semer sur couche melons, haricots pour récolter en vert, radis. — Repiquer sur couche laitues et romaines hâtives. — Aérer les artichauts. — Récolter les choux de Bruxelles. — Labourer les asperges.

Continuer les plantations et la taille des arbres fruitiers à pépins. — Commencer la taille des arbres à noyaux. — Écheniller les haies et les arbres. — Planter et tailler la vigne.

Mars.

Continuer la préparation des carrés. — Semer sur costières ou couche sourde les choux d'York, de Milan, quintal et les choux-raves. — Semer en pleine terre betteraves, carottes, pois, chicorée, etc. — Planter les

pommes de terre hâtives, griffes d'asperges et bulbes d'ail et d'échalote. — Découvrir les artichauts. — Renouveler les réchauds des couches. — Planter les portegraines. — Donner de l'air aux plantes sous châssis.

Terminer la taille des arbres fruitiers. — Bouturer les groseilliers. — Abriter contre les froids les pêchers, abricotiers qui vont fleurir.

Avril.

Semer sur couche les céleri, chicorée, citrouilles, courges, cornichons. — Semer en pleine terre toutes les graines, sauf les haricots. — Repiquer les choux-fleurs semés en janvier sur couche. — Arroser si cela est utile. — Labourer et œilletonner les artichauts. — Planter les fraisiers. — Récolter les asperges.

Continuer à abriter les arbres fruitiers en fleur, tels que pêchers, abricotiers. — Pratiquer les greffes.

Mai.

Continuer les semis des mois de mars et d'avril. — Semer les choux-fleurs, salsifis et brocolis. — Transplanter laitue, romaine, chicorée. — Repiquer sur couche sourde et sous cloches les melons. — Pincer les fèves. — Ramer les pois. — Semer haricots pour récolter en sec. — Planter ciboules et poireaux. — Déchausser les échalotes. — Mettre en place et en pleine terre les tomates. — Arroser amplement et fréquemment.

Ebourgeonner les arbres fruitiers. — Palisser la vigne.

Jun.

Continuer à semer les haricots. — Lier les romaines et les chicorées. — Transplanter les choux, choux-fleurs, oignons, poireaux, etc., semés au printemps en pépinière. — Ramer les pois et les haricots. — Enlever les coulants des fraisiers. — Pincer les tomates. — Tailler les melons de seconde saison. — Récolter artichauts, fraises, melons hâtifs cultivés sous châssis. —

Arroser les fraisiers et tous les légumes qui demandent beaucoup d'eau. — Biner et sarcler.

Continuer à ébourgeonner et palisser les arbres fruitiers. — Commencer à récolter les cerises.

Juillet.

Semer les pois tardifs. — Renouveler les semis d'oignons. — Lier les chicorées et scaroles. — Lier et butter les cardons. — Récolter pommes de terre hâtives, échalotes, ail. — Tailler une seconde fois les melons. On commence à récolter les cornichons. — Arroser et butter les céleris. — Sarcler et biner les carottes, betteraves, etc. — Récolter les semences et porte-graines à mesure qu'ils mûrissent. — Enlever les coulants des fraisiers.

Ecussonner et desserrer les ligatures des greffes du printemps. — Ebourgeonnement et palissage des pêchers, vignes, etc. — Enlever les feuilles qui couvrent complètement les pêches et les abricots.

Août.

Semer chicorée, navets, épinards, mâche, choux cœur de bœuf et pain de sucre, etc. — Repiquer les plants de fraisiers. — Arroser largement. — Surveiller les porte-graines. — Semer les oignons blancs hâtifs. — Biner et sarcler. — Butter les céleris et cardons. — Récolter les oignons.

Continuer à écussonner et à palisser. — Commencer l'épamprage des treilles et des vignes. — Opérer la taille en vert dite *cassement*. — Détruire les animaux et insectes qui attaquent les fruits mûrs.

Septembre.

Semer choux-fleurs demi-durs, laitue d'hiver, radis noirs, épinards pour mars et avril, mâche. — Planter choux et chicorée pour l'hiver. — Repiquer l'oignon blanc. — Terminer la récolte des graines. — Empoter les fraisiers qui doivent être forcés. — Préparer les silos

et magasins destinés aux racines. — Planter oseille et fraisiers. — Labourer et fumer les carrés non occupés. — Terminer la récolte des oignons.

Continuer l'épamprément des vignes. — Récolter et sécher les prunes à pruneaux. — Biner les pépinières. — Opérer le dernier pincement. — Récolter les poires.

Octobre.

Planter griffes d'asperges dans les sols secs. — Supprimer les vieux pieds d'artichauts. — Repiquer les choux d'York, cœur de bœuf et pain de sucre. — Planter les choux de printemps et les laitues d'hiver. — Détruire les vieilles couches. — Récolter les navets. — Mettre en jauge les choux cabus pommés.

Commencer la plantation des arbres fruitiers qui se dépouillent de leurs feuilles. — Continuer la récolte des fruits à pepins.

Novembre.

Semer mâche, pois hâtifs et carottes de Hollande. — Butter les artichauts. — Mettre en place les choux semés en août. — Replanter oseille. — Rentrer dans les caves les cardons, chicorée, céleri, choux-fleurs et les derniers artichauts. — Arracher les carottes, betteraves et navets.

Continuer, s'il y a lieu, les plantations des arbres fruitiers. — Préparer les trous pour les plantations du printemps.

Ramasser les feuilles et confectionner les composts.

Décembre.

Couvrir les artichauts de feuilles et de fumier. — Visiter les légumes conservés dans les silos ou les caves, et donner de l'air pendant le jour. — Commencer les labours d'hiver.

Continuer les plantations et commencer la taille des arbres à pepins.

ASTRONOMIE ET MÉTÉOROLOGIE

LE MOUVEMENT ROTATOIRE DE LA TERRE

Une petite expérience que chacun peut faire et qui prouve à l'évidence le mouvement rotatoire de la terre.

On remplit presque entièrement d'eau un grand bol qu'on pose sur le parquet d'une chambre non exposée aux secousses du dehors. On saupoudre l'eau, quand elle est en repos, d'une mince couche de poudre de lycopode. Sur le milieu de cette couche, on trace un petit trait avec de la poudre de charbon. L'orientation de ce trait, c'est-à-dire la constatation de sa position primitive, se fait soit par un petit objet placé dans le voisinage du vase, soit par un point indiqué à la paroi de la chambre. Au bout de quelques heures, on constate que le trait noir a dévié de sa position primitive et qu'il s'est tourné de droite à gauche, c'est-à-dire en sens inverse.

L'EAU DANS L'ATMOSPHÈRE

La quantité de vapeur d'eau contenue dans l'atmosphère, dit M. Camille Flammarion, représente un poids de

55,333,974,000,000,000 de kilogrammes.

Quelque énorme que paraisse ce chiffre, il n'a rien d'extraordinaire, car, si toute cette vapeur d'eau venait subitement à se résoudre en pluie, elle ne représenterait, en supposant qu'elle ne s'écoulât pas, qu'une hauteur de 108 millimètres sur chaque point de la surface du globe, à peu près la largeur de la

main d'un homme de forte taille. Si, par suite d'une élection spéciale, elle ne se précipitait que sur les parties continentales de la terre, cette hauteur serait presque quadruplée, mais elle ne représenterait encore pour chaque point déterminé que la quantité d'eau qui tombe à Paris dans une année de sécheresse. Il ne faudrait pourtant pas croire que cette quantité ne soit que peu de chose. Car si toute l'eau qui tomberait ainsi sur le globe devait s'écouler par un canal dont le débit égalerait celui de la Seine, alors que ce fleuve s'élève d'un mètre au-dessus de l'étiage, soit quand elle débite 130 mille litres par seconde, il faudrait pour cet écoulement 13,500 ans, ce qui est une période de temps respectable.

BAROMÈTRE DE JARDIN

Ce baromètre n'est autre qu'une toile d'araignée. Lorsqu'il doit faire de la pluie ou du vent, l'araignée raccourcit beaucoup les derniers fils auxquels sa toile est suspendue, et la laisse en cet état tant que le temps reste variable; si l'insecte allonge ses fils, c'est signe de beau temps ou de calme, et l'on peut juger de sa durée d'après le degré de longueur de ces mêmes fils.

Si l'araignée reste inerte, c'est signe de pluie; si, au contraire, elle se remet au travail pendant la pluie, c'est que celle-ci sera de peu de durée et suivie de beau temps fixe.

D'autres observations ont appris que l'araignée fait des changements à sa toile toutes les 24 heures, et que si ces changements se font le soir, un peu avant le coucher du soleil, la nuit sera belle et claire.

LES PRÉSAGES DE LA LUNE

Si, trois ou quatre jours après le renouvellement de la lune, l'astre est bien net, c'est signe d'un beau temps qui durera.

Si le second ou le troisième jour de la nouvelle lune les cornes sont émoussées, c'est signe d'une pluie prochaine. Si le disque est fort rouge, c'est signe de mauvais temps.

Au premier quartier, si elle se montre sans taches noires, c'est signe de beau temps.

Quand la lune au plein est claire, sans taches noires et sans cercle rouge à l'entour, c'est un indice de beau. Si, au contraire, on aperçoit quelques taches noires dans son disque et deux ou trois cercles autour de la lune, cercles noirs et épais, il tombera une grande quantité d'eau, il fera un très mauvais temps.

En été, la lune qui paraît rouge à son lever pronostique très grande chaleur.

Lorsqu'elle se montre claire en se levant, on n'a que du beau temps à attendre.

Un ciel serein de toutes parts, quand la lune est nouvelle, est un signe de beau temps.

UN COUP DE FOUDRE

Le journal anglais *Nature* rend compte d'un coup de foudre extraordinaire tombé sur une ferme à Mors, en Danemark.

Ayant démoli le corps de la cheminée et suivi le grenier, la foudre descendit dans les chambres situées au rez-de-chaussée et produisit les effets les plus extraordinaires. Tout le plâtre autour des portes

et fenêtres fut arraché et les garnitures des lits, rideaux, etc., mis en pièces. Une vieille horloge fut réduite en poussière, tandis que la cage d'un serin suspendue à côté fut épargnée, ainsi que l'oiseau même qui s'y trouvait.

La foudre brisa en outre les vitres de soixante fenêtres et tous les miroirs de la maison. En quittant celle-ci, elle passa dans la cour, en traversant une porte, y tua un chat, deux poules et un porc ; enfin, elle disparut dans le sol.

Deux femmes qui se trouvaient dans une des pièces furent précipitées par terre, mais n'eurent aucun mal.

LES ARBRES FOUDROYÉS

Les effets de la foudre sur les arbres sont souvent très curieux. Pour certaines essences, les traces de l'action électrique ne s'observent que sur le tronc, en général à peu de distance du sol, tandis que les branches supérieures restent parfaitement intactes. Les auteurs qui ont rapporté des faits de ce genre ont presque toujours conclu que l'arbre avait été frappé, non pas au sommet, mais à l'endroit même où se montrait le dommage. Nous rappellerons que M. le professeur Colladon, après avoir fait une étude approfondie de la question, a émis une opinion fort différente.

A l'aide d'un appareil spécial appelé *galvanomètre isolé*, qu'il a fait connaître en 1826, l'illustre physicien a reconnu que les parties fraîches des arbres (cambium, aubier, liber) laissent passer le fluide électrique soutiré des nuages beaucoup mieux qu'on

ne l'admet généralement. La conductibilité des jeunes branches pour la foudre est tout à fait comparable à celle d'une tige métallique de même hauteur, reliée avec un terrain humide et surmontée d'un faisceau de pointes. Cela revient à dire que les rapports de conductibilité trouvés pour les courants produits par les piles ne sont pas les mêmes que pour l'électricité atmosphérique.

Des expériences de M. Colladon, il ressort qu'un arbre sain pourra recevoir une très violente décharge des nuages sans que ce phénomène donne lieu à aucune lésion apparente. Les effets de dispersion ou d'inflammation se montreront en revanche aux endroits où le pouvoir conducteur est moindre, c'est-à-dire sur les parties mortes, sèches ou pourries, sur le tronc et à la base des branches maîtresses.

PHÉNOMÈNE LUNAIRE.

Un observateur de Gray (Haute-Saône) a été témoin d'un fait météorologique très curieux dont il a rendu compte au journal *la Nature*.

Dans la nuit du 28 au 29 décembre 1887, la lune a présenté un phénomène fort intéressant, sinon par sa nouveauté, du moins par sa rareté et sa netteté parfaite. L'astre, alors dans son plein, se trouvait vers les trois heures du matin à 15° ou 20° au-dessus de l'horizon. Son disque brillait sur un ciel très pur d'un incomparable éclat; il était accompagné d'une immense bande lumineuse et blanche, s'étendant verticalement d'un côté jusqu'au sol, et de l'autre à une distance de 10 ou 15 diamètres. Cette traînée lumineuse, d'une largeur moyenne égale au diamètre de la lune,

allait en s'élargissant légèrement et régulièrement vers l'horizon, présentant une intensité sensiblement uniforme et assez considérable qui donnait au phénomène une netteté surprenante. On ne saurait mieux le comparer qu'à un gigantesque faisceau lumineux lancé par une lanterne de projection dans une pièce obscure, et rendu visible grâce aux particules solides en suspension dans l'air. Ce phénomène, vraiment grandiose et qui a vivement frappé, a été aussi observé à Ambérieu (Ain).

UNE RÉFORME DU CALENDRIER.

On s'est bien souvent occupé de cette difficulté qui résulte, pour dater, de la non-concordance des dates et des jours de la semaine. Le nombre 365 n'étant pas exactement divisible par 7, le nombre des jours de semaine, et, tous les quatre ans, la difficulté se trouve compliquée par le fait du 29^e jour dont le mois de février bénéficie, l'année étant bissextile.

Frappés des anomalies du calendrier Grégorien, bien des chercheurs ont depuis longtemps essayé de trouver une solution au problème qui, ces temps derniers, a été l'objet de quelque attention de la part de l'Académie des sciences et des Sociétés savantes.

En décembre 1887, la Société astronomique de France mit la question au concours, et le premier prix a été décerné au projet présenté par M. Gaston Armelin.

Ce projet conserve la semaine, et pour faire cadrer cette division avec les autres divisions de temps,

il partage l'année en 4 trimestres de 91 jours chacun. Ce nombre de 91 étant exactement divisible par 7, chaque trimestre contient ainsi un nombre entier de semaines, soit 13 semaines exactement.

Ces 91 jours de chaque trimestre sont répartis de la manière suivante :

Le premier mois a 31 jours et commence un lundi.

Le deuxième mois a 30 jours et commence un jeudi.

Le troisième mois a 30 jours et commence un samedi.

Tous les trimestres sont semblables.

Comme ces 4 trimestres ne donnent que 364 jours, le jour en plus est mis en dehors des mois et des semaines ; il est jour complémentaire, et placé au jour de l'an.

De cette façon, la parfaite harmonie des trimestres n'est pas rompue, et par suite, toutes les années se ressemblent. Le mois de 28 jours est supprimé.

Pour les années bissextiles, il y aurait un second jour complémentaire qui serait placé à la fin de l'année.

L'adoption de ce nouveau calendrier serait de la plus grande utilité, attendu que les mois de 31 et de 30 jours se présentant dans un ordre régulier et constant, et commençant toujours par les mêmes jours, qui ne pourraient être qu'un lundi, un jeudi et un samedi, on saurait toujours à l'avance et facilement quel jour de la semaine tomberait telle ou telle date.

Que l'on cherche, par exemple, le 17 mai ou le 25 septembre.

Mai, 2^e mois du trimestre, commencerait un jeudi, d'où le 15 serait un jeudi, et le 17 un samedi.

Septembre, 3^e mois du trimestre, commencerait un samedi, d'où le 22 serait un samedi, et le 25 un mardi.

Il est à souhaiter que l'Académie des sciences porte son attention sur cet excellent système, très simple et très facile à appliquer.

MOYEN DE TROUVER LE JOUR DE LA SEMAINE D'UNE DATE QUELCONQUE

M. Maurice Moureaux, de l'observatoire de Montsouris, communique une méthode permettant de trouver le jour de la semaine d'une date quelconque.

Le principe de la méthode est de trouver « le nombre journalier » du 1^{er} mars de l'année considérée et d'en déduire, à l'aide d'une table de concordance des mois, celui du jour donné. Voici la règle : on sépare d'abord la date en deux branches, de manière que celle de droite renferme deux chiffres ; exemple : 18 | 75 — 8 | 43 ; puis on ajoute successivement à la deuxième partie de la droite : 1^o le quart de cette deuxième partie ; 2^o le quart de la première ; 3^o le quintuple de la première ; 4^o le nombre 3. On ne tient pas compte des restes des divisions. Exemple :

$$\begin{array}{r} 75 \quad 18 \\ 75 + \frac{75}{4} + \frac{18}{4} + 5 \times 18 + 3 = 75 + 18 + 4 + 90 + 3 = 190 \end{array}$$

puis on divise par 7 la somme de ces cinq quantités : le reste de la division indique le « nombre journalier » du 1^{er} mars de l'année considérée. Si le reste est nul, le 1^{er} mars est un dimanche ; si le

reste est 6, le 1^{er} mars est un samedi. Ainsi, le 1^{er} mars 1875 était un lundi, car la division de 190 par 7 donne pour reste 1. Une table de corrélation permet de connaître immédiatement le « nombre journalier » du premier jour du mois considéré. Voici cette table :

	ANNÉES	
	Non bissextiles.	Bissextiles.
Janvier	4	3
Février	0	6
Mars	0	0
Avril	3	3
Mai	5	5
Juin	1	1
Juillet	3	3
Août	6	6
Septembre	2	2
Octobre	4	4
Novembre	0	0
Décembre	3	3

Veut-on savoir le nombre journalier du 25 mai 1875?

On raisonnera ainsi :

Puisque le 1^{er} mars 1875 est un lundi, le 1^{er} mai est un samedi. Les 8, 15, 22 mai sont aussi des samedis. Le 25 mai est un mardi.

Autre exemple : Quel jour sera le 14 juillet 1889 ?

$$89 + \frac{89}{4} + \frac{18}{4} + 5 \times 18 + 3 = 89 + 22 + 4 + 90 + 3 = 208$$

$\frac{208}{7}$ a pour reste 5. Le 1^{er} mars 1889 sera un ven-

dredi. Le 1^{er} juillet sera, par conséquent, un lundi. Les 8, 15 juillet seront aussi des lundis. Le 14 juillet 1889 sera un dimanche, etc.

PROPHÉTIES

POUR L'ANNÉE 1889

JANVIER

Le 1^{er} janvier, comme de coutume, Nostradamus, en souhaitant bonne année et bonne santé à ses fidèles lecteurs, attendra d'eux les cadeaux et les souhaits — surtout les cadeaux — qu'ils n'ont pas pas encore pris l'habitude lui envoyer. — Qu'ils se



Les gens s'appelant Gobert seront en liesse le 4 de ce mois.

souviennent que mieux vault tard que jamais. — Le 1^{er} janvier, nombre de cochers, de concierges, de collégiens et de femmes mariées feront la toilette... de leur caractère. — Le 2 janvier ils reprendront leurs habitudes. — Le 4, tous les gens s'appelant Gobert seront en liesse pour fêter la Saint-

Ri-Gobert. — Le 28, tous les joueurs espéreront faire Charlemagne. — Le 31, deux duellistes choisiront pour armes... le même médecin. — Désireux de savoir ce que l'on dira de lui après sa mort, un gros malin s'abonnera d'avance à douze journaux et un almanach (l'almanach sera astrologique). — Un Marseillais sera si modeste qu'il rougira de le paraître.

PENSÉE. — Le moyen le plus sûr de ne jamais dire de mal des autres, c'est de ne parler que de soi.

FÉVRIER

Un neveu obtiendra de garnir d'un conseil judiciaire son oncle qui aura jusqu'à sept fois payé les dettes dudit coquin de neveu. — Un peintre utilisera ses croûtes en les mettant dans le potage. —



Il écrira à son père qu'il passe à l'état de grande puissance.

Pour obtenir la stabilité ministérielle, on confiera le soin des affaires à l'inamovible garçon de bureau de chaque ministère, et... l'on se passera de ministres. — Pour se garer du feu sur la scène, les acteurs

seront enduits d'une composition spéciale, comme les décors. — Un jeune homme criblé de dettes écrira à son père qu'il passe à l'état de grande puissance. — Dans le but d'augmenter le nombre de ses clients, un oculiste fera des raisonnements à perte de vue.

PENSÉE. — La jeunesse cesse du jour où l'on avoue ne plus aimer les pommes vertes.

MARS

A l'approche du printemps, le dieu de la guerre s'agitiera encore comme le diable dans un bénitier. — Un monsieur sera prié de dire si le projet du che-



Il sera défendu aux nourrices d'user de la margarine.

min de fer métropolitain de Paris est un projet en l'air ou un projet enterré. — A un dîner agricole, un maire fera les choses en grand : autant

d'invités, autant de volailles. — Un perruquier imitera les vieilles demoiselles, il coiffera sainte Catherine. — Un employé se fera ingénieur : il fera le pont... d'un jour de fête sur un autre. — Il sera défendu aux nourrices de faire usage de margarine. — Un ébéniste sera d'une rare adresse : il garnira une chaise avec un dossier de procédure.

PENSÉE. — Le vrai philosophe est celui qui supporte avec calme le malheur de ses amis : sous ce rapport, les dames sont plus vite et plus complètement retournées.

AVRIL

Une personne qui recevra de sa belle-mère, le 1^{er} avril, un superbe saumon, le refusera, de crainte



Ils se refuseront à devenir militaires ou marins,

d'un poisson d'avril. — Tous les enfants nés le 3 de ce mois, jour de saint Richard seront promis à

saint Frusquin. — Ceux qui atteindront leur douzième année le 6 du même mois, se refuseront à devenir militaires ou marins, par respect pour saint Prudent. — Les femmes qui se marieront le 15 avril auront des maris à l'air paternel, comme le saint de ce nom. — Le 18 sera le jour à choisir pour donner un grand dîner, car c'est le jour de saint Parfait... que la température rendra glacé. — Le 22 sera le 14 juillet et le 15 août des opportunistes, puisque ce jour-là on célèbre la Sainte-Opportune.

PENSÉE. — Le plus sûr garant du bonheur, c'est de posséder la science de l'égoïsme.

MAI

Un ivrogne s'emportera contre un rhumatisme de l'épaule qui l'empêchera de lever le coude. — A cause de l'averse pouvant devenir subite du grand secours dans les théâtres, les artistes seront autorisés à jouer revêtus du costume de scaphandriers. — Benoît sera condamné comme parricide : il aura tiré... une traite sur sa belle-maman... — Une dame, pour n'avoir plus rien à répondre à son mari, ne lui parlera plus. — Un médecin prendra pour devise : « Sauve qui peut ! » — Un mari, sur le point de se suicider, y renoncera dans la crainte de faire plaisir à sa femme. — Une ménagère sera renommée pour son adresse : elle tricoterait des bas-reliefs. — Le 1^{er} mai, l'exposition qui obtiendra le plus de succès sera, si elle est prête, celle d'un beau rayon de soleil.

PENSÉE. — Serait-il vrai que le bonheur, c'est de passer dans la vie sans s'en apercevoir ?



Un mari se refusera de se suicider dans la crainte de faire plaisir à sa femme.

JUIN

M. Dubois, homme austère, sera obligé de coucher à la corde. — Un pendu demandera, par testament, qu'on lui mette un peu de sa corde dans sa poche. — Pour savoir ce que Benoît a dans le ventre, on cherchera à lui tirer les vers du nez. — Deux pianistes joueront à quatre pattes sur le piano. — Le salut d'un homme chauve sera pris pour une génuflexion. — Un monsieur qui aura l'estomac dans les talons s'élancera ventre à terre. — Une

concierge en courant après l'omnibus attrapera... un gros rhume. — Le schah de Perse viendra au Théâtre-Français voir la *Souris*. — Un peintre en-



Son salut sera pris pour une gémissement.

verra à tous les critiques d'art une circulaire des plus corsées dans ses expressions. — Un inventeur présentera à l'Exposition du Centenaire une machine à produire de la lumière au moyen des chutes de... cheval.

PENSÉE. — Si tu ne veux pas être obligé, n'oblige pas.

JUILLET

Des poètes se pendront de jalousie en découvrant que la tour Eiffel est décidément plus grande qu'eux-mêmes — Un peintre la méprisera — la tour Eiffel — en pensant que s'il l'avait sous les pieds, il serait plus élevé qu'elle. — Un fusil partant sans bruit sera refusé comme pas assez naturaliste. — Il fera si chaud que les poules pondront des œufs violets. — Un menuisier fera admirablement

la planche, même sur l'eau. — Un couple allemand se promenant dans la campagne se sentira en appétit à l'odeur du foin coupé. — Un habile



Tous se pendront par jalousie de la tour Eiffel.

tailleur raccommodera une culotte avec le fil d'un rasoir. — Un bon soiffard, à qui l'on reprochera, le 14 juillet, sa trogne beaucoup trop resplendissante, répondra qu'il illumine à sa manière... qui n'est pas la moins patriotique. — La meilleure exposition à prendre pendant la canicule sera celle de... l'ombre.

PENSÉE.⁹ — Le plus sûr moyen de se débarrasser d'un fâcheux, c'est de lui prêter de l'argent.

AOUT

Un jeune homme restera au lit par économie : au lit, on pense ; hors du lit, on dépense. — Un monsieur qui aura mal aux dents se refusera à les faire arracher, sous le prétexte qu'en cas de sottise, il ne lui en resterait plus assez pour se mordre les doigts. — Si M. Zola écrit un roman appelé *la Mer*, il lui sera interdit de faire des variations sur ce



Il écrira des vers si colorés qu'on les prendra pour ceux d'une lanterne magique.

mot dangereux. — Un poète écrira en vers si colorés qu'on les prendra pour ceux d'une lanterne magique. — Un bon bourgeois provoqué en duel choisira comme arme : le pardon des injures. — Une génisse se trouvera transformée en carte à jouer : elle sera lasse de trèfle. — Le 10 de ce mois sera son plus beau jour, celui de sainte Félicité. — Le 27, on célébrera la fête des tailleurs : la Saint-Pantaléon. — Un pavillon sera réservé à l'Exposition pour exposer les gens d'esprit à ne

pas dire de... bêtises. — Un provincial prendra l'exposition des chiens pour celle des avarés.

PENSÉE. — Quiconque oblige un inférieur s'en fait un ennemi.

SEPTEMBRE

Le 7 de ce mois, fête de saint Cloud, sera choisi comme fête des riveurs. — Le 15, il fera si froid que les poules pondront des œufs à la neige... mais cela ne durera pas. — Le 16, jour de saint Corneille, on commencera à abattre les noix. —



Il apprendra à sa femme que s'il est un melon, elle a été faite de l'une de ses côtes.

Un mari apprendra à sa femme que s'il est un melon, elle a été faite de l'une de ses côtes. — Un chirurgien opérera le cancer du Tropique. — Un pompier sera révoqué pour avoir cerné de regards incendiaires une bobonne d'Auvergne. — Une femme, que son mari accusera d'avoir voulu l'empoisonner, demandera l'autopsie du plaignant.

Celui-ci refusera. — Dans un dîner de comice agricole, c'est le fromage qui aura le prix pour ses vers. — Grande exposition de tournures : c'est un dromadaire qui aura le prix. — L'agriculture fera concurrence à la bijouterie : elle exposera des porte-bonheur.

PENSÉE. — Il est toujours prudent de pardonner... quand on est le plus faible.

OCTOBRE

Un monsieur qui aura beaucoup cheminé sera désagréablement surpris d'en voir fumer une. — Un poète prétentieux sera justement qualifié de



Nos députés continueront à être des pique-assiettes.

serpent à sonnets. — Nos députés seront plus que jamais des pique-assiettes... au beurre. — Un ban-

quier établira ses bureaux au coin d'un bois. — Un tendre père donnera à son fils incorrigible un galop pour le mettre au pas. — Les gouvernants deviendront si honnêtes qu'ils iront jusqu'à mettre de l'eau dans les pots de vin. — Des vigneron surpris à en faire autant seront vilipendés et amendés par le tribunal. — Un statuaire sans ouvrage se résignera à remplacer le marbre par la terre cuite : il se fera briquetier. — Pour le frileux, la meilleure exposition ne sera pas celle du Centenaire, mais celle du plein midi.

PENSÉE. — La maison de l'hyménée est plus souvent chevronnée en chêne qu'en charme.



Un sourd se fâchera d'un mot plaisant.

NOVEMBRE

Un Gascon deviendra si véridique, qu'il se trom-

pera lui-même. — Le 12 et le 13, jours de saint René et de saint Brice, on fêtera un député sympathique. — Un sourd se fâchera d'un mot plaisant, sous prétexte qu'il n'entend pas la plaisanterie. — Un ténor sera complimenté : il aura chanté de main de maître. — Un gommeux, dont les parents sont arrivés à Paris en sabots, en sortira en savates. — Un manchot sera désolé de ne plus pouvoir prendre son courage à deux mains.

PENSÉE. — Il en est des hommes comme des cheminées, ce ne sont ni ceux ni celles qui fument le plus qui... réussissent le mieux.

DÉCEMBRE

Les témoins de deux duellistes déclareront l'honneur satisfait, leurs deux amis ayant été l'un et l'autre transpercés... par la pluie. — Un maire et mari sera furieux parce que l'enfant déclaré, au lieu d'e ressembler à lui père et maire, ressemblera à l'adjoint. — Un troupier trouvera que les participes ont toujours un fichu caractère. — On souhaitera à un auteur de devenir aussi vieux que ses jeux de mots. — On ne prendra pour caissiers que des invalides à paire de jambes de bois. — Un gendre paraîtra encore jeune parce qu'il aura eu la toux dans son jeu. — Un cousin offrira à sa cousine, vieille fille froide, une couronne d'immortelles. — Dans un dîner de fin d'année, on boira à l'extinction de la soif.

PENSÉE. — L'homme avisé ne manque jamais de

faire tinter bien fort la pièce renommée qu'il donne en étrenne à des gens de service, car c'est surtout



Il sera offert une couronne d'immortelles à une vieille fille froide.

au jour de l'an que la main droite doit prendre la main gauche comme confidente de ses largesses.

Le succès continu de la *Pâte pectorale de Regnaud*, depuis plus d'un demi-siècle, a inspiré la préparation du sirop de Regnaud, préparation pectorale composée suivant les mêmes principes et avec les mêmes éléments.

La Pâte de Regnaud est le médicament du jour.

Le *Sirop de Regnaud*, un peu plus actif, est le calmant pour la nuit. Une cuillerée de sirop le soir, au moment du coucher, procure le repos aux poitrines irritées ou fatiguées par la violence de la toux, et la guérison est rapidement obtenue.

La *Pâte pectorale de Regnaud* se vend partout 4 fr. 50 la boîte, 0 fr. 75 la demi-boîte ; le *Sirop de Regnaud* : 2 fr. 50. — Dans toutes les pharmacies.

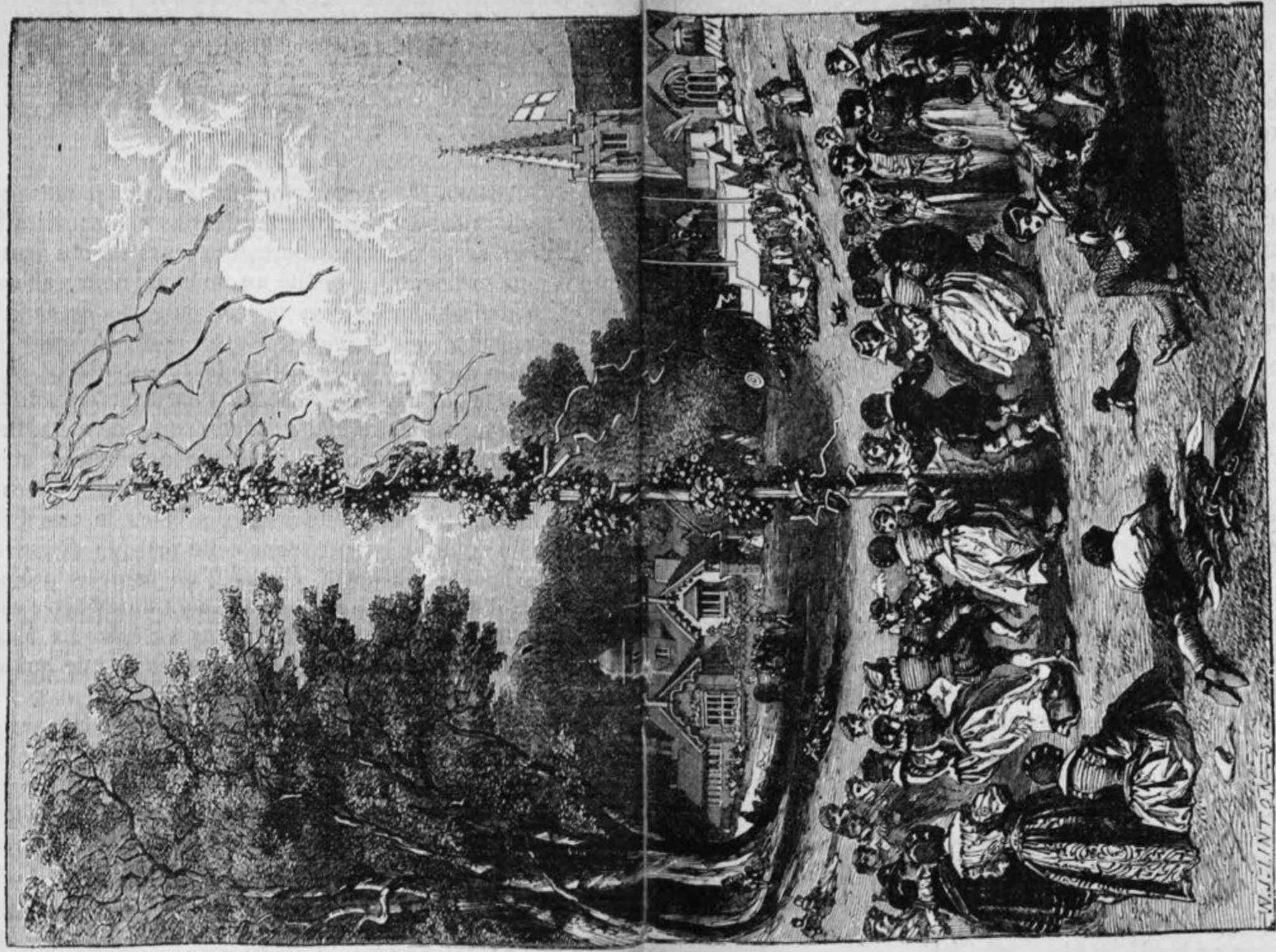
ASTROLOGIE ET NÉCROMANCIE

LE MAI

A Rome, le premier jour de mai, les jeunes gens se livraient à des danses particulières auxquelles les deux sexes prenaient part. Plusieurs de ces jeunes gens sortaient de la ville au point du jour, allaient en dansant au son des instruments cueillir dans la campagne des rameaux verts, pour en orner les portes de leurs parents ou de leurs amis : ceux-ci les attendaient dans les rues, où l'on avait eu soin de tenir les tables servies de toutes sortes de mets. Pendant ce premier jour de mai, on ne songeait qu'au plaisir ; chacun était porteur ou paré de rameaux naissants, et c'eût été se mettre dans le cas d'être blâmé que de paraître sans cette marque distinctive de la fête. En outre, c'eût été un mauvais présage que d'oublier ce jour ou seulement de négliger cette coutume, qui était un hommage à Cérès. La déesse n'eût certainement pas fécondé le champ de qui aurait omis de la fêter.

On prétend que le proverbe si connu : « On ne me prend passans vert », vient de cette coutume romaine. Cela peut être. Mais il y a une autre version qui écrit : « On ne me prend pas sans *vair* », le *vair* étant, au moyen âge, la fourrure distinctive des magistrats. Un magistrat qu'on ne prenait pas sans *vair* était celui qui était toujours soit à son poste, soit à son domicile, prêt à juger les individus amenés à son tribunal ou à décider des cas litigieux.

Pour en revenir au mai romain, il faut dire que



LE MAI.

les danses, innocentes d'abord, ne tardèrent pas à dégénérer en fêtes licencieuses, et que même la débauche se donna une carrière telle que l'empereur Tibère dut les défendre. La fête fut donc abolie, mais bientôt elle se renouvela en se transformant; on conserva l'usage d'aller cueillir des branches d'arbres et de les planter devant les maisons des personnes auxquelles on voulait témoigner de l'affection ou du respect. Parfois, au lieu de simples rameaux, c'était un arbrisseau ou un arbre que l'on transplantait. Telle serait l'origine des *mais* ou arbres ornés de fleurs et de banderoles que, dans quelques pays, on plante encore sur la place principale du village et autour duquel s'organisent des bals champêtres. Ce serait donc de Rome que se serait répandue la coutume de l'arbre de mai, symbole des vœux formés et présage de leur accomplissement en faveur des personnes honorées du don de cet arbre.

DACTYLOMANCIE

On donnait le nom de dactylomancie à une sorte de divination qui se faisait par le moyen de quelques anneaux fondus sous l'aspect de certaines constellations, et auxquels étaient attachés quelques charmes, ou caractères magiques.

C'est par ce genre de divination que Gygès savait, dit-on, se rendre invisible, en tournant le chaton de son anneau. Ammien Marcellin, parlant du successeur de Valens, que ces peuples cherchaient à deviner, dit que l'on pratiqua pour cela la dactylomancie, mais d'une manière différente que cet historien décrit fort au long. Elle consistait à tenir un anneau suspendu par un fil au-dessus d'une table ronde,

sur laquelle étaient différents caractères avec les vingt-quatre lettres de l'alphabet. L'anneau, en sautant, se transportait sur quelques-uns de ces caractères et s'y arrêta. Ces lettres, jointes ensemble, composaient la réponse que l'on demandait. Le sort fit sortir ces quatre lettres Th. E. O. D., qui commencent le nom de Théodose, successeur de Valens.

DIVINATION DES SLAVES

Les peuples slaves pratiquaient la divination de plusieurs manières.

Dans l'une des méthodes les plus usitées, on jetait en l'air des disques de bois appelés *croujeki*, blancs d'un côté et noirs de l'autre. Lorsqu'en retombant le disque présentait son côté blanc en dessus, le présage était heureux, et sinistre si c'était le noir. Lorsque l'un des plateaux montrait le côté blanc et l'autre le côté noir, le succès devait être médiocre.

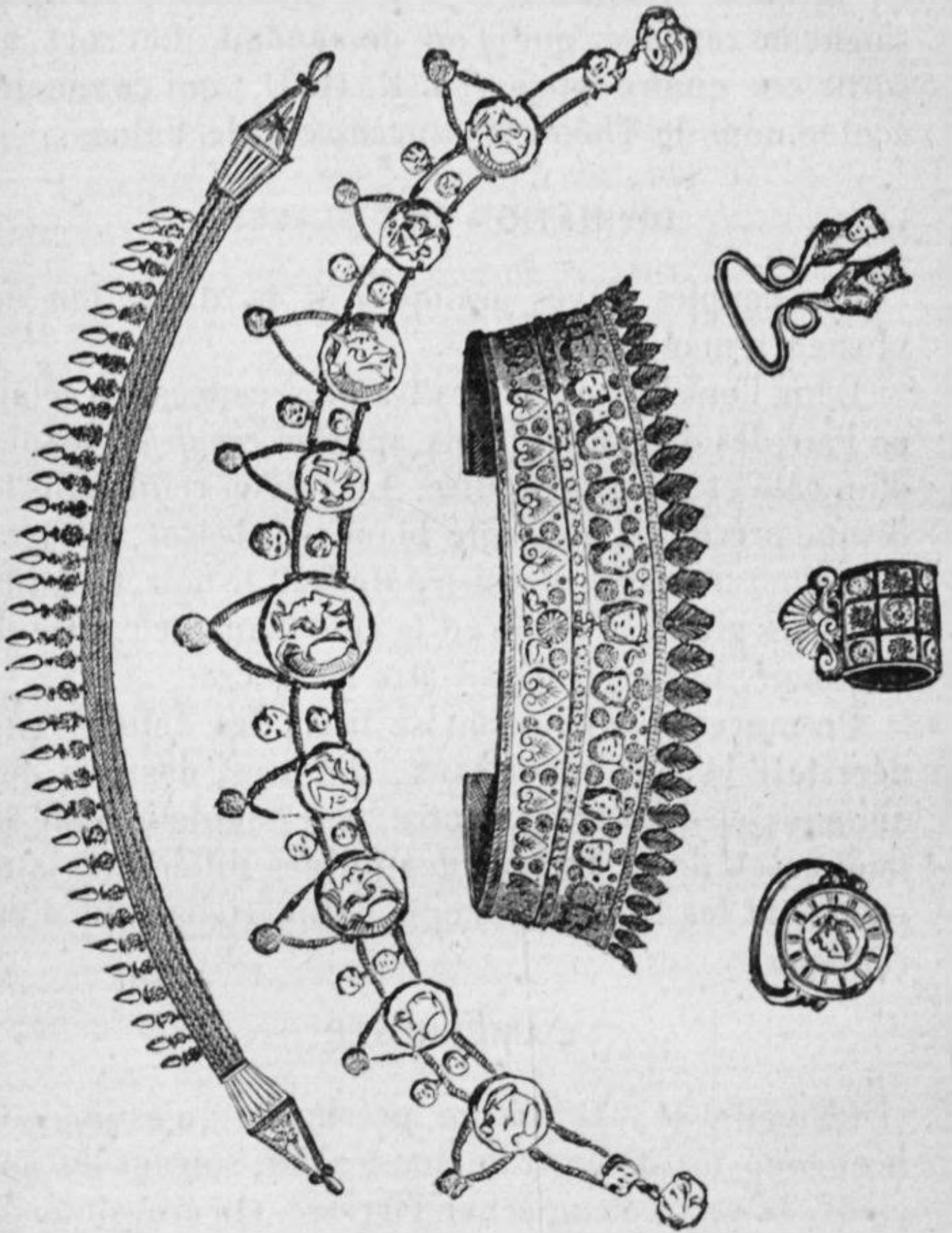
Un moyen de divination se tirait des détours que décrivait le vol des oiseaux; d'autres, des cris des animaux et de leur rencontre, des ondulations de la flamme et de la fumée, des formes différentes que prenaient les eaux et l'écume d'une rivière ou d'un ruisseau.

L'AMÉTHYSTE

L'améthyste, la pierre précieuse qu'estimaient beaucoup les dames romaines, avait, suivant les anciens, la vertu d'empêcher l'ivresse. On croyait aussi qu'elle avait la propriété de faire connaître à ceux qui la portaient l'avenir par les songes, de détourner les mauvaises pensées, d'inspirer une heureuse pré-

sence d'esprit et de concilier la faveur des princes. Elle symbolisait aussi le rang élevé dans l'ordre reli-

Colliers, diadème et boucles d'oreilles romains.



gieux, c'est pourquoi les évêques catholiques l'ont adoptée comme la pierre de l'anneau pastoral.

L'ÉMERAUDE

Jadis on attribuait à l'émeraude des vertus particulières, même des vertus miraculeuses, telles entre autres d'empêcher les symptômes du mal caduc, nom ancien de l'épilepsie, et de se briser lorsque le mal était trop violent pour qu'elle pût le vaincre. Elle hâtait le travail de l'enfantement lorsqu'on l'attachait à la jambe de la femme en travail. Enfin, la poudre de la franche émeraude réduite en poudre arrêtait la dysenterie et guérissait des morsures des animaux venimeux.

Au Pérou, les peuples de la vallée de Manta adoraient une émeraude grosse comme un œuf d'autruche. On la montrait les jours de grande fête, et les Indiens accouraient de toutes parts pour voir leur déesse et pour lui offrir des émeraudes. Les prêtres et les caciques ou gouverneurs donnaient à entendre que la déesse était bien aise qu'on lui présentât ses filles, et, par ce moyen, ils en amassèrent une grande quantité. Les Espagnols, au temps de la conquête du Pérou, trouvèrent toutes les filles de la déesse, mais les Indiens cachèrent si bien la mère, qu'on n'a jamais pu savoir où elle était.

ÉNOPTROMANCIE

Le nom de cette sorte de divination vient du mot grec *enoptron*, qui veut dire miroir. Le miroir magique montrait les événements passés et à venir, même à qui avait les yeux bandés. L'enoptromant était un jeune garçon ou une femme. Les Thessaliennes, habiles dans cet art particulier de divination, écrivaient leurs réponses sur le miroir en caractères

de sang, et ceux qui les avaient consultées lisaient leur destinée, non sur le miroir, mais dans la lune qu'elles prétendaient faire descendre du ciel. Il faut entendre apparemment par ce prodige ou du miroir même qu'elles faisaient prendre pour la lune aux superstitieux qui les consultaient, ou de l'image de la lune qu'elles leur montraient dans ce miroir. Au moyen âge et à l'époque de la Renaissance, principalement au temps de la reine Catherine de Médicis, les astrologues et devins, pour consulter alors, faisaient, eux aussi, un grand usage du miroir pour montrer l'avenir ou le visage de la personne aimée, parfois celui de l'ennemi qu'il fallait éviter.

L'EOMANCIE.

C'était l'une des six méthodes de divination pratiquées chez les Perses au moyen de l'air.

Ils s'enveloppaient la tête d'un voile, exposaient à l'air un vase rempli d'une eau fournie par les prêtres et proféraient à voix basse l'objet de leurs vœux. Si l'eau venait à bouillonner, c'était un pronostic heureux qui assurait l'accomplissement des désirs exprimés. Il est probable que l'eau fournie au croyant par les prêtres contenait quelque substance chimique, comme une solution de chaux, par exemple, qui a la propriété de se troubler en émettant une mousse légère quand elle se trouve au contact de l'acide carbonique. Dans ce cas, tout l'air exprimé par la personne qui parlait et dont la tête était enveloppée devait agir sur l'eau pour produire le phénomène. La réussite ou la non-réussite dépendaient du degré de saturation de l'eau et de la quantité d'acide carbonique expiré par la personne consultante.

LE DRAC

On donne ce nom, en Limousin, aux esprits follets. L'idée que l'on se forme des dracs, dit M. Astruc, dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire descriptive du Languedoc*, c'est que ce sont des esprits follets, capricieux, inquiets, ordinairement malfaisants. Les moins méchants d'entre eux se plaisent du moins à faire des malices et des tours de pages. On croit pourtant qu'ils prennent certaines gens en amitié, et qu'ils leur rendent d'assez grands services. Du reste, on leur attribue la faculté de se rendre invisibles ou de se montrer sous telle forme qui leur plaît.

VERTUS CABALISTIQUES D'ANCIENNES PIERRES GRAVÉES

M. de Mely a lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres une étude sur les pierres gravées antiques qui portent la représentation du poisson. Le poisson joue un rôle très important dans la symbolique des vieilles religions orientales; il y a en Chaldée et en Assyrie le dieu-poisson, sorte de médiateur entre Dieu et l'humanité. Il est naturel que l'on ait songé à représenter le poisson sur des objets qui devaient servir de talisman. Dans la symbolique chrétienne, le poisson exista dès l'origine et prit bientôt une importance capitale. Il figurait le Christ et parfois aussi les fidèles du Christ; plusieurs passages des Evangiles se prêtaient à l'adoption du symbole comme figurant d'une manière plus restreinte le Christ dans l'eucharistie, nourrissant de sa chair ceux qu'il était venu préparer pour le règne de Dieu.

Peut-être aussi faut-il rappeler le miracle de la multiplication des poissons, en même temps que celle des pains, avec lesquels le Christ nourrit une immense multitude qui le suivait pour entendre sa prédication.

Les chrétiens devaient donc rechercher les pierres gravées en circulation dans le monde entier et où se trouvait l'image du poisson. M. de Mely a pris l'empreinte, au cabinet des médailles, de la série des pierres ichthyophores; elles portent la figure de diverses espèces et sont parfois d'un travail très délicat : on y reconnaît la sole, le turbot, la dorade, le dauphin, la sardine, etc.

Il cite de nombreux textes relatifs aux vertus curatives attribuées à ces objets par les anciens; leur simple contact suffisait quelquefois pour guérir les personnes incurables; si l'on y ajoutait la puissance de certaines formules magiques, leur efficacité devenait irrésistible.

DÉTERMINATION DES CARACTÈRES PAR LES FORMES DU NEZ.

M. Schack, peintre d'histoire, qui a beaucoup voyagé en Europe et qui a pu observer les diverses races d'hommes, a établi les différences de caractères d'après les aspects des différentes parties du visage. Le nez n'a pas été oublié par lui, bien au contraire, car il lui attribue aussi une grande valeur indicative de la nature physique et morale d'un individu, à la forme de son nez. Selon lui, d'abord, la dimension de cette partie du visage est généralement en rapport avec le développement des poumons et

de la poitrine ; feu l'acteur Hyacinthe, du Palais-Royal, devait, si notre auteur ne se trompe pas, avoir des poumons excessivement développés ; c'est pourquoi les artistes de l'antiquité donnaient de grandes narines aux statues exprimant la force et le courage ; car l'exercice, en fortifiant la respiration, distend les narines. Toutefois, l'effroi et la colère peuvent produire le même effet. En outre, l'ampleur des cavités nasales concourt à donner du volume à la voix. Il est rare que les belles voix de basse-taille aillent avec un petit nez.

Le nez, considéré dans son expression physiologique, peut, dit M. Schack, nous rendre compte de la valeur et de l'utilité pratique de celles de nos facultés qui lui ont communiqué son aspect. Il nous fait connaître également l'intensité de notre activité intellectuelle, la finesse et la délicatesse de nos sentiments moraux. Le nez, qui appartient à la fois aux parties mobiles et immobiles du visage, reflète fidèlement les mouvements fugitifs de nos inclinations. Il indique toujours bien nettement la qualité de nos forces intellectuelles. Que de choses, on le voit, dans un nez, et comme les personnes qui tiennent à déguiser leur caractère et à dissimuler leurs passions doivent se méfier de leur nez ! Il n'y a pas pire indiscret.

Chez l'enfant, le nez est la partie la plus insignifiante et la moins développée du visage. Ce n'est qu'à l'époque de la puberté qu'il prend son développement. Lorsque, malgré les progrès de l'âge, il conserve sa forme enfantine et fait peu saillie, on peut s'attendre à trouver un caractère incomplet et non formé, comme chez les enfants. Un nez bien déve-

loppé indique, au contraire, la fermeté, l'empire sur soi-même, la réflexion, la profondeur du caractère. La forme du nez dépend aussi du degré de civilisation.

Les contours élégants de cet organe sont l'apanage des races arrivées à un haut degré de culture intellectuelle et morale. Les peuples grossiers et sauvages ne possèdent, en fait de nez, qu'une sorte de petite masse rude et informe, qui se rapproche du museau des animaux. La forme du nez sert donc à caractériser les races et même les nations. Ainsi les Grecs et les Romains n'ont pas eu le nez de même forme. Chez les premiers, représentants du génie artistique et du bon goût, le nez avait une forme droite et déliée, tandis qu'il était recourbé chez les Romains, qui représentaient la force et la raison. Virgile, cependant, quoique Romain, avait le nez grec, comme l'ont eu, dans les temps modernes, nombre de poètes et d'artistes : Pétrarque, Milton, Rubens, Murillo, Titien, Larue, Béatrice, Mme de Staël, Richelieu, l'empereur Alexandre, Napoléon ont eu des nez composés du type romain et du type grec : à côté de ces types bien tranchés, on trouve de grandes variétés et tous les intermédiaires possibles dans la forme de la racine, de base ou de taille du nez.

Après avoir passé en revue un très grand nombre de variétés de forme et indiqué les rapports de ces formes avec le caractère, M. Schack établit les règles générales suivantes : ruse et finesse chez les sujets à petit nez retroussé ; — cette forme de nez est assez fréquente chez les soubrettes ; — goût et délicatesse chez ceux qui ont le nez droit et fin ; jugement, raison et égoïsme chez ceux qui ont le nez recourbé ;

lourdeur et manque de tact chez ceux qui ont le nez informe et grossier.

Avec ces règles, il n'est plus nécessaire de s'adresser aux agences de renseignements pour connaître le caractère des gens, il suffit de regarder la forme de leur nez, ce qui est infiniment plus commode et peut-être moins trompeur.

SCIENCE ET INDUSTRIE

LA FORCE MOTRICE DU MONDE ENTIER

Les quatre cinquièmes des machines actuellement en service remontent à moins de vingt-cinq ans. La France possède 49,590 machines fixes, 7,000 locomotives et 1,850 chaudières pour navires ; l'Allemagne, 59,000 machines fixes, 10,000 locomotives et 1,700 chaudières pour navires ; l'Autriche, 12,000 machines et 2,800 locomotives.

La force totale des machines à vapeur représente aujourd'hui 7,5 millions de chevaux aux Etats-Unis, 7 en Angleterre, 4,5 en Allemagne, 3 en France et 1,5 en Autriche. Dans ces chiffres ne figure pas la force des locomotives, qui sont au nombre de 105,000 et correspondent ensemble à 3 millions de chevaux.

Un cheval-vapeur équivalant à 3 chevaux de trait ou à 21 hommes, la force totale des machines à vapeur représente approximativement celle d'un milliard d'hommes, c'est-à-dire des deux tiers de la population de la terre.

FABRICATION DE CANOTS EN PAPIER

Depuis quelque temps, on parle assez fréquemment d'amateurs de canotage qui, au lieu de canots en bois ou en fer, se sont lancés sur les rivières et même la mer dans des canots en papier.

Voici comment le *Bulletin des fabricants de papier* décrit la construction de ces bateaux.

Suivant la patente récemment expirée de C. Water, de Lausingburg, près Troy (New-York), la construction des bateaux en papier s'exécute avec du papier manille ordinaire de bonne qualité, en longs rouleaux dont on superpose habituellement cinq feuilles formant ensemble une épaisseur de 1^{mm},6, excepté dans certaines parties où l'on ajoute des renforts d'une ou deux bandes.

Le procédé est simple. Un modèle du bateau, en vraie grandeur, est construit avec du bois de pin ; l'avant est en deux pièces que l'on peut séparer. Le modèle étant placé sur un grand châssis, avec le fond en haut, on pose d'abord, suivant la longueur, une bande étroite de papier, puis une seconde à l'endroit où la quille devra se fixer ; on ajoute ensuite successivement une, deux, trois, quatre ou cinq feuilles, que l'on applique soigneusement sur le modèle. Aussitôt qu'une feuille a été posée, on l'enduit de gomme laque, puis de colle forte, pour faire bien adhérer la feuille suivante.

Le modèle ainsi recouvert de papier est introduit dans une étuve où l'on entretient pendant cinq jours une température d'environ 66° C. qui donne au papier collé la consistance d'une masse solide.

On dévisse alors et l'on enlève les pièces de bois mobiles qui forment l'avant du modèle ; il est dès lors facile d'ôter la carapace de bois, qui se détache du modèle comme la peau d'une pêche se sépare de son fruit.

Cela fait, on adapte une quille à l'extérieur, plusieurs couches de vernis à la gomme laque, puis on ajuste une tringle en bois formant plat bord, et la coque se trouve prête à recevoir ses installations, telles que bancs et supports d'avirons.

L'HUILE DE PÉPINS

On fabrique en Italie une huile comestible d'un genre spécial, et que nous verrons peut-être entrer dans l'alimentation de quelque façon originale. C'est l'huile de pépins de raisin : elle eût fait sourire nos pères, qui ne voyaient dans le raisin que le moyen de faire de bon vin ; mais avec les progrès de l'industrie actuelle, il ne faut douter de rien.

Voici comment se fait cette huile : On sèche bien le marc au sortir du pressoir, puis on en sépare les pépins à l'aide d'un van et on les nettoie par un passage au crible. Lorsqu'ils sont bien propres et bien secs, on les moud comme du blé et on les transforme en farine. Cette farine, qui doit être fine, est alors placée dans des chaudières en fonte possédant un double fond pour la circulation d'un courant de vapeur ; on ajoute 3 litres d'eau pour 10 kilogrammes de farine, et l'on porte le mélange à 80 degrés centigrades environ, en ayant soin de bien remuer la masse avec une spatule. La masse chaude et humide ainsi obtenue est alors portée à la presse

hydraulique et pressée comme de la farine de graines oléagineuses quelconques, lin, colza ou pavot. 100 kilos de pépins de raisin fournissent, paraît-il, une dizaine de kilos d'huile.

Le pépin de raisin n'est pas une matière assez répandue pour que l'on puisse lui prédire un avenir considérable en huilerie ; mais le produit ainsi obtenu possède, dit-on, un parfum spécial et des qualités d'onctuosité qui feront sans doute le bonheur des parfumeurs : nous lui souhaitons toutes sortes d'usages élégants et salutaires.

PAPIER IMPERMÉABLE ET INCOMBUSTIBLE

La pâte de ce papier se compose de 25 parties de fibres d'amiante mélangées à 25 ou 30 parties de sulfate d'alumine ; le mélange est humecté avec du chlorure de zinc et bien lavé à l'eau, puis traité par une solution d'une partie de savon résineux dans 8 ou 10 parties de sulfate d'alumine pur. On procède ensuite à la fabrication comme s'il s'agissait de pâte de chiffons.

SEMELLES MÉTALLIQUES

En Allemagne et en Hollande, on a fait, dans l'armée, des essais de semelles de fil métallique enduit d'une substance semblable au caoutchouc. Ces semelles seraient, dit-on, plus solides que celles de cuir et ne coûteraient que moitié prix. L'inventeur, qui habite Nuremberg, aurait trouvé des capitalistes pour monter cette affaire en grand.

LES ESSENCES

Sait-on ce qu'il faut de fleurs pour fabriquer les essences ?

Pour 10 kilogrammes de feuilles de roses, il ne faut pas moins de 5,000 rosiers, occupant 1,800 mètres de terrain ; pour récolter 1,080 kilogrammes de violettes, on doit couvrir de plants 5,000 mètres de terre ; 30,000 pieds de jasmins sont à peine suffisants pour donner 1,000 kilogrammes de ces fleurs.

Qui osera, maintenant, se parfumer à l'essence de rose ?

L'ENCENS ET LES PASTILLES DITES DU SÉRAIL

Les pastilles pour les encensoirs sont formées de 100 grammes de charbon de bourdaine, 100 grammes d'oliban, 35 grammes de benjoin et 35 grammes de baume de tolu : délayer dans une solution de gomme additionnée de sucre en poudre, et former les pastilles. Le benjoin pourrait être employé seul, en le jetant sur un peu de braise incandescente.

La même recette peut servir à la confection de ces petits cônes que l'on appelle pastilles du sérail.

LE VERRE GIVRÉ

Les architectes possèdent un nouvel élément, le *verre givré*, inventé par M. Bay, de Paris, qui reproduit les dessins fantaisistes tracés par la gelée sur les vitres des appartements, et nommés *fleurs de glace*.

La préparation de ce verre est des plus simples. On enduit la surface du verre, préalablement dépolie au sable, d'une matière spéciale formant vernis, qui pénètre dans les cavités du verre dépoli. Les feuilles de verre ainsi enduites sont alors mises dans une étuve, ou même simplement au soleil, en été. Sous l'influence de la chaleur, l'enduit se sèche, se contracte fortement, éclate en petites écailles qui enlèvent avec elles une très légère partie de la surface du verre. A la place de chaque écaille, le verre se trouve enlevé, et il se produit une sorte de petite cristallisation par la cassure du verre. Ces différentes cassures ou cristallisations, se faisant dans tous les sens, forment un ensemble rappelant exactement l'effet des verres givrés par le froid. Le dessin ainsi obtenu peut être très petit si la couche d'enduit a été mince, et le dessin de la cristallisation offre des formes d'autant plus grandes, dans une certaine limite cependant, que les couches d'enduit ont été plus nombreuses. On peut donner jusqu'à six couches, et alors le verre se trouve presque dédoublé, si l'on a opéré sur du verre simple.

Ce même procédé peut être employé pour les verres colorés ; en se séchant, l'enduit enlève l'émail coloré dont la couche est uniforme, et l'on trouve dans le verre givré ainsi obtenu des colorations de demi-teintes d'un gracieux effet.

Les verres ainsi givrés sont translucides et non transparents.

L'application de cette invention est donc tout indiquée dans les vitraux mis en plomb, non d'une façon uniforme, mais en encadrements, petits panneaux, motifs réguliers, en même temps que les différents

verres, les peintures,... en usage chez les peintres verriers. On peut ainsi obtenir des effets nouveaux et agréables.

En argentant ou en dorant ces verres givrés à la face opposée, on obtient l'apparence d'émaux de toutes couleurs, suivant les verres colorés que l'on a employés. On peut ainsi les appliquer à la décoration des plafonds, des motifs placés dans les corniches, des frises d'encadrement, des chambranles, des cadres de glaces, etc.

Par le même procédé, l'effet de cristallisation peut être obtenu sur des globes d'appareils à gaz.

Le prix de ces vitraux est sensiblement le même que celui du verre anglais.

SERVITEUR ÉLECTRIQUE

On avait mis jusqu'ici l'électricité à bien des sauces, même à toutes sauces. Mais elle n'avait pas encore joué le rôle de domestique. Il paraît que c'est chose faite. On viendrait d'inventer le chemin de fer électrique pour salle à manger, et un journal a même donné le portrait du riche fantaisiste qui l'a inauguré chez lui.

S'il faut s'en rapporter aux descriptions, le train électrique en miniature circule sur quatre rails parallèles reposant sur des supports à dix centimètres au-dessus de la nappe. Il va, vient, stationne devant les convives, repart, fait enfin tout ce qui concerne son état. C'est le maître de la maison qui, à l'aide du commutateur placé sous sa main, fait marcher tout l'appareil.

Les maîtres d'hôtel n'ont plus qu'à renouveler le

contenu du train. Courtes apparitions, qui ne ressemblent en rien à la présence continuelle si souvent métamorphosée en espionnage.

On en a pris l'habitude et l'on n'y songe plus. Mais quoi de plus odieux que cette surveillance perpétuelle des domestiques épiant chaque geste, retenant chaque propos, pénétrant ainsi de force dans la vie de leurs maîtres ?

Combien plus avisé était le bon bourgeois du passé, qui, sitôt que Babet avait posé la soupe sur la table, lui disait : « Allez-vous-en », et qui ne se laissait ni épier ni écouter par des témoins enclins à la trahison ! Que de secrets de famille ont été ainsi surpris ou vendus !

UNE IMPRIMERIE ÉLECTRIQUE

Le *Bulletin international de l'électricité*, parlant des dégagements d'électricité que l'on observait à certains moments sur les machines des filatures et des imprimeries, raconte le fait suivant : Un phénomène s'est produit dernièrement dans un atelier de Mayence, où il a pris des développements tout à fait inusités qui ont entraîné l'arrêt du travail.

L'usine entière paraissait transformée en une immense batterie électrique. Toutes les presses produisaient des étincelles de plusieurs centimètres de longueur, tout comme des machines d'électricité statique, et il était impossible d'en approcher ; ces effets étaient les plus marqués avec les presses lithographiques, qui donnèrent lieu à des étincelles de 10 à 12 centimètres, accompagnées d'une vio-

lente détonation ; même résultat avec une petite scie circulaire sur laquelle on observait environ deux décharges par minute.

Ces phénomènes durèrent deux jours entiers, pendant lesquels le temps était très humide. Puis le dégagement d'électricité cessa subitement, et tout rentra dans l'ordre sans qu'on pût en trouver la raison.

CIMENT ET MORTIER AU SUCRE

L'expression proverbiale de « lécher les murs », sous le spécieux prétexte de calmer son appétit, va-t-elle devenir un conseil pratique et reconfortant ? Nous sommes tenté de le croire en lisant ce que rapporte la *Sucrerie indigène et coloniale*, résumant l'avis de plusieurs journaux techniques anglais. Il s'agit, en somme, d'accroître dans une grande mesure la résistance du ciment et du mortier dans la construction, en leur incorporant du sirop de sucre : au lieu de silicates, des saccharates ou plutôt des silico-saccharates. Le fait est à noter tout au moins.

M. Thomson Hankey affirme que le sucre donne au mortier et au ciment des qualités agglutinatives remarquables ; la chaux en poudre très fine, malaxée avec un poids égal de sucre de deuxième jet (sucre roux) et de l'eau, donne un ciment très résistant. Il serait possible ainsi de ressouder avantageusement la pierre de taille brisée et de coller entre elles des plaques de verre, problème dont tous les chercheurs de nos laboratoires connaissent la difficulté et l'importance. Comme toute sorte de

choses curieuses, et pour prouver, une fois de plus, que rien n'est nouveau sous le soleil, cette invention serait, d'ailleurs, vieille comme le monde. M. W. Robert Cornish a fait observer à son collègue, M. Thomson Hankey, que l'addition de « jaggery », ou sucre brut, au mortier est pratiquée dans l'Inde depuis un temps immémorial. On en a trouvé à Madras dans des maçonneries qui ont nargué le pic du démolisseur et opposé une résistance terrible à la poudre et la dynamite. Avis aux architectes et aux entrepreneurs ! Leurs règlements de comptes sont généralement si salés pour leurs clients qu'ils feront œuvre de conscience en mettant du moins un peu de sucre dans leur mortier ; et puis, cela assurera la durée des chefs-d'œuvre de l'architecture moderne..... en cas d'exécution d'un chef-d'œuvre.

Puis aussi, on cherche un mortier capable de résister aux effroyables effets du coton poudre et de la mélinite ; peut-être qu'en sucrant le ciment on obtiendra ce que l'on cherche.

LA SCIENCE AMUSANTE

Vous êtes aveugle — simple supposition — et vous désirez savoir l'heure. Rien de plus facile.

Vous demandez l'heure à un voyant de vos amis.

Il vous répond qu'il est 1 heure 20 minutes, par exemple. Aussitôt, sans perdre un instant, vous saisissez votre montre et la remontez à fond. La transformation est alors opérée, et vous êtes en possession d'une montre à répétition qui vous donnera l'heure à tout instant, à votre volonté, grâce aux

notions d'arithmétique qui vous ont été inculquées dès votre jeune âge.

Le soir, en effet, désirant savoir l'heure, vous reprenez votre montre et la remontez à fond en comptant les bruits du cliquet.

Vous comptez 45 bruits, par exemple. Sachant que 9 bruits de cliquet correspondent à 100 minutes de marche, vous en concluez que depuis 1 heure 20, jusqu'au moment où vous faites le remontage, il s'est écoulé 5 fois 100 minutes et que, par conséquent, il est 1 heure 20 plus 8 heures 20, c'est-à-dire 9 heures 40.

Plus tard, dans la nuit, pendant un nouveau remontage à fond, vous comptez 27 bruits ; vous en déduisez qu'il est 9 heures 40 plus 3 fois 100 minutes ou 5 heures, c'est-à-dire 2 heures 40.

IMPRIMERIE ÉGYPTIENNE

Une découverte qui prouve que l'invention de l'imprimerie remonterait à bien des siècles avant Gutenberg.

On vient de trouver près de la ville d'Arsinoé (dans l'Égypte centrale) une précieuse collection de papyrus égyptiens, dont le nombre s'élève à cent mille, et vingt mille planches ou cartes, comprenant une période de deux mille sept cents ans. Ces papyrus sont écrits en onze langues diverses et traitent d'un grand nombre de questions. Les cartes sont imprimées au moyen de types en bois.

CHANGEMENTS DE NIVEAU DE LA COTE SUD DE L'ANGLETERRE

Depuis longtemps déjà, dit le journal *Ciel et*

Terre, l'attention s'est portée sur les dénivellations qu'éprouve la côte méridionale de la Grande-Bretagne ; malheureusement, les mouvements sont si compliqués que l'étude n'en est pas plus avancée aujourd'hui qu'au premier jour, et qu'on ne réussit pas à les expliquer par une variation du niveau de la mer. Un géologue anglais, M. Gardner, dans un des derniers numéros, exprime l'opinion que toute la côte est en mouvement. En beaucoup d'endroits, on trouve des restes de forêts enfoncées jusqu'à 20 mètres sous le niveau des eaux ; à Pentnan, on a recueilli des ossements humains à 12 mètres sous la limite des hautes marées ; à Garnon, encore plus bas, à environ 20 mètres ; l'île de Wight n'est séparée du sol anglais que depuis le commencement de l'ère chrétienne. Mais c'est surtout dans le Cornouailles que la mer a empiété sur la terre ferme. A d'autres endroits, à Poole, par exemple, la ville se trouve bâtie sur un emplacement où, il y a soixante-dix ans, l'eau était très profonde ; les dunes voisines de Poole ont, au contraire, en quarante-quatre ans, de 1785 à 1829, été envahies par la mer sur une largeur de 900 mètres. Le comté de Kent semble se relever, celui de Sussex s'élève d'un côté et s'abaisse de l'autre, tandis que les comtés plus à l'ouest s'enfoncent.

STUC ROMAIN

Les Romains employaient pour faire leurs stucs :

1° Du gypse, assez faiblement déshydraté, qu'ils réduisaient en poudre impalpable :

2° De la chaux hydratée depuis sept à huit mois au moins ;

3° De la pouzzolane en poudre impalpable ;

4° Des couleurs minérales, en poudre.

Ils gâchaient le gypse, la chaux et la pouzzolane dans de l'eau silicatée (silicate de magnésie liquide) assez faiblement, afin que la prise fut très lente.



ACRATOPHORUM de terre noire vernissée.

Ces matières étaient ainsi gâchées dans deux ou trois vases, plus même, selon le genre de marbre qu'on voulait imiter, ils mettaient les couleurs choisies dans chaque vase et les mélangeaient avec le gypse, la chaux et la pouzzolane gâchés.

Prenant ensuite de cette pâte sur une truelle, ils appliquaient, — premièrement une couche uniforme de fond, puis le gypse coloré de manière à former les veines, voire des brèches, et étendant le tout

avec la truelle, ils rendaient le stuc presque transparent.

Le poli se passait, à la fin de l'opération, de la manière suivante : ils saupoudraient les surfaces de stuc encore humides avec du talc en poudre impalpable, puis ils lissaient le tout avec une truelle bien polie.



CROZIER de terre noire vernissée.

On a fait, il y a une trentaine d'années, une roche très dure qui faisait le feu au briquet.

On employait de la limaille de fer pulvérisée, du sable siliceux en grains et du soufre. On moulait

cette pâte à chaud, à une température de 6 à 700 degrés centigr. (absolument comme la fonte de fer), et on laissait refroidir.

Cette pierre factice était très dure, mais, comme la pyrite de fer, elle avait le désavantage de se décomposer facilement sous les influences atmosphériques.

CE QUE RAPPORTE UNE GRANDE INVENTION

Dans son *Histoire de l'acier*, M. J. S. Jean nous apprend que l'ensemble des patentes qui garantissent les procédés Bessemer, procédé spécial et économique de transformation de la fonte en acier, ont rapporté à l'heureux inventeur la somme de *vingt-six millions de francs*. Mais ce n'est pas tout.

Après l'expiration d'une association de quatorze années, les ateliers qui avaient été souvent agrandis, ont été vendus par contrat privé pour une somme exactement égale à *vingt-quatre fois la valeur du capital entier souscrit*, bien que la société eût distribué en bénéfices, pendant sa durée, *cinquante et une fois le capital primitif*.

En résumé, l'exploitation du procédé, en dehors des patentes, a permis aux cinq associés, fondateurs des Aciéries de Sheffield, de recevoir, *en quatorze ans*, une somme égale à *quatre-vingt-une fois le capital souscrit*, soit cent pour cent environ TOUS LES DEUX MOIS ET DEMI, résultat qui n'a probablement pas de précédent dans les annales de l'industrie.

L'inventeur de l'acier Bessemer aura donc été plus heureux que les dix-neuf vingtièmes de ses

confrères les inventeurs, qui se ruinent au lieu de s'enrichir. Il faut bien quelques exceptions à la règle, n'est-ce pas ?

LA MANIE DU PARI

L'année dernière, la cour d'assises de la Seine a eu à juger le cas de deux misérables qui avaient parié un verre de café, de jeter une femme à la Seine. On a rappelé à ce propos combien en Angleterre cette manie du pari est répandue et quel est parfois son caractère.

Voici un fait que contait le violoniste Vieuxtemps : Passant un jour sur le pont de Londres, il vit un pauvre diable monter sur le parapet et piquer une tête dans la Tamise. Aussitôt la foule s'entassa pour suivre le spectacle, et au milieu du brouhaha des voix on distingue surtout des cris de parieurs :

- Il se noiera!...
- Il ne se noiera pas!...
- Deux contre un qu'il se noie!...
- Trois guinées qu'il se tire d'affaire!...

Cependant Vieuxtemps s'était jeté dans un canot et, aidé de deux ou trois mariniers, il faisait force de rames pour secourir le malheureux noyé. On l'atteint, on va le hisser dans l'embarcation, quand une volée de cris furieux descend du pont :

- Laissez-le!... Vous n'avez pas le droit de le toucher!... Il y a des paris engagés!...

Sur quoi, les mariniers, respectueux du droit des parieurs, laissent tomber leurs avirons et refusent

de prêter main forte au misérable. Il se noie sous leurs yeux...

C'est surtout au commencement du siècle que la manie du pari fleurissait en Angleterre. Les probabilités de vie de Napoléon I^{er} étaient surtout un thème inépuisable. On cite un baronnet, sir Mark Sykes, qui offrait, en 1809, de payer une guinée par jour, aussi longtemps que vivrait Bonaparte, à qui mettrait au jeu cent guinées de capital. Un clergyman tint la gageure. Sir Mark Sykes paya pendant trois ans, puis se lassa, fut assigné en justice, invoqua l'exception du jeu et gagna son procès.

Un autre baronnet avait parié qu'il se tiendrait tout un jour sur le pont de Londres, offrant aux passants, pour deux sous la pièce, un plateau de souverains tout frais émoulus de la Monnaie, et que personne n'en voudrait. Il perdit la gageure, parce qu'une nourrice lui acheta une des pièces d'or pour calmer son bébé qui braillait.

Un banquier nommé Bulliot, qui avait la foi la plus absolue dans la Saint-Médard anglaise (elle tombe le 15 juillet et s'appelle la Saint-Swithin), offrit de parier avec qui voudrait et ce qu'on voudrait que, s'il pleuvait ce jour-là, il pleuvrait pendant quarante jours. Les joueurs accoururent en foule. Bulliot tint ce qu'on voulut et s'engagea même fort au delà de sa fortune. L'événement parut d'abord lui donner raison : il plut pendant vingt et un jours après la Saint-Swithin, qui avait été arrosée. Mais le vingt-deuxième jour la pluie cessa, et l'infortuné Bulliot se trouva complètement ruiné.

Un autre pari célèbre ne remonte pas plus haut que le second Empire. Il eut pour héros un jeune

prince étranger qui habitait Paris et qui gagea une grosse somme « de se faire arrêter en moins de deux heures par la police, sans l'avoir provoquée en aucune façon et sans commettre le moindre délit ».

Au jour dit, voici comment il s'y prit. Il s'était



Le garçon, effaré, essaya de lui faire entendre qu'il se trompait de maison.

procuré au marché du Temple une défroque lamentable, composée d'une redingote crasseuse, d'un pantalon à franges, d'une paire de bottes éculées et d'une

casquette immonde. Revêtu de ce déguisement, il partit en voiture et se fit déposer à la porte d'un restaurant à la mode. Là, s'installant à la première table libre, il commande un dîner princier. Effarement des garçons, qui essayent de lui faire entendre qu'il se trompe et que la maison n'est pas faite pour les clients de sa sorte. Mais lui de protester qu'il a de quoi payer et, à l'appui de son dire, d'exhiber une énorme liasse de billets de banque. Il n'en fallait pas plus pour mettre les imaginations aux champs. Convaincu qu'il a affaire à un dangereux malfaiteur, le patron fait avertir la police. On arrive, on demande ses papiers au dîneur, qui n'en a pas et se contente de donner son véritable nom. Cette déclaration paraît décisive, étant donné la mine patibulaire du sujet; on l'emmène au poste, où il a grand'peine à persuader au commissaire d'envoyer prendre des renseignements au cercle Impérial. Tout s'explique alors et le pari est gagné.

EN QUÊTE D'UNE ÉPOUSE

Rodolphe Kocher est un garçon de ferme assez original qui est au service de M. Robert Gorman, de Keyport. Il s'est présenté dans une agence, à New-York, pour demander une femme qui voulût bien se marier avec lui.

Mais Rodolphe ne veut pas de la première venue. D'abord il désire que sa femme soit Irlandaise, afin, dit-il, qu'elle puisse plaire à son maître, M. Gorman, qui est lui-même Irlandais. Ce n'est pas tout : pour pouvoir devenir M^{me} Rodolphe, il faut être brune, avoir de beaux cheveux, ne pas peser moins de cent quatre-

vingts livres, avoir quelque talent musical, être d'un caractère aimable et surtout n'avoir pas de cousins qui pourraient aller passer les dimanches d'été auprès d'elle à Keyport. Enfin Rodolphe exige que sa fiancée s'engage, avant le mariage, par un contrat en bonne et due forme, à ne pas lui intenter de procès en séparation ou en divorce avant deux ans au moins. Le beau Rodolphe ajoute qu'il a quatre-vingt-dix dollars en espèces sonnantes, une jolie petite maisonnette, deux chèvres et un cochon et qu'avec tout cela il peut faire le bonheur de la jeune fille la plus difficile.

Il faut espérer que le beau Rodolphe et ses dollars auront trouvé preneuse.

UN LUGUBRE ENTERREMENT

Une des plus vieilles coutumes du pays de Liège veut que, le vendredi qui suit la fête de la paroisse, on enterre en grande pompe les os des jambons dont on s'est gorgé du dimanche au jeudi précédent.

Le spectacle ne manque pas d'originalité : derrière la civière, portée à bras par les forts de l'endroit et sur laquelle s'étaient des os de jambon de dimensions colossales, viennent des pleureurs sanglotant et essuyant leurs larmes avec la *Meuse*, le *Journal* et la *Gazette de Liège* en guise de mouchoirs de poche.

Une musique jouant des marches funèbres complète ce cortège burlesque.

Les principaux acteurs de cette mascarade mettent une telle sincérité dans l'accomplissement de leur rôle que les personnes non prévenues peuvent aisément s'y tromper. C'est ainsi que l'an dernier, lors

de la fête de la paroisse Saint-Servais (Pierreuse), un cortège semblable, ayant été organisé, fit une sortie en ville; arrivé à proximité du palais, l'officier commandant la grand'garde fit sortir son poste et, à la profonde stupéfaction de tous les assistants, lorsque le prétendu mort passa, il lui fit présenter les armes.

Voici le faire part encadré de noir qui annonce la funèbre cérémonie :

M. Léon Jambon et son épouse née Ses Os;
M. Arthur Boudin et son épouse née Judith Tête-Pressée; M. Fernand Côtelette et son épouse née Héloïse Saucisse; M. Edmond Saucisson et son épouse née Elvire Queue de porc; M. Ludovic Oreille et son épouse née Léontine Pied de cochon; M. et M^{me} Rognon et leurs enfants,

Ont la profonde douleur de vous faire part de l'appétit vorace qu'ils ont éprouvé sur la personne de leur père, beau-père et aïeul bien goûté,

M. FRANÇOIS JAMBONNEAU,
Négociant, né à Bastogne,
Veuf de madame Mercédès COCHONNERIE,

Mangé inopinément après cinq jours de bombance et de fête.

Ils le recommandent à vos pieuses mâchoires.

L'absoute, suivie de l'enterrement de ce qu'on n'a pu digérer, aura lieu vendredi prochain, rue Curtius.

LE SABRE

NOUVELLE

Rien dans les idées, dans le langage, même dans l'apparence de mon ami Henri d'Estève ne rappelle M. Prudhomme. C'est, suivant l'expression anglaise, un parfait gentleman. Sa femme, madame Marthe d'Estève, est une de ces personnes qui savent tenir leur maison en Parisienne de race : bon sourire aux lèvres, bon feu dans la cheminée, bonne musique au salon, fine chère à table. Ceci explique pourquoi, durant une douzaine d'années, les amis, amies et connaissances de l'aimable couple se regardaient d'un air profondément surpris quand, interrogé sur la présence, au-dessus de la glace de la chambre à coucher, d'un sabre superbe, — non une arme ancienne posée là comme œuvre d'art, mais un sabre trop moderne pour ne pas éveiller l'idée d'un souvenir, — André se contentait de répondre : « Ce sabre est le plus beau jour de ma vie. » De son côté, madame ne trouvait rien d'extraordinaire dans la réponse de son mari, et même semblait-elle opiner, sinon du bonnet, du moins d'un imperceptible sourire surpris au coin de ses lèvres.

Cette phrase prudhommesque de M. d'Estève et cet énigmatique sourire de madame disaient assez que ce sabre avait une histoire. Mais quelle était-elle, cette histoire ? Quel mystère symbolisait-il, ce sabre ? Quel nœud gordien avait-il tranché ? Nul ne le savait.

Moi, je la connais, cette histoire, et je vais vous la raconter.

André d'Estève, pendant le siège de Paris, en sa qualité de professeur de physique dans un collège, avait été désigné pour faire partie du corps des éclaireurs électriciens mis à la disposition des chefs de la défense, et il avait été attaché au 5^e secteur des fortifications. Comme tel, il faisait partie, à titre auxiliaire, de l'armée active — rien de la garde nationale. Sa mission consistait à envoyer au loin ou à promener, dans le périmètre d'attaque de dix bastions et d'autant de courtines, un puissant rayon de lumière électrique devant dénoncer la présence du moindre corps ennemi qui voudrait tenter un coup de main. C'était, dira-t-on, faire aux Prussiens beaucoup d'honneur que de les supposer capables de violer par escalade les remparts d'une place de guerre.

Depuis le mois de septembre, André d'Estève venait donc, toutes les deux nuits, par alternance avec des collègues, au poste principal des officiers électriciens du 5^e secteur, en compagnie de son ami, Jacques Nervaux. Toutes les deux nuits aussi, il avait sa liberté.

Le soir de Noël, un soir libre, on avait fêté, chez M. d'Estève père, la nuit de la Rédemption, et après un souper, plus plantureux d'intentions que de réalités, on était passé au salon. Quel engagement fut pris entre André et sa jolie cousine Marthe ? On les avait vus, tout à la fin du souper, causer à voix basse, non sans une certaine animation. On le sut quand, à minuit sonnant, sur un regard de son cousin, Marthe alla au piano, l'ouvrit et chanta d'une voix belle et vibrante, parfois émue, le Noël d'Adam. Puis quand elle eut terminé, et à peine éteintes les

dernières vibrations sonores de l'instrument, on entendit la jeune fille dire à André :

— Mon cousin, je vous ai obéi, j'ai votre parole...

— Vous l'avez, Marthe, répondit André.

— Eh bien, puisque j'ai chanté moyennant une discrétion, je veux... écoutez-moi bien, je veux aller, un soir, visiter les remparts, votre poste, les canons... je veux voir un tableau réel de la guerre. Voilà, monsieur !...

André resta un moment abasourdi.

— Mais, ma chère Marthe, vous n'y pensez pas, dit-il, réfléchissez ; ce qui se passe là-bas n'est pas affaire de jeune fille.

— C'est tout réfléchi... N'ai-je pas votre parole, demanda Marthe ?

— Vous l'avez, sans nul doute, mais, insista André, vous ne pouvez pas exiger une chose impossible.

— Mon cousin, vous connaissez, n'est-ce pas, l'histoire du mot impossible?... D'ailleurs, vous m'avez donné votre parole d'honneur, et un honnête homme n'a que sa parole...

— Cependant, il y a des circonstances... répondit André, non sans une légère nuance d'impatience.

— Il n'y a pas de circonstances, répliqua Marthe, avec une pointe d'humeur ; et, pour terminer la discussion : — C'est dit, mon petit cousin, je vous laisse libre de choisir le jour.

André connaissait très bien le caractère de sa cousine Marthe... elle était de sa famille, c'est-à-dire une d'Estève, et les d'Estève, quand ils veulent quelque chose, tiendraient tête à la fois à Dieu et à

diable. Ce que désirait Marthe, elle le désirait fermement, et cette fermeté de son désir provenait soit d'une connaissance exacte des difficultés et de leur solution, soit plus simplement, car elle était femme, de la volonté de ne voir aucun obstacle. Aussi, à la manière dont elle avait dit à son cousin : « un honnête homme n'a que sa parole », André avait-il tremblé pour l'avenir de certains projets qui reposaient sur sa seule volonté à elle, les volontés supérieures de la parenté ayant déclaré vouloir demeurer neutres.

Il fallait donc s'exécuter de bonne grâce.

Une après-midi de janvier, vers la tombée du jour, André, fidèle à sa parole, arriva chez sa tante et, suivant ce qui avait été convenu entre Marthe et lui, suivant aussi une certaine liberté qu'expliquait l'intime parenté des deux familles, les projets d'union dont on ne faisait pas mystère, il obtint d'emmener sa cousine faire le tour de la promenade du quartier, le parc Monceau. Au moment où les deux jeunes gens arrivaient dans la rue, André vit Pierre, son brosseur, qui les suivait en portant un paquet assez volumineux.

— Qu'est ceci, Pierre ? demanda André.

— Ceci, interrompit Marthe, me regarde... Pour vous récompenser, mon cousin, de votre complaisance, je ne vous ferai pas languir... ceci est tout ce qu'il faut pour prendre une tasse de thé.

— Une tasse de thé, au poste !...

— Oui, cela vous contrarie ?

— Pas le moins du monde, mais, ma chère Marthe, votre idée est, pour le moins, originale.

— J'aime les choses originales.

— Et moi aussi, dit André, en passant gaiement sous son bras le bras de sa cousine.

Quelques instants après, une des rares voitures qui circulaient encore les déposait à quelque distance du bastion des Ternes et à quelques centaines de pas du poste de MM. les électriciens du 5^e secteur des remparts de Paris.

Marthe voulut tout voir, et au grand étonnement des sentinelles, comme des gardes nationaux, elle fut assez hardie pour se risquer jusque sur la pente dite plongée du parapet. Elle vit les environs ravagés, les arbres abattus, les maisons ruinées ; elle trouva un air martial aux canons, un air malheureux aux cannoniers, un air profondément ennuyé à tout le monde. Bref, comme elle devait s'y attendre, s'il ne manquait pas d'une grandeur austère, le tableau n'avait rien qui pût charmer une jeune et jolie femme.

Sincère en elle-même, peut-être fut-elle désenchantée, car rien de plus maussade que cette guerre passive, sans les émotions et les entraînements de la guerre active.

Marthe rentra dans le poste, et comme Pierre venait de sortir du panier qu'il avait apporté les divers objets du service à thé, la jeune fille se mit à les ranger : la petite bouilloire d'argent, la lampe à esprit de vin, les tasses de fine porcelaine japonaise, le sucrier, le pot à crème, les cuillers... sur la table servant ordinairement de laboratoire à MM. les électriciens. Une forte odeur de composés chimiques s'en dégagait, mais Marthe n'y prêta qu'une attention distraite. Elle alluma la lampe et attendit en se faisant expliquer par André et par Jacques Nervaux,

qui venait de les rejoindre, les dispositions et le mécanisme de l'éclairage électrique.

L'eau, dans la bouilloire, commençait à chanter.

— Hou !... hou !...

A ce cri lugubre qui descendait du plafond, Marthe s'arrêta prise d'effroi. André resta comme pétrifié, lui aussi.

De son côté, ce moment de surprise ne dura qu'un instant ; il se remit bien vite et se hâta de rassurer sa compagne. En deux mots, il lui expliqua que ce : hou ! hou ! n'avait rien d'extraordinaire ; c'était le signal convenu entre lui et Pierre, placé en sentinelle sur le parapet juste au-dessus de la casemate, pour prévenir de l'approche de quelque ronde ou de quelque patrouille. Et si cette voix descendait du plafond, c'est que, pour gagner du temps et mieux surveiller ce qui se passait aux alentours du poste, Pierre n'était pas descendu dans la casemate, mais avait lancé le signal par un conduit en bois traversant l'épaisseur des terres et servant de cheminée pour l'expulsion des vapeurs chimiques provenant du laboratoire.

Du moment qu'il n'y avait rien de surnaturel dans le c i lugubre, Marthe, rassurée, se mit la première à rire de sa folle terreur.

— Toutefois, par prudence, dit André, je vais aller voir quel genre de fâcheux vient errer à portée de notre domaine.

Il allait sortir, mais au même moment, descendit du plafond un nouveau : hou ! hou ! pressant, inquiet, désespéré... Plus de doute, cette fois, il y avait péril.

André le comprit ainsi.

— Ma chère Marthe, dit-il vivement, pardonnez-moi, nous allons partir, sans perdre de temps. L'insistance de Pierre à nous prévenir me fait craindre que le fâcheux signalé soit tout simplement une ronde de notre commandant.

Peut-être même est-ce l'amiral qui vient inspecter nos travaux, et, vous le comprenez, dans votre intérêt, il ne faut pas que ce grand chef, s'il lui prend la fantaisie de visiter notre poste, vous trouve ici...

— Oh ! mon Dieu ! s'écria Marthe, on vous punirait, mon cousin.

— Il ne s'agit pas de moi, mais de vous, ma chère cousine.

— Je comprends, vous vous sacrifiez pour moi... mais que peuvent-ils contre vous ? Ils vont vous fusiller peut-être ? demanda Marthe avec anxiété et troublée au point de ne pouvoir proportionner ses craintes à la faute qu'André, elle s'en doutait bien, avait commise en l'amenant aux fortifications.

André, malgré la situation critique, ne put s'empêcher de rire de la naïveté de sa cousine, en même temps qu'il fut charmé de se voir l'objet de tant d'inquiétude.

— Oh ! oh ! on n'ira pas jusque-là, dit-il, mais c'est de vous seulement, ma chère cousine, que je veux m'occuper... Nous avons été un peu légers l'un et l'autre ; vous, en me demandant de venir ici, et moi, en acceptant de vous y conduire. Si l'on vous trouvait dans notre poste, on pourrait mal interpréter votre présence. Soyez donc assez bonne pour vous préparer à partir, et je vous reconduirai... Ne perdons plus de temps.

Pendant que Marthe se hâtait de revêtir une chaude fourrure dont le capuchon lui couvrait la tête, André avait demandé à Jacques, spectateur passif de la scène, de le remplacer au poste pour une heure, pendant sa fuite devant l'ennemi, le temps de remettre sa cousine chez elle. Marthe tremblante venait de prendre le bras d'André, qui ouvrait la porte, quand tous les deux reculèrent comme stupéfiés par quelque spectre de Banquo.

A quelques pas devant eux, apparaissait un groupe de trois personnages en uniforme, parmi lesquels un que sa casquette à large plateau, richement galonnée, abritant un visage à l'air peu commode, désignait comme le chef. Celui-ci n'était rien moins que M. le contre-amiral commandant le cinquième secteur des remparts de Paris.

Cet amiral comptait trouver dans le poste de MM. les électriciens des appareils électriques soigneusement entretenus, aux cuivres luisants comme l'or, un officier électricien plongé dans l'étude ou les expériences d'essai. Au lieu de cela, il trouvait, non pas un, mais deux officiers électriciens; seulement, ces deux officiers semblaient s'être constitués les gardes du corps d'une jeune et jolie personne. Ce tableau, malgré son pittoresque, amena un dur froncement des sourcils de l'amiral. En homme de sang-froid, il se remit promptement, surmonta un étonnement très légitime, on en conviendra, et ne lui laissa pas le temps de devenir embarrassant. Soulevant sa casquette, il s'inclina, galant et chevaleresque comme tout officier de la marine française...

— Mademoiselle?... dit-il.

— Monsieur l'amiral, pardonnez-moi, interrompit André, un peu sans souci des règles ordi-



Ah ! mademoiselle, vous êtes curieuse des choses de la guerre.

naires de l'étiquette hiérarchique, et désireux, avant tout, de ne pas donner à des suppositions désobligeantes le temps de naître dans l'esprit des visiteurs... mademoiselle est ma cousine Marthe d'Estève, qui a voulu voir les travaux, et j'ai cru...

— Ah ! mademoiselle, dit l'amiral en entrant dans le poste et sans laisser au malheureux officier le temps de poursuivre, vous êtes curieuse des choses de la guerre et vous ne craignez pas de vous aventurer dans nos parages, qui sont si peu ceux d'une jolie Parisienne.

— Monsieur l'amiral, répondit Marthe, en se découvrant et retirant son manteau, je suis vraiment honteuse... j'ai tourmenté mon cousin... je l'ai menacé, et il a cédé à mon caprice de venir ici prendre une tasse de thé... près des canons.

Et pendant ce dialogue embarrassé, l'eau dans la bouilloire chantait comme pour souffler une diversion.

— Monsieur l'amiral, continua la jeune fille, me ferez-vous l'honneur d'en prendre une tasse, vous et ces messieurs ?

A cette proposition, à laquelle il ne se serait certes jamais attendu, l'amiral demeura stupéfait. Assurément, ce n'était pas pour prendre le thé dans un poste d'électriciens, de la main d'une jeune et charmante personne, qu'il parcourait, en compagnie de son chef d'état-major et de son aide de camp, les remparts dont il avait le commandement. Il allait refuser, mais Marthe, avec une insistance qui la rendit irrésistible, ne lui en laissa pas le temps. D'ailleurs, il faut bien le dire, ce n'était pas sans intention qu'elle bouleversait ainsi les us et coutumes du monde militaire et renversait les barrières hiérarchiques, en essayant de ramener l'amiral des hauteurs de son commandement au rôle pacifique d'homme du monde. Elle tentait de cerner pour ainsi dire l'amiral, de l'envelopper non d'un

mouvement tournant à la prussienne, mais d'un mouvement enveloppant tout féminin. De la sorte, pensait-elle, M. l'amiral prendra les choses comme elles sont, c'est-à-dire sans y attacher d'importance, et, une fois sorti d'ici, ne pensera qu'à la singularité de l'aventure, sans plus songer à l'officier fautif. En réalité, par son offre, elle en appelait presque à la coquetterie pour occuper l'attention de l'amiral... Ce qui l'excusait, c'est qu'elle voulait sauver son cousin du mauvais pas dans lequel elle l'avait mis.

— Vous acceptez, dit-elle à l'amiral, et ces messieurs aussi, ajouta-t-elle en désignant les deux officiers. Ah ! M. l'amiral, que vous êtes bon !...

En un tour de main, Marthe eut ouvert la théière, mesuré le thé, versé l'eau bouillante, mis le sucre dans les trois tasses d'abord préparées pour des gourmets moins illustres que le commandant du cinquième secteur et ses compagnons. Le thé exhalait une odeur aromatique vraiment si délicieuse et la bise au dehors sifflait si àpre, que refuser devenait impossible. L'amiral, son plus gracieux sourire aux lèvres, accepta des mains de Marthe une tasse que celle-ci acheva de sucrer, sans oublier d'y répandre un léger nuage blanc d'une crème réelle, un mets de roi comme on n'en trouvait alors que chez les ministres.

L'amiral, ayant longtemps navigué dans les mers de Chine, était devenu un fin dégustateur de thé. Celui que venait de lui verser la jeune fille était de première marque. Il but à petites gorgées, savourant l'odorante senteur, l'arome fin et délicat. Toutefois, il refusa une seconde tasse, et, remerciant la

charmante hôtesse, il reprit avec ses officiers la ronde commencée.

Tant que l'amiral s'était trouvé sous le charme, il



L'Amiral accepta de Marthe une tasse de thé.

avait été aimable, gracieux et galant... pour Marthe, bien entendu, car pour André, comme pour Jacques, son visage était resté froid. A peine même avait-il paru remarquer le « maître de la maison ». Une fois dehors, rendu à la bise, il se produisit dans son esprit un retour de sentiment. Enchanté de Marthe, il l'était moins de lui-même. Il n'était pas sans regret de s'être laissé séduire, lui, un marin de vieille race, par une sirène parisienne. Elle est ravissante, se

disait-il... Oh ! si j'étais encore enseigne !... Et un ressouvenir de ses anciennes années amena sur les lèvres de l'amiral un sourire, un rayon du soleil de jeunesse qui lui rendit quelque chose de juvénile et d'ardent. Mais se rembrunissant aussitôt après cet éclair de beau temps, l'amiral en vint à penser que ce jeune homme avait commis une faute, avait gravement manqué aux ordres, à la discipline. Cependant, à la traverse de ses intentions rigoureuses venait, par intervalles, se glisser le gracieux sourire féminin, et l'indulgence essayait alors de faire entendre sa timide voix. Ce jeune officier, disait-elle, est un officier improvisé ; il ne connaît pas très bien les règlements ; il n'en saisit peut-être pas toute l'importance et, dans une situation semblable, la faute n'a plus la même gravité. Et l'amour-propre, lui aussi, essayait de plaider, mais en mauvais avocat qui soutient à la fois le pour et le contre. Il représentait à l'amiral que l'indulgence pourrait passer pour faiblesse, pour complaisance, pour encouragement à des imitateurs ; mais tout aussitôt ce même amour-propre demandait ce qu'elle penserait de sa sévérité, cette jeune Parisienne, la vraie coupable, suivant son propre aveu.

Et pendant que s'achevait la ronde, les deux génies, celui du devoir inflexible et celui de la beauté souriante, accompagnaient l'amiral pour lutter dans son esprit et en accroître les perplexités.

Malheureusement pour André, quand le commandant du cinquième secteur rentra dans son cabinet, c'est le sens de l'amiralat qui avait repris le dessus.

Marthe, aussitôt l'amiral hors de vue, avait eu un geste de triomphe.

— Eh bien, dit-elle en riant d'un bon rire franc, jeune, abondant, le voilà donc, ce terrible amiral, cet écumeur des mers !... Mais il n'est pas méchant, c'est un homme parfait, il est aimable, il est galant. Ah ! messieurs, vous ne voulez pas souvent l'avouer, par orgueil, les femmes savent mieux que vous juger, toiser un homme, pour parler comme mon cousin. Et maintenant que nous n'avons plus rien à redouter, Pierre va remettre ici un ordre militaire, et vous, mon cousin, si me reconduire ne vous paraît pas trop pénible, je suis votre très humble servante.

Ainsi qu'il avait été convenu avant l'apparition de l'amiral, Jacques Nervaux se disposa à prendre le tour de service jusqu'au retour d'André.

— Oh ! je ne me doutais pas de votre bonne camaraderie pour André, disait Marthe, tout en achevant de ranger le service à thé et croquant par-ci par-là quelques petits fours. Entre frères d'armes on doit s'entr'aider. Mais, mon Dieu ! je n'en reviens pas encore ; pourquoi donc redoutiez-vous tant que cela le loup de mer ?... Pauvre agneau ! l'appeler loup !... Peut-on calomnier ainsi un marin. Allez, allez, si en ce moment il pense à quelque chose ou à quelqu'un, ce n'est pas à vous, messieurs, j'en jurerais. Allons, maintenant que tout est en ordre, nous pouvons partir.

— M. le lieutenant d'Estève, demanda une voix sortant d'une ombre colossale qui vint s'encadrer dans le chambranle du poste.

— C'est moi, répondit André, qu'y a-t-il ?

Le nouvel arrivant était un marin, un gaillard de la plus belle venue, un vrai mathurin de Normandie, haut de taille, large d'épaules, bien musclé, corps



Le nouvel arrivant était un marin, un gaillard de la plus belle venue.

d'athlète avec une figure quelque peu enfantine, encadrée d'un collier de barbe. Il salua en portant à son chapeau de toile cirée le revers de la main droite,

pendant que, de la gauche, il remettait à André une large enveloppe.

— C'est de l'état-major du secteur, dit André en ouvrant.

— Ah ! dit Marthe, la carte de l'amiral peut-être... ces marins sont d'une politesse...

— Ah ! mais non, ce n'est pas sa carte, interrompit d'une voix troublée André, qui lisait la missive dont Marthe s'empara immédiatement et qu'elle lut à son tour.

5^e secteur. Etat-major.

Ordre au lieutenant électricien André d'Estève de garder les arrêts durant quinze jours, à son poste du bastion 48.

Pour l'amiral,
Le chef d'état-major général...

Signé : ... ILLISIBLE.

— Oh ! c'est bref et bien sec, dit Marthe, quand elle eut terminé sa lecture.

— Hélas ! mademoiselle, fit observer Jacques Nervaux, c'est le style du commandement.

— Et vous devez obéir ? dit la jeune fille.

— Il le faut, répartit André.

— Ah ! mon pauvre cousin, s'écria Marthe en même temps que les larmes lui venaient aux yeux, c'est moi, c'est ma faute, c'est mon caprice qui vous vaut cela...

— Bah ! ma chère cousine, consolez-vous, je vous en prie, il n'y a là qu'une contrariété ; acceptons-la et n'y pensons plus...

Cependant le mathurin était toujours dans

l'attente, droit, fixe, immobile spectateur de la scène.

— Qu'attendez-vous, mon brave? lui demanda Nervaux.

— J'attends le sabre.

— Quel sabre?

— Le sabre que je dois rapporter.

— Un sabre, vous devez rapporter un sabre?

— Eh! oui, dit André, qui avait pris l'ordre et le lisait, vois, mon cher ami.

Un peu au-dessous de la signature, en post-scriptum, l'obligeant secrétaire qui avait signé pour son chef, pensant que des Parisiens transformés en officiers du jour au lendemain pourraient bien ignorer certains détails des règlements, avait cru devoir ajouter de sa main : « Le lieutenant d'Estève remettra son sabre au porteur. »

— Je dois rendre mon sabre, dit André... mais, c'est que je n'en ai pas, de sabre, je n'en ai jamais eu.

Pas de sabre! A cette exclamation énigmatique, prodigieuse pour un marin, la figure du messenger se transforma, s'allongea, les yeux se stupéfièrent; la bouche s'ouvrit, et un sentiment d'inquiétude se peignit sur cette physionomie... Pas de sabre!... un officier!... Vrai, là! il fallait venir à Paris, où l'on voit tant de choses bien curieuses, pour en trouver une aussi bizarre : un officier sans sabre! Et son regard allait d'André à Jacques et de Jacques à Marthe, comme s'il cherchait l'explication du phénomène se formulant ainsi : un officier qui n'a pas de sabre... quand les médecins en ont, quand les commissaires en ont, quand les commis aux vivres en ont,

quand tous, mécaniciens, cambusiers, pharmaciens, infirmiers, eux aussi, ont un sabre ! Le croirait-on jamais, lui, Simon Béjin, dit Bonne Humeur, quand plus tard, revenu à Cherbourg, il raconterait sa campagne de Paris et citerait, comme la plus extraordinaire des choses vues par lui... un officier sans sabre ?

Jacques, qui vit l'étonnement quelque peu désobligeant du marin, et aussi celui de Marthe, expliqua à cette dernière que, nommés dans un emploi tout à fait spécial, André et lui, Jacques, comme d'ailleurs la plupart de leurs collègues, avaient revêtu l'uniforme du grade conféré, mais n'avaient pas cru devoir s'armer d'une inutile épée ou d'un sabre plus inutile encore. En acceptant l'emploi d'officier électricien, ils avaient entendu offrir leurs services, remplir les devoirs qui leur seraient imposés, se dévouer, dans la limite de leurs moyens, aux intérêts communs, mais non jouer en quelque sorte à l'officier.

Cependant il fallait aviser et ne pas envoyer, au lieu du sabre demandé, ces explications, justes sans doute, mais que, dans la circonstance, il eût été ridicule de donner à l'état-major.

Un conseil de deux minutes fut tenu, à la suite duquel le marin fut invité à revenir dans une heure, pendant que Jacques partait d'un côté, Pierre de l'autre.

Environ trois quarts d'heure après, Pierre ramenait une voiture dans laquelle se trouvait la mère d'André, la tante de Marthe, par conséquent. Lorsque madame d'Estève vit les jeunes gens, son regard leur demanda tout d'abord comment ils se trouvaient

là, ensemble. Elle attendait sa nièce à dîner, savait que son fils devait la lui amener, mais ne pensait pas que la limite des promenades permises eût été recu-



Je n'ai pu trouver que celui-là, dit-il.

lée jusqu'aux fortifications de Paris. Son visage essaya d'être sévère ; elle allait commencer un interrogatoire, mais la jeune fille s'élançant à son cou lui ferma la bouche d'un baiser et d'un « ma petite tante, nous t'expliquerons tout cela » qui apaisa cette bonne et indulgente personne, n'ayant pour faiblesse qu'une certaine crainte de se fatiguer le cerveau en allant trop au fond des choses.

Marthe, montée en voiture, se pelotonna auprès

de sa tante et, quand elles eurent envoyé à André un amical au revoir, les deux dames partirent.

Au même moment, Jacques arrivait, essoufflé, mouillé, crotté, tenant à la main un objet, long et mince, enveloppé avec soin dans du papier gris.

— Je n'ai trouvé que celui-là, dit-il, haletant. J'ai fait lever le marchand, ouvrir le magasin... Il n'y avait plus d'épées, et comme faute de grives... j'ai pris ce sabre. Ayant développé l'objet, il présenta à André un sabre superbe.

— Un sabre de cavalerie! Mais, malheureux, exclama André, nous appartenons au génie!

— Je le sais bien; c'est d'ailleurs ce que j'ai dit à l'armurier et je voulais aller ailleurs, mais cet industriel m'a soutenu que je ne trouverais sur la place de Paris, à l'heure qu'il est, ni épée d'officier du génie, ni sabre d'officier d'infanterie; il m'a donc fortement engagé à prendre ce sabre de cavalerie. Je lui avais exposé la situation, lui expliquant que j'étais extrêmement pressé...

— Et il en a abusé.

— Je le crains, car il m'a vendu cette arme cent quatre-vingts francs.

— Mais, s'écria André, je ne puis pourtant pas envoyer cela à l'état-major... Qu'est-ce que l'on dira de nous?

— Ah, bah! qu'importe, la nuit... Ces messieurs sont si mal éclairés dans les bureaux du secteur, et puis, des marins, c'est habitué à voir tant de choses étranges!

— Il importe, mon cher ami, retourne, je t'en supplie. Va au Palais-Royal, va rue Saint-Honoré, va où tu voudras, mais trouve-moi un autre sabre.

Pour l'amour de Dieu ! rapporte-moi quelque chose de moins étonnant pour notre position.

Jacques, en soupirant, allait se rendre à la prière de son ami...

Trop tard !... Le mathurin était là dans son immobilité de statue. On lui avait dit : « Revenez dans une heure. » La soixantième minute écoulée, il se trouvait au rendez-vous.

Il n'y avait plus moyen de reculer, il fallait, coûte que coûte, s'exécuter, remettre à cet homme le sabre dont la confiscation momentanée complétait la formalité des arrêts.

Remettre à un matelot un sabre de cavalerie quand on est officier du génie sous le commandement d'officiers de marine, c'est s'exposer à devenir le héros de légendes joyeuses qui circuleront pendant des suites de générations du gaillard d'avant au gaillard d'arrière de tous les navires de la flotte française. Jacques, heureusement, eut une idée lumineuse. Reprenant le sabre, il le réintégra dans son enveloppe de papier et, dans cet état, le donna au messager. Il pensait bien que cette manière de rendre un sabre, par suite d'une mise aux arrêts, ne devait pas être celle qu'indiquaient les règlements, mais, dans certains moments, ne faut-il pas savoir adapter les règles aux circonstances ?

Le marin prit donc l'objet, le regarda sans dire mot et, tournant prestement les talons, il disparut en grommelant quelque chose que les deux amis ne purent entendre, si ce n'est un « Tonnerre de Brest » qui servit à accentuer les réflexions du messager.

Après quinze jours prirent fin ces arrêts, qu'André avait passés tristement dans son poste. Ils avaient

paru bien longs, mais plus longs encore avaient-ils semblé à Marthe, qui ne cessait de se reprocher ce qu'elle appelait le supplice de son cousin. Le matin du seizième jour, le même mathurin rapporta le sabre que, par une discrétion de bon goût, on n'avait pas sorti de son fourreau commercial. Au même moment arrivait Jacques, l'ami des jours de peine, avec la nouvelle de l'armistice et de la fin du siège de Paris.

Le sabre d'André d'Estève resta donc un sabre éminemment pacifique : il ne sortit ni du fourreau, ni même de son étui de papier.

Quelques mois plus tard, se célébrait le mariage d'André d'Estève avec sa cousine Marthe. La jeune fille était radieusement belle, André très élégant dans ses habits civils, qu'il portait, ayant eu la force de résister aux supplications de son jeune beau-frère, malade du désir de le voir se marier en militaire et le sabre au côté.

Mais ce sabre, s'il n'avait été au service de Mars, avait été l'arme d'Alexandre Cupidon : par le souvenir qu'il évoquait, il avait tranché quelques hésitations. Voilà pourquoi on lui avait réservé une place d'honneur au domicile conjugal. Maintenant, vous savez pour quelle raison, durant de douces années, Marthe et André ne pouvaient s'empêcher de sourire, parfois même de rougir, quand, en regardant cette arme, on les interrogeait.

Ils sourient toujours, ce qui parfois les dispense de répondre aux prières de Paul, de Robert et de Madeleine, qui voudraient bien la connaître, l'histoire de ce grand sabre qu'eux aussi peuvent appeler le plus beau jour de leur vie.

Paul LAURENCIN.

AGRICULTURE ET HORTICULTURE

NOUVELLE GREFFE DU ROSIER SUR RACINES

Plusieurs systèmes de greffe du rosier sur racines d'églantier ayant été préconisées jusqu'à ce jour sans qu'aucun d'eux présente d'avantages pratiques, nous croyons devoir, dit le *Moniteur d'horticulture*, donner aussi notre manière d'opérer.

Nous prenons des églantiers sans tige, mais présentant plusieurs racines longues de 15 à 20 centimètres; nous faisons au plantoir, dans un terrain de bonne qualité, des trous destinés à recevoir ces racines; nous introduisons chacune d'elles dans le trou, puis on borne. Dans le courant des mois de juin et juillet, si le sujet a bien pris possession du sol, nous posons un écusson de la variété à multiplier sur ces racines, et lorsque la reprise semble à peu près certaine, on sève la racine, qui dès lors constitue un sujet distinct ayant sa racine et sa tige.

LE SOL ALGÉRIEN

L'étonnante fécondité en céréales du sol algérien et tunisien, qui a valu à ces pays, il y a dix-huit cents ans, le qualificatif de « grenier de Rome », trouve aujourd'hui son explication dans la richesse exceptionnelle de ce sol en acide phosphorique combiné avec la chaux.

En effet, d'une communication faite à l'Académie des sciences par M. Gaudin, au nom de M. Philippe Thomas, il résulte que le sol de l'Algérie est tout aussi

riche en phosphates naturels que celui de la Tunisie. L'agriculture de ces deux pays pourra donc, quand elle le voudra, y trouver une ressource précieuse pour augmenter sa production en céréales, dont le rendement, en beaucoup de points, faiblit chaque année.

M. Quantin, de l'école de Grignon, a montré que, en Tunisie, certains sols épuisés, ne produisant plus de céréales, ne doivent leur infécondité actuelle qu'à la perte de leur acide phosphorique. Il doit en être de même sur bien des points de l'Algérie. Il est donc utile de montrer que le remède, ici comme là, se trouve à côté du mal.

L'AZOTE DANS LES TERRES

M. Berthelot a montré, par de longues séries d'expériences poursuivies depuis 1884, que certaines terres argileuses et certains sables ont la propriété de fixer l'azote atmosphérique et de s'enrichir d'une façon lente et progressive en matières azotées organiques appartenant à des êtres vivants ou dérivés de ces êtres. Depuis lors il n'a cessé de continuer l'étude de ce phénomène et d'en préciser les conditions et les limites. L'ensemble des résultats auxquels il est arrivé tend à faire regarder la terre non comme une matière minérale, inerte, stable, invariable dans sa composition, tant que les végétaux ne s'y développent pas, mais comme une matière remplie d'êtres vivants, et dont la composition chimique et spécialement la richesse en azote varient et oscillent, suivant les conditions qui président à la vitalité propre de ces êtres.

LES VERVEINES

Une corbeille de verveines, dit avec raison M. Eug. de Duren, forme certes l'un des plus gracieux ornements de nos jardins. Leurs fleurs éclatantes, vives, délicates ou tendres, offrent les tons riches d'une palette où se disputent le pourpre, le rouge, le cramoisi, l'orangé, le blanc, le rose pâle ou foncé, etc. Toutes proviennent de l'hybridation d'espèces types connues.

La plupart de ces espèces sont originaires du Chili et du Pérou; il suffit de citer le nom de leur patrie pour se rendre compte que, si le soleil de nos étés est assez puissant pour leur faire entr'ouvrir leurs corolles, elles ne peuvent résister ni aux neiges, ni aux frimas de nos hivers septentrionaux. Leur culture est donc assez difficile. Un horticulteur émérite, M. Émile Rodigas, recommande de les planter dans un terreau légèrement sableux et fait remarquer combien les verveines se reproduisent facilement soit par semis, soit par boutures.

Ce dernier mode est le plus usité; mais souvent les plantes ainsi obtenues restent délicates et sont envahies par une espèce de champignon blanc ayant la plus grande affinité avec le blanc du pêcher. Les verveines atteintes de ce parasite n'émettent qu'une végétation chétive et ne donnent que des fleurs de petite dimension.

Pour éviter cette dégénérescence, des jardiniers préconisent, non sans succès, de traiter les verveines comme plantes annuelles; ils sèment les graines à la première quinzaine d'avril dans une terre légère bien terrautée, à exposition chaude et bien aérée. Ils ob-

tiennent ainsi une végétation très vigoureuse et des fleurs beaucoup plus grandes que celles des plantes cultivées en pots. Il faut leur donner des arrosements assez fréquents pendant les journées de chaleur. Ceux qui désirent conserver leur collection sont bien forcés de reproduire leurs plantes par bouture. Le meilleur système est de les bouturer à l'automne. Dès que le jeune plant sera séparé et repoté, on le place dans une bûche ou sur une couche et sous verre. L'amateur doit avoir soin de pincer pendant l'hiver, et il obtient ainsi, dès les premiers jours du printemps, une abondante récolte de rameaux tendres et bien disposés pour le bouturage.

MOYEN DE CHANGER ARTIFICIELLEMENT LA COULEUR DES FLEURS

Ce moyen consiste simplement à tremper les tiges des fleurs dans une dissolution de couleur d'aniline étendue d'eau. On constate que les couleurs composées (le rouge écarlate, par exemple, qui est fait de rouge et de bleu) se séparent pendant l'absorption et se retrouvent bien distinctes sur les fleurs. Ce procédé ne nuit en aucune façon, ni à la couleur, ni à la fraîcheur des fleurs.

Un autre moyen consiste à faire un mélange d'éther sulfurique et de 2 grammes d'ammoniaque où l'on plonge les tiges des fleurs; ou bien encore on pointille légèrement celles-ci avec un pinceau imbibé de ce liquide. Par cette méthode, les fleurs se trouvent tachetées et prennent des couleurs très extraordinaires. On peut aussi mettre les fleurs sous un globe de verre dans lequel on verse au préalable

quelques gouttes de ce mélange. Il vaut mieux faire cette expérience en plein air, à cause de l'odeur de l'éther. Il faut avoir soin d'éloigner tout objet allumé, comme les cigares ou les bougies.

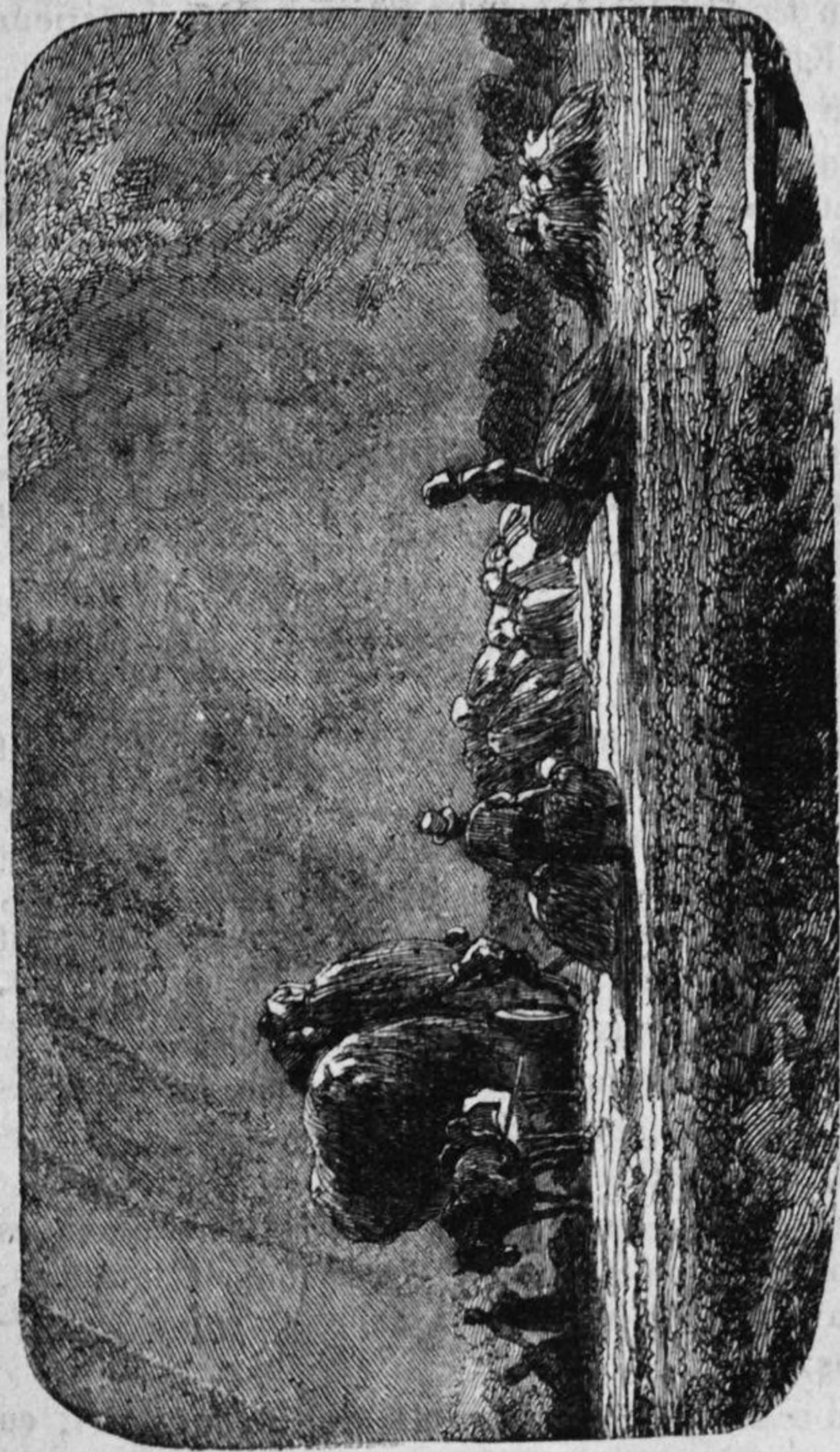
VÉGÉTATION SOUTERRAINE

Dans les conduits en pierres meulières qui amènent à Paris l'eau de l'Ourcq, on aperçoit souvent dans les parties nouvellement réparées une végétation bizarre : on dirait une sorte de nœud central, brun sombre, plat, et d'où s'élancent des ramifications filiformes si parfaitement appliquées au revêtement, qu'il est impossible de les en détacher et qu'elles semblent en faire partie; on dirait une araignée végétale qui aurait tissé là une trame circulaire par une toile en soie noire. Cette plante singulière, qui aime l'obscurité, l'humidité et le ciment neuf, qui affecte des attitudes baroques et multiplie tellement ses minces ramifications que celles-ci font tache sur la muraille, est tout simplement un champignon, le rizome souterrain.

ÉPOQUE DE LA MOISSON DANS LES DIVERS PAYS DU MONDE

Il est intéressant de relever par mois l'époque de la moisson dans les différents pays du monde.

En *janvier*, la moisson se termine dans la plupart des districts de l'Australie, et l'on commence à embarquer la nouvelle récolte. Elle commence en Nouvelle-Zélande, au Chili et dans quelques régions de l'Amérique du Sud.



La Moisson.

En *février*, la moisson commence dans l'intérieur de l'Égypte et aux Indes.

En *mars*, elle se continue dans ces deux pays.

En *avril*, moisson en Syrie, à Chypre, sur la côte égyptienne, à Cuba, au Mexique, en Perse et en Asie Mineure.

En *mai*, moisson en Asie centrale, en Perse, en Asie Mineure, en Algérie, en Syrie, au Maroc, au Texas, en Floride, en Chine, au Japon.

En *juin*, moisson en Californie, dans l'Orégon, dans les provinces méridionales des États-Unis, en Espagne, Portugal, Italie, Hongrie, Turquie, Roumélie, Russie méridionale, États danubiens, midi de la France, Grèce, Sicile, au Kentucky, au Kansas, au Colorado, etc.

En *juillet*, la moisson commence habituellement dans les comtés sud et au centre de l'Angleterre, se poursuit aux États-Unis dans l'Orégon, Nebraska, Minnesota, Iowa, Illinois, Indiana, Michigan, Ohio, Nouvelle-Angleterre, New-York, Virginie et le haut Canada. Elle est active en France, Allemagne, Autriche, Italie, Suisse, Hongrie et Pologne.

En *août*, continuation dans ces pays et commencement en Belgique, Hollande, Manitoba, bas Canada, Danemark et Pologne.

En *septembre*, moisson en Écosse, dans quelques parties de l'Angleterre, de l'Amérique, de la Suède, de la Russie du Nord; en France, on coupe les sarrasins.

En *octobre*, moisson du blé, de l'avoine, etc., en Écosse; du maïs en Amérique.

En *novembre*, on commence à moissonner dans

l'Afrique du Sud, au Pérou et dans le nord de l'Australie.

En *décembre*, on commence à moissonner dans les Etats de la Plata, au Chili et dans l'Australie du Sud.

Pendant ce temps, notre végétation européenne est en plein sommeil et souvent le sol disparaît sous la neige.

ESSENCE DE RÉSÉDA

On avait jadis recours, pour la préparation d'essence de réséda, à la macération ou à l'ensfleurage.

La macération consiste à faire macérer les fleurs de réséda dans un corps gras que l'on exprimait fortement à plusieurs reprises, et chaque fois avec de nouvelles fleurs; l'ensfleurage consistait dans la superposition de couches de fleurs alternant avec des morceaux de flanelle imprégnés d'huile d'olive ou de noix, que l'on pressait fortement. En saturant ainsi successivement du principe odorant du réséda les graines ou les huiles, on finit par isoler tout le parfum. Si plus tard on agite les graines ou les huiles ainsi parfumées, dans de l'alcool très concentré, on obtient l'esprit de réséda. On peut encore isoler le parfum du réséda par le procédé de MILON, qui consiste à traiter les fleurs par le sulfure de carbone et à faire évaporer ensuite à une très douce température; le résidu constitue le parfum.

CHOSSES ET AUTRES

LA LÉGENDE DE SARDANAPALE

Les Grecs nous ont laissé le souvenir de ce roi d'Assyrie, Sardanapale, quatrième du nom, qui aurait régné sept ou huit cents ans avant l'ère chrétienne. Ce prince, rejeté dans Babylone par la révolte d'Arbacès, s'y défendit pendant trois ans, lorsqu'une inondation du Tigre ayant renversé une partie des murailles, la ville se trouva à la merci de l'ennemi. Sardanapale, faisant alors construire un immense bûcher, s'y brûla avec son sérail et ses trésors.

Jusqu'à présent, on n'avait pas trouvé trace dans les monuments assyriens de ce fait curieux, ni même mention de ce prince, dont le nom est devenu synonyme de luxe et de voluptueuse orgie.

M. Oppert a communiqué à l'Académie des inscriptions et belles-lettres ce qu'il a rencontré et qui vient confirmer la légende réputée fabuleuse et lui donner le caractère d'un fait historique. C'est un curieux contrat dont il communique la traduction. Il est daté du règne du roi Saos-tu-chin (668-647 avant notre ère), qui se brûla dans son palais pendant une famine et alors que les Assyriens le tenaient étroitement assiégé dans Babylone. Le contrat, qui est de l'année 650, fait allusion à cette famine et dit qu'elle fut telle que « la mère n'ouvrait pas la porte à sa fille ».

LA LEÇON DU BOEUF

On a dit du comte de Nieuwerkerke qu'il était

l'homme du siècle qui mesurait le mieux ses gestes et ses paroles au degré d'estime ou de considération qu'exige le rang des invités, et qu'il avait reçu du prince de Talleyrand lui-même la *leçon du bœuf*.

Qu'est-ce que la leçon du bœuf ? Le voici en peu de mots :

Un jour, M. de Talleyrand avait une douzaine de personnes à dîner. Le potage enlevé, il offre du bœuf à tous ses convives.

— Monsieur le duc, demanda-t-il à l'un d'eux, avec un air de déférence et en choisissant le meilleur morceau, aurai-je l'honneur de vous offrir du bœuf ?

— Monsieur le marquis, dit-il à un second, avec un sourire plein de grâce, aurai-je le plaisir de vous offrir du bœuf ?

Et à un troisième, avec un signe de courtoisie familière :

— Cher comte, vous offrirai-je du bœuf ?

A un quatrième, avec bienveillance :

— Baron, acceptez-vous du bœuf ?

A un cinquième, non titré, noblesse de robe :

— Monsieur le conseiller, voulez-vous du bœuf ?

Enfin, à un monsieur placé au bout de la table, le prince, montrant le plat du bout de son couteau, cria, avec un mouvement de tête et un sourire affable :

— Un peu de bœuf ?

Pour nous, cette leçon du bœuf démontre que M. de Talleyrand, tout parvenu qu'il était, n'était pas un homme bien élevé, attendu qu'il ne l'est guère à un maître de maison de faire sentir à cha-

cun son infériorité relative de rang dans le monde. Pour un homme bien élevé, il y a égalité entre tous ses convives, et les exceptions ne sont qu'en faveur des personnes âgées.

UN NOUVEAU JEU

Les gamins de Paris ont inventé un jeu que nous ne recommandons pas aux jeunes lycéens et dont les mamans ne liront pas sans frayeur la description :

C'est le jeu de la tour Eiffel.

Quatre joueurs se posent en diagonale et à moitié courbés, de façon que leurs épaules se joignent à peu près. Ils forment ainsi les quatre piliers de la tour.

Prenant alors leur élan, deux autres gamins sautent d'un bond sur leurs camarades et s'enlacent solidement, en se courbant aussi. C'est le second étage.

Et enfin un septième joueur essaye d'escalader l'édifice inachevé et de se tenir debout sur les épaules de ses camarades du second étage. S'il réussit, la tour est complète. Mais le plus souvent tout s'écroule, et alors c'est un fouillis de bras, de têtes et de jambes qui présente un aspect des plus curieux.

On se relève ensuite en riant, malgré les bosses et les « bleus », et l'on recommence sur de nouveaux frais, au grand dommage, bien entendu, des pantalons, des vestes et des blouses.

ITALIE ET ITALIENNES

M. Félix Narjoux, qui a longuement visité l'Italie, nous dit, dans un récent ouvrage qu'il a publié, que

nous avons sur l'Italie et les Italiens des opinions toutes faites, mais complètement erronées. Nous connaissons l'Italie décorative, celle qui flatte les voyageurs, mais de l'Italie réelle, nous ne connaissons pas grand'chose.

Pour ce qui regarde le climat tant vanté de la Péninsule et la beauté des femmes de ce pays, M. Narjoux rétablit la vérité.

D'abord, en ce qui touche le climat si vanté de l'Italie, il y a bien des restrictions à faire. Ce climat a généralement un mauvais côté ; il est inégal et subit de brusques et continuelles variations. Sur les bords des grands lacs, la température est douce et tempérée ; mais celle des villes voisines est désagréable. Turin, Milan, Bologne ont des hivers rigoureux. A Florence, il règne des vents violents et les chaleurs de l'été sont accablantes. A Pise, il pleut constamment ; à Venise, le grand canal gèle dans les hivers un peu rudes. Dans la Ligurie, les vents du Midi sont, l'été, insupportables ; à Rome, les chaleurs sont lourdes et très fatigantes, et en hiver, quand il vient à tomber de la neige et qu'un vent glacé passe sous les portes, on souffre d'autant plus qu'il n'existe aucun moyen de défense contre le froid ; ni parquets, ni cheminées, ni rideaux. L'unique appareil de chauffage en usage est un vase de cuivre plein de braise ; on le place au milieu de la chambre ; il infecte et rend malade. De même à Naples et en Sicile. Il y a donc quelque réserve à faire sur le beau ciel de l'Italie. Ce beau ciel laisse parfois beaucoup à désirer.

On peut en dire autant de la beauté si vantée des Italiennes. En général et sauf des exceptions assez

nombreuses, dit l'auteur, les Italiennes ne sont pas jolies. Les Romaines, particulièrement, sont courtes, massives ; elles ont les bras, les épaules charnus, énormes. Leur gorge est si opulente qu'on voit toujours, en elles, des mères nourrices ; leur front est bas, caché par d'épais cheveux noirs. Leur regard, leur sourire n'éveillent que des idées matérielles. Autres, à la vérité, sont les femmes de Florence et de Venise. Les premières ont de la grâce, de l'élégance, une *morbidezza* séduisante ; mais ce n'est pas là de la beauté. Les femmes de Venise ont les cheveux blonds, les yeux bleus, les extrémités fines, une démarche particulière, un ondolement provocant et attirant ; mais les Vénitiennes sont à peine Italiennes. C'est une race à part. L'amour est, du reste, la grande préoccupation de tout Italien. C'est le plus grand mobile, le plus sérieux intérêt de sa vie. Dès le bas âge, il en entend parler. C'est le sujet courant de toutes les conversations. L'Italien se plaît essentiellement auprès des femmes. Il aime les voir, leur parler, les entendre. Il semble toujours, auprès d'elles, demander, attendre quelque chose, peu ou beaucoup. De là, une foule d'habitudes qui choqueraient en France, et qui ne sont ni sans grâce, ni sans charme. Malheureusement, le fait de regarder l'amour comme le but unique de la vie a pour conséquence des mœurs molles, efféminées, et un empressement très modéré pour le travail. De là, ce goût de l'oisiveté, du *farniente*, qui est une des caractéristiques du peuple italien, comme d'ailleurs des populations du Midi en général, lesquelles, ayant relativement peu de besoins, les satisfont à peu de frais.



L'amour est la grande préoccupation de l'Italien.

LA BRAIE GAULOISE ET LA HEUSE GERMANIQUE

On sait que nos ancêtres les Gaulois sont les inventeurs du pantalon, lequel dérive de la culotte, laquelle n'est qu'un caleçon extérieur. Or, la braie



Chef breton.

gauloise était une espèce de caleçon qui, s'attachant à la taille par une ceinture, descendait jusqu'aux genoux. On voit encore des vêtements de ce genre dans diverses provinces françaises, notamment dans nos ports du Nord et de l'Ouest. Les matelots

poletais portent encore une large culotte qui répond bien à la braie gauloise.

M. d'Arbois de Jubainville ayant posé une question relative à la différence que les monuments de l'antiquité pourraient permettre d'établir entre la *braie* gauloise et la *heuse* germanique, M. Saglio a lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres une note dont la conclusion est conforme à la remarque que nous avons déjà faite. La heuse et la braie ne représentent pas le même vêtement ; la braie, qu'elle ait des jambes plus ou moins longues et plus ou moins flottantes à l'extrémité, est bien l'origine du pantalon moderne. Quant à la *heusa* de l'antiquité et du moyen âge, c'est une bande d'étoffe enroulée autour de la jambe, depuis le cou-de-pied jusqu'au genou ; c'est l'origine de la *guêtre* ; c'est ce qui s'appelle dans le patois normand du nom de *gamaches*. Ce vêtement appartient aussi bien aux Celtes qu'aux Germains.

Ajoutons qu'on appelait aussi heuse, la partie de l'armure des chevaliers qui protégeait le bas de la jambe.

MONSIEUR ET MADAME CURÉ

Le spirituel écrivain que tout le monde connaît et apprécie, le marquis G. de Gerville, a raconté la curieuse anecdote suivante au sujet des abbés chasseurs.

Une fois, en Touraine, dans un déplacement, nous vîmes arriver guêtré, flanqué d'une carnaissière, vêtu d'une blouse noire et coiffé d'un chapeau de feutre, un énorme gaillard qui était le curé de la

paroisse. Il avait bon pied, bon œil, et, s'il apportait dans ses fonctions spirituelles le zèle qu'il mettait à appuyer les chiens, ses ouailles pouvaient se vanter d'être bien gardées.

La journée n'en tournait pas moins assez mal.

Un sanglier que nous avions lancé se forlongea, et la petite meute, l'abandonnant, rallia celle d'un autre amodiatiaire de la forêt d'Amboise. Cette dernière menait un chevreuil qui, après nous avoir donné quelque tablature, fut tué par le voisin, un étranger au pays, qui, avec beaucoup de courtoisie, voulut absolument nous en faire les bonheurs. Malgré nos refus et nos protestations, l'animal fut dépecé, et le Parisien commença la distribution des morceaux. Arrivé à l'ecclésiastique, que dans la chaleur de l'action il avait entendu appeler curé par-ci, curé par-là, et dont il ne soupçonnait point la qualité :

— Monsieur, lui dit-il avec une urbanité exquise, faites-moi donc la grâce de vouloir bien offrir ce cuissot à madame Curé de ma part, avec mes plus respectueux hommages.

PROVERBES INTERNATIONAUX

Tous les peuples possèdent sur le compte de leurs voisins des proverbes ou expressions proverbiales qui ne sont pas toujours absolument flatteurs.

D'après un conte bohémien, le diable, quand il fut précipité du ciel, se heurta contre la terre avec une telle violence que son corps se dispersa en lambeaux. La tête tomba en Espagne, le cœur en Italie, le ventre en Allemagne, les mains en Turquie et en

Tartarie et les pieds en France. C'est pourquoi les Français aiment la danse, les Turcs et les Tartares le pillage, les Allemands la table, les Italiens l'amour et la trahison, les Espagnols les satisfactions de l'orgueil. Aux Slaves échet la tablette que le diable tenait en main au moment de sa chute, afin qu'ils pussent y inscrire toutes les injustices dont ils sont victimes de temps immémorial : or, cette tablette n'a plus une place vide.

Pour ce qui est du caractère, les Allemands disent aux Tchèques qu'ils ont la tête dure. Ceux-ci répondent que le Tchèque a un cœur d'amadou et un caillou dans la tête : qu'on frotte l'un contre l'autre, et aussitôt le cœur prend feu.

Ils renvoient aux Allemands le sobriquet de tête de bois.

Les Allemands disent du Russe : « Sans le knout, le Russe ne fait rien de bon », et : « Grattez le Russe, l'ours se met à grogner » ; proverbe que le Français a plus poliment paraphrasé sous la forme de : « Grattez le Russe et vous trouverez le Tatar. » Les Anglais se contentent de qualifier les Russes d'« enfants barbus ». En Bohême et en Galicie, on désigne volontiers sous le nom d'Allemand tous les êtres ou objets peu séduisants. Par exemple, la souris est une allemande ; les Slovaques donnent au crapaud le nom d'écrevisse allemande ; le chardon devient la rose allemande. Le Finnois prétend que le serment d'un Allemand ne vaut rien et que sa parole est un mensonge. Le Français, qui traite de haut allemand tout ce qui manque de clarté, assure que l'Allemand est violent et injuste, et voit dans toutes les querelles sans motif des querelles d'Alle-

mand. Les Danois se servent d'une locution ana-



Les Polonais disent que les Allemands sont les plus grands
ivrognes du monde.

logue, et les Italiens ne connaissent rien de pis au
monde qu'un Allemand naturalisé : *Tedesco italia-*

nisato diavolo incarnato. Les Polonais disent que les Allemands sont les plus grands gloutons et les plus grands ivrognes de la terre, d'où le proverbe : « Un pont polonais, un jeûne allemand et une messe italienne ne valent pas le diable. »

On sait aussi ce que les Français qualifient de *Prussien*.

Les Français ne sont pas beaucoup mieux traités par leurs voisins : « Attila fut le fléau de Dieu et les Français sont ses frères », disent les Italiens ; et les Allemands : « Il faut souhaiter le Français comme ami, mais non comme voisin. » Un autre de leurs proverbes : « Il vit comme le bon Dieu en France », a sans doute été inspiré par la jalousie. Mais l'Espagnol, dans son orgueil, ne veut pas admettre ce dicton : il prétend que, « si Dieu voulait vivre sur la terre, il habiterait l'Espagne, avec le roi de France pour cuisinier. »

On peut rappeler aussi que Grotius, le célèbre philosophe hollandais, a dit de la France : « Après le paradis, il n'est pas de plus belle patrie. »

Chez les Français et les Allemands, Anglais est synonyme de créancier. Le Russe affirme que l'Anglais a son esprit au bout des doigts et le Français au bout de la langue. Les Anglais disent de leur pays : « La Grande-Bretagne est le paradis des femmes, l'enfer des chevaux et le purgatoire des domestiques. »

Le même proverbe a été, de tout temps, appliqué à la ville de Paris.

Les Serbes disent : « Trois Turcs et trois Grecs font six coquins. » A quoi le Grec répond : « Défie-toi du vieux Turc et du jeune Serbe. » Le Russe

prétend que le Grec ne dit la vérité qu'une fois par an, et il ajoute : « Le Tsigane est trompé par le Juif, le Juif par le Grec et le Grec par le diable. »

Les Italiens sont généralement assez malmenés. « Sale comme un Italien », dit un proverbe français; et un autre : « La moitié d'un Italien est de trop dans la maison. » Le Dalmate assure que « l'Italien, pour de l'argent, peut tuer son propre frère ». Mais on s'accorde à rendre hommage à son esprit en disant, à peu près parlout, que, « pour tromper un Italien, il faut se lever de bonne heure ».

Proverbe polonais : « L'Italien réfléchit avant de faire une sottise, l'Allemand en la faisant, et le Polonais après l'avoir faite. » Autre dicton de même origine : « Ce que l'Italien invente, le Français le fait, l'Allemand le vend, l'imbécile de Polonais l'achète et le Russe le lui prend de force. » En Italie on dit : « L'Espagnol paraît malin et ne l'est pas; le Français paraît fou et ne l'est pas; l'Italien paraît malin et l'est; le Portugais paraît fou et ne l'est pas. » On dit encore : « En occupant une île, l'Espagnol bâtit d'abord une église, le Français une caserne, le Hollandais un magasin et l'Anglais un débit de boissons. » Encore un proverbe polonais : « Le serpent trompa Eve en italien, Eve trompa Adam en tchèque, Dieu les maudit en allemand, et l'ange les expulsa en hongrois. » Pour finir, un proverbe tchèque : « l'Allemande est faite pour l'étable, la Tchèque pour la cuisine et la Française pour le salon. »

AUTRES TEMPS, AUTRES METS.

Le temps ne change pas seulement les mœurs, il modifie aussi les goûts et la nourriture.

Qui aujourd'hui songerait à présenter à ses convives un cygne rôti ou un héron garni de ses plumes, la cigogne, la corneille, le hérisson ? Seul l'écureuil, qui était un mets adopté par nos pères, se revoit parfois sur nos marchés. Quant aux oies, aux chapons, aux gélिनottes, aux lapins, ils sont toujours volailles ou gibiers de choix.

Il en était de même des poissons :

C'est ainsi qu'on vantait non sans raison le saumon de la Loire, les pimpernaux de l'Eure, (espèce d'anguille), les luz ou brochets de Chalon-sur-Saône, les truites d'Andelys, les aloses de Bordeaux, etc. Mais on mangeait de la baleine, et à côté de ces poissons délicats figurait sans trop de désavantage le chien de mer ou le marsouin ! On méprisa longtemps l'écrevisse, et l'on appréciait ses œufs, qu'on apprêtait avec force épices. En revanche, on servait les grenouilles sur les meilleures tables. Les huîtres ne devaient retrouver qu'au xvii^e siècle la vogue qu'elles avaient eue chez les Romains ; mais on était très friand des escargots, qu'on élevait comme on devait plus tard nourrir les huîtres dans des parcs.

Comme fruits, le moyen âge eut la cerise, la pêche de vigne et de plein vent, la figue, la pomme, la poire, la prune et le coing, qui déjà servait à faire la pâte ou cotignac d'Orléans que les habitants offrirent à Jeanne d'Arc quand elle entra dans cette ville. Quant au melon, il ne s'acclimata réellement

chez nous que dans les premières années du xv^e siècle.

Comme dessert, on mangeait des tourtes à la viande, des rissoles, des pâtés, des échaudés, des talmouses.

Comme vins, on voulait pour sa finesse celui



Les moines de Cluny fournissaient à la cour papale le vin de Beaune.

d'Orléans et surtout celui de *Rebrechien*. Ce dernier, malgré ce nom peu engageant, passait pour très agréable et faisait les délices du roi Henri I^{er}. Il fut tellement déprécié dans la suite, qu'au xvii^e siècle il fut défendu de le servir sur la table du roi de France. On vantait encore le vin de Saint-Pourçain, en Auvergne, les vins du Rhin, appelés alors vins d'Alsace, et ceux de Provence. Pendant le séjour des papes à Avignon, les moines de Cluny fournissaient à la cour papale le vin de Beaune.

Pétrarque prétend malignement que ce vin figurait parmi les motifs pour lesquels certains cardi-

naux n'auraient pas voulu que le Pape retournât à Rome. Au moyen âge, la France de son côté recevait d'Italie un vin de Plaisance dont on ne parle plus aujourd'hui. Le vin grec qu'on buvait ordinairement était le malvoisie, qui venait de Candie. Il était très bon cru, mais pour le conserver longtemps on le faisait cuire. L'art de fabriquer des vins, où nous nous exerçons fort aujourd'hui, n'était pas inconnu. On faisait du malvoisie artificiel. On usait d'ailleurs beaucoup de vins cuits qu'on parfumait avec des aromes pimentés. Dès le règne de Charlemagne, il est fait mention de deux espèces de vins de cette nature, le *medon* et le *nectar*. Le *clairret* et l'*hypocras*, qui jouent un si grand rôle dans toutes les fêtes et cérémonies, étaient des vins préparés avec des ingrédients cuits dans le vin, tels que raisins secs, miel ou sucre, cubèbe, girofle, noix muscades, cannelles, gingembre, graines de paradis, ambre et musc, etc.

AUX ASTHMATIQUES

Les décès causés par **asthme, bronchite et catarrhe** sont terrifiants. Cela ne serait pas si pastilles, bonbons, capsules, sirops tant vantés par leurs auteurs étaient efficaces ; ils ne valent donc rien. Les malades, indignement exploités, n'ont qu'une ressource : le **Traitement AUBRÉE**, médecin-pharmacien à la *Ferté-Vidame* (Eure-et-Loir), sans danger, peu coûteux, guérissant malades déclarés incurables. N'attendez pas que la mort vous surprenne, demandez gratis brochure explicative.

MAUX DE DENTS

et carie arrêtés par *Eau Levantine*, qu'on reçoit franco en envoyant mandat 2 fr. à M. GUILLEMAIN, Ch. M., à la *Ferté-Vidame* (Eure-et-Loir).

MÉDECINE ET HYGIÈNE

ACTION DE LA BILE SUR L'ALIMENTATION

La bile seule, dit M. Dastre après une série d'expériences dont les lapins ont été les victimes bénévoles, est en fait, chez le vivant, impuissante à réaliser la digestion et l'absorption complète des graisses; d'autre part, l'expérience nous enseigne que le suc pancréatique seul est également impuissant. Leur mélange est nécessaire. La bile intervient aussi bien que le suc pancréatique dans la digestion des matières grasses. La bile paraît plus particulièrement préposée à l'absorption des graisses en nature, le suc pancréatique à leur dédoublement.

INTOXICATION PAR LE PLOMB

Dans son rapport sur l'épidémie d'intoxication par le plomb, à Dresde, le docteur Wolffdügel émet de très importantes considérations dont nous reproduisons ici quelques extraits : Angus Smist donne, pour que l'eau soit potable, une limite de 0,337 milligrammes par litre d'eau. A Dessau, de la bière faite avec de l'eau très douce provoquait des symptômes d'intoxication et ne contenait que 0,182 à 0,339 mg. sur 12.

Plusieurs spécialistes émettent l'avis que la sensibilité contre l'intoxication par le plomb n'est pas la même pour tous les individus : il y en a qui ne peuvent pas supporter 0,36 mg., tandis qu'une

quantité de 1,41 mg. n'est d'aucune influence sur d'autres.

La quantité de plomb dans l'eau de Dessau fut déterminée analytiquement comme sulfate de plomb. Le plomb est dissous par l'eau contenant de l'air, mais il est précipité par l'acide carbonique. Le sulfate de calcium augmente, le sulfate de magnésie diminue la solubilité du plomb; plus la vitesse de l'eau dans le tuyau est grande, moins elle emporte de plomb. Pour éviter ces cas d'intoxication, on doit employer des tuyaux en plomb étamé et augmenter la quantité des sels de chaux contenus dans l'eau, notamment par du carbonate, lequel est plus efficace que le sulfate.

EMPOISONNEMENT PAR LA JUSQUIAME TRAITEMENT PAR L'EAU DE MENTHE

Il y a plus de trente ans que l'on a publié des cas d'empoisonnement chez des enfants ayant mangé des fruits de jusquiame et de belladone. Ces sortes d'empoisonnements sont très fréquents à la campagne, mais il est rare qu'ils soient mortels. En tout cas, le cortège des symptômes qu'ils présentent n'est guère rassurant pour celui qui l'observe une première fois : excitation, face vultueuse, fraveurs, délire parfois jusqu'au coma, éruption cutanée en forme d'urticaire, vomissements et diarrhée, urines plus colorées, etc. Il suffit de faire prendre du thé de tilleul jusqu'à apaisement des phénomènes généraux, auxquels succède une certaine dépression. Alors quelques cuillerées d'eau de menthe, additionnée d'éther et d'huile essentielle de la même

plante, suffisent pour achever la cure. Toutes les solanées donnent lieu aux mêmes phénomènes, sans être trop dangereuses.

LES CENTENAIRES EN FRANCE

La revue d'anthropologie donne le nombre des centenaires décédés en France pendant les années suivantes :

Année 1879	38 centenaires
— 1880	31 —
— 1881	38 —
— 1882	44 —
— 1883	51 —

PHOTOGRAPHIE MÉDICALE

Le physiologiste Vogel cite ce fait curieux :

Une dame se fait photographier ! le cliché montre à l'opérateur fort étonné un visage criblé de points noirs, alors que le modèle ne possédait pas la plus petite tache de rousseur. Nouveau cliché, même résultat. Le lendemain la dame mourait de la petite vérole. La plaque sensible avait enregistré les différences que l'œil ne voyait pas.

Cette expérience ne devrait-elle pas engager les spécialistes à faire usage de l'appareil photographique dans les maladies de la peau ?

LES CHEVEUX ET LES DENTS DANS L'AVENIR

L'avenir de ces deux productions organiques tient en peu de mots, d'après deux médecins américains,

MM. Eaton et Hammond : il n'y en aura plus. Ce fâcheux événement surviendra plus ou moins vite, mais il est presumable que, vers l'an 3500, tous nos descendants seront glabres comme les œufs et édentés comme les poules. Les deux auteurs américains qui émettent cette théorie considèrent que la calvitie et l'absence de dents sont les concomitants d'une civilisation plus développée, et qu'à mesure que l'homme s'élèvera, il devra dépouiller les dents et cheveux, attributs de l'animalité d'où il dérive. La cause de ce... perfectionnement doit être surtout cherchée dans l'habitude que nous avons de nous couvrir la tête et de cuire nos aliments. Il n'y aura donc, en 3500, que les sauvages — s'il en existe alors — qui posséderont encore ces appendices tégumentaires.

UN BISCUIT A LA VIANDE POUR L'USAGE DES TROUPES EN CAMPAGNE

Un médecin, M. Merry-Delabost, a entrepris à la prison de Rouen une série d'expériences sur un biscuit à la viande proposé comme aliment de réserve pour les soldats en campagne.

Le poids de ce biscuit est de 200 grammes ; il a la forme d'une tablette carrée de 0^m,13 de côté et de 0^m,025 d'épaisseur ; il est facile à réduire en morceaux et son goût à l'état cru, bien qu'il soit destiné à être consommé sous forme de soupe, est loin d'être désagréable.

La formule de la fabrication de ce biscuit est un peu longue : en somme, 250 biscuits contiennent 80 kilogrammes d'une pâte dans laquelle il entre

20 kilogrammes de viande de bœuf, des carottes, des navets, des oignons, des poireaux, du céleri, du cerfeuil, du persil, du sel, des pois, des clous de girofle, des haricots, des lentilles, du porc (ensemble pour 20 kilogrammes) et 40 kilogrammes de farine. Après cuisson de la viande et des légumes, concentration dudit pot-au-feu, mélange à la farine et compression sous une roue de 1,000 kilogrammes, on obtient une pâte assez homogène qui est coupée en tablettes et dont la dessiccation est faite dans un four chauffé à 110°.

Ces biscuits ne coûteraient pas plus d'un franc le kilogramme, ce qui mettrait la ration du soldat, supposée de 650 grammes, à 65 centimes.

Les conclusions des expériences de M. Merry-Delabost sont d'ailleurs les suivantes :

Le biscuit expérimenté à la prison de Rouen a pu être conservé sans la moindre altération pendant dix mois, et il est au moins vraisemblable qu'il aurait pu l'être pendant un temps beaucoup plus long.

Cet aliment, destiné particulièrement à être consommé sous forme de soupe, mais qui peut être également mangé par petits fragments à l'état sec, a été bien accepté et digéré par tous les sujets volontairement soumis à l'expérience, et n'a déterminé chez eux aucun trouble digestif.

Employé comme unique aliment pendant sept jours consécutifs, à la dose moyenne journalière de 4 biscuits, il a produit, chez 10 sujets sur 12, une augmentation de poids qui a été en moyenne de 1 kil. 366. Ce résultat démontre que le biscuit était bien assimilé, mais que la dose était trop forte.

Trois biscuits un quart semblent devoir suffire à

assurer au soldat, en vivres de réserve, l'alimentation nécessaire pour un jour. Cette ration de biscuit ne pèserait d'ailleurs que la moitié de la ration ordinaire du soldat (avec biscuit), ration dont le poids est de 1,147 grammes.

POUDRE DE CAMPHRE.

On pulvérise le camphre dans un mortier après l'avoir humecté avec une goutte d'éther.

M. Raspail préfère râper le camphre et le passer au tamis. Il conseille de priser cette poudre contre la migraine.

EAU CAMPHRÉE (CODEX).

Pr. : Camphre.	1 gramme.
Eau froide.	125 —

Laisser en contact en agitant de temps en temps et filtrer.

BEUVERIE

LES VINS BLANCS QUI TOURNENT AU GRAS

Très souvent, à la pousse de la vigne, au commencement d'avril, les vins blancs s'altèrent; ils deviennent gras, huileux, perdent leur saveur et sont impropres à la consommation.

Voici la façon de les traiter usitée dans le Bourbonnais et notamment dans les vignobles de Saint-Pourçain :

Prendre environ un décimètre de sable de rivière (un litre), le faire sécher au soleil. Quand il est bien sec l'introduire dans le tonneau par la bonde, en procédant par petites quantités ; pendant l'opération, agiter le vin à l'aide de petites baguettes flexibles et laisser reposer le vin deux jours.

L'HYDROMEL

On prépare l'hydromel soit avec le miel pur, soit avec les eaux de macération des résidus des rayons de miel. Pour faire de l'hydromel avec le miel pur, on chauffe à 50 degrés un hectolitre d'eau dans une chaudière en cuivre, et l'on y verse en remuant 50 kilogrammes de miel, en ayant soin d'agiter le liquide pour que le mélange soit régulier ; on continue à chauffer, en écumant, jusqu'à l'ébullition, qu'on maintient pendant plusieurs heures ; lorsque le liquide est réduit d'un quart, on le verse dans une cuve où il se refroidit ; on le décante ensuite dans des tonneaux qu'on place dans un cellier sec dont la température doit se maintenir de 15 à 20 degrés. La fermentation commence après deux à trois jours et elle dure de cinq à six semaines. Lorsqu'elle est achevée, on procède au soutirage. On obtient ainsi l'hydromel concentré, qu'on conserve dans un cellier ou une cave sèche. On peut le consommer au bout d'un an ou le garder pendant plusieurs années, car il s'améliore en vieillissant. On peut lui donner des arômes spéciaux, en ajoutant, au moment de l'ébullition, des plantes ou des fruits aromatiques. — Pour fabriquer l'hydromel avec les eaux miellées, on met macérer dans de

l'eau les résidus des rayons, puis on fait bouillir cette eau; la fabrication se poursuit comme pour l'hydromel concentré. Le liquide se consomme généralement au tonneau, comme le cidre, lorsque la fermentation est achevée.

CONSOMMATION DE LA BIÈRE EN FRANCE

Il n'est pas sans intérêt de connaître, d'après les relevés officiels, la proportion des bières d'origine diverse consommées en France, pour litres de consommation :

	1861-71	1872-85	1886
	—	—	—
Française.	992 82	960 58	967 10
Alsacienne.	" "	30 46	22 45
Allemande.	3 84	4 61	3 84
Anglaise.	1 86	2 23	2 69
Autrichienne. . . .	0 88	1 29	0 32
D'autres pays. . . .	0 60	0 83	3 60
	1000 00	1000 00	1000 00

On voit que, déduction faite des bières alsaciennes, l'importation des bières étrangères est presque insignifiante. La campagne si ardemment menée par une partie de la presse quotidienne, incomplètement renseignée, n'avait donc pas un objet aussi important qu'on a pu le croire. Cependant, puisqu'il est avéré que les bières allemandes sont conservées au moyen d'acide salicylique, leur consommation en France, si minime qu'elle soit, est regrettable à tous les points de vue, et nous

espérons qu'elle finira bientôt par être absolument nulle.

RATAFIA DE GENIÈVRE

Baies fraîches et bien mûres

de genièvre. 200 grammes.

Alcool à 85 degrés 2 litres.

Sucre 1 kil. 500 gr.

Eau 2 litres.

Arome, point, ou celui que l'on aime.

Mettre les baies, sans les écraser, en macération, pendant vingt à vingt-quatre heures, dans l'alcool, passer, ajouter le sucre fondu, mêler et filtrer.

Cette liqueur possède une saveur et un arôme qui sont d'autant plus agréables que la durée de macération a été ménagée; peut-être serait-elle supérieure si, au lieu de mettre ces baies en macération dans l'alcool, on les mettait en infusion dans le sucre et très peu d'eau en ébullition.

UN CADEAU A NOS LECTEURS

Nous avons lu dernièrement un ouvrage qui devrait se trouver dans toutes les maisons. Ce livre, le *Conseiller pratique de santé*, intéresse ceux qui souffrent de la poitrine, de l'estomac, des nerfs, de la vessie, etc. C'est un joli volume de 450 pages, orné de gravures, écrit par un de nos plus savants docteurs; il renseigne clairement sur la cause et le traitement des maladies les plus communes.

Grâce à une combinaison spéciale, il suffira, pour recevoir ce livre *franco*, d'adresser à M. Fournier, 49, rue Jacob, à Paris, deux timbres de 15 centimes, en indiquant qu'on est lecteur de cet Almanach. Le prix de ce volume étant de 1 fr. 50, c'est bien, comme le dit le titre, *un cadeau à nos lecteurs*.

POUR UN LIONCEAU

Un journal de Tours raconte comment un moment d'oubli, se traduisant par l'achat d'un lionceau, a jeté le trouble dans un paisible ménage :

M. Pianet, dont la ménagerie se trouvait installée à Tours, avait vendu pendant son séjour à Alençon un lionceau à un habitant de cette ville, M. Larfret. Le jeune animal fut envoyé du Mans à son acquéreur.

M. Pianet avait averti par lettre de l'envoi qu'il faisait.

La lettre de M. Pianet tomba dans les mains de madame Larfret, qui, naturellement, la décacheta. Comme son mari ne l'avait point informée de cette acquisition, elle fut fort surprise d'abord, et se fâcha tout rouge ensuite.

Une scène épouvantable eut lieu entre les deux époux.

— Comment ! s'écriait madame Larfret, tu as été mettre ton argent dans l'achat d'un lion, quand tu refuses de payer mes notes de couturière et de modistes et que tu me laisses en affront ? Mais tu es fou ! tu es fou !

Le pauvre Larfret eut toutes les peines du monde à faire entendre raison à sa femme. Il lui expliqua que, le jour de la foire d'Alençon, se trouvant un peu *éméché*, il était entré à la ménagerie Pianet et avait acheté le lionceau sans trop savoir ce qu'il faisait.

Ces explications de Larfret à sa femme étaient à peine terminées qu'un employé du camionnage lui remettait la lettre d'avis du chemin de fer annonçant que le lionceau était en gare.

Larfret dut aller prendre livraison de son colis, mais quand il revint à la maison, il ne trouva plus madame Larfret, et c'est à grand'peine qu'il la décida à réintégrer le domicile conjugal contre la promesse de revendre l'animal ou d'en faire don au Jardin des plantes de Paris.

Cette dernière, paraît-il, avait résolu de plaider en divorce.

UN JUGE EN GOGUETTES

Gavarni a écrit comme légende d'une série de ses dessins satiriques : « Les maris me font toujours rire. » Nous, nous pourrions dire : « Les Américains nous font toujours rire. »

La cour supérieure de la ville de Détroit, dans l'état de Michigan, a été le théâtre d'une de ces scènes qui ne peuvent guère se voir qu'aux Etats-Unis, où les juges sont élus au suffrage universel.

On jugeait un gros procès en diffamation, qui durait depuis plusieurs jours déjà, et qui probablement ne serait pas encore terminé, si le juge, l'honorable Logan Chipman, ne s'était indignement grisé pendant la dernière audience. Ce magistrat s'absentait à chaque instant pour aller dans son cabinet particulier et revenait chaque fois plus gai et plus loquace. Finalement, à quatre heures de l'après-midi, au retour d'une dernière visite à son cabinet particulier, le juge se plaignit que ce procès durât beaucoup trop longtemps, et, s'adressant aux avocats et aux deux parties adverses, il leur fit les compliments les plus grotesques, et finalement les assura qu'il les confondait tous dans une même estime et un

même amour. Se tournant ensuite vers les jurés, le magistrat en goguettes leur déclara qu'il les aimait



Il leur déclara qu'il les aimait tous aussi bien que les plaideurs.

tous, aussi bien que les plaideurs, et leur ordonna de rendre un verdict en faveur du défendeur.

Là-dessus, l'avocat du demandeur prit des conclusions sur l'état d'ivresse dans lequel se trouvait le juge Chipman et interjeta appel devant la cour suprême, dans l'espoir d'y trouver un magistrat plus sobre.

Et on parle d'introduire chez nous l'élection des magistrats !

VARIÉTÉS

BOUILLON MUNICIPAL

Vous avez peut-être entendu parler de l'humoristique fantaisie du conseil municipal, à propos de la répartition, pendant l'été de 1887, de l'eau de source et de l'eau de Seine entre les différents quartiers de Paris. Le conseil demandait que l'eau de Seine, quand l'eau de source est en quantité insuffisante pour toute la ville, fût distribuée exclusivement aux arrondissements riches, et l'on ne comprenait pas bien tout d'abord pourquoi les classes aisées devaient avoir seules le bénéfice de l'eau de Seine. Les interprétations malveillantes que pouvait susciter cette décision du conseil municipal tombent d'elles-mêmes devant l'explication originale suivante. Si l'on considère, en effet, ce qui se retire de la Seine pendant une année, on s'aperçoit aussitôt que l'eau de Seine n'est pas la boisson impure et malfaisante que l'on croyait, mais bien un bouillon nourrissant, préparé avec les substances les plus variées. Voici l'énumération de ce qu'a fourni la Seine, dans la traversée de Paris, pendant l'année 1886 :

2,021 chiens, 977 chats, 2,257 rats, 507 poulets ou canards, 3,066 kilog. d'abats de viande, 210 lapins ou lièvres, 10 moutons, 2 poulains, 66 cochons de lait, 5 porcs, 27 oies, 27 dindons, 2 veaux, 2 singes, 8 chèvres, 1 serpent, 2 écureuils, 3 porcs-épics, 1 perroquet, 609 oiseaux divers, 5 renards, 130 pigeons, 3 hérissons, 3 paons et 1 phoque.

L'eau de Seine étant la décoction de tous ces

animaux vaut presque de l'extrait de viande. Il n'y a pas une recette de cuisine où il entre tant d'éléments pour la confection d'une soupe. Les estomacs des riches peuvent seuls supporter une alimentation aussi azotée, et en fin de compte on est forcé d'avouer que le conseil municipal a fait une prévenance délicate, et presque suspecte de courtisanerie, aux quartiers riches, en demandant pour eux le monopole de la consommation de l'eau de Seine pendant l'été.

Voilà de quoi rendre jaloux les provinciaux, qui ne trouvent certes pas chez eux de semblables éléments culinaires.

Et on se plaignait !...

LE RÉSEAU FERRÉ DU MONDE ENTIER.

A la fin de 1885, date à laquelle remontent les dernières statistiques à peu près complètes, l'étendue des voies ferrées, sur toute la surface du globe, était de 487,740 kilomètres, dont 195,057 kilomètres pour l'Europe et 250,663 kilomètres pour l'Amérique.

En Europe, l'Allemagne occupait le premier rang pour l'étendue de ses voies ferrées, avec 37,535 kilomètres ; la France venait ensuite avec 32,491 kilomètres.

De 1881 à 1885, la longueur du réseau ferré s'est accrue de 93,872 kilomètres.

C'est la France qui a le plus construit durant cette période.

On évalue à près de 128 milliards les capitaux dépensés, à la fin de 1885, pour la construction des

chemins de fer, soit 73 milliards pour l'Europe et 55 milliards pour les autres parties de l'univers. Le réseau européen a coûté beaucoup plus cher que les autres.

Cela est facile à comprendre. En Europe, les constructeurs ont dû exproprier à grands frais les terrains qu'ils avaient à occuper. En Amérique, en Asie, en Australie, ils obtenaient des concessions gratuites de terrains et une main-d'œuvre peu coûteuse.

Le réseau ferré du globe est loin d'avoir pris tous les développements auxquels il est appelé. Dans quelques pays de l'Europe, en Angleterre et en Belgique, notamment, il ne reste plus à construire que des lignes sans importance; mais en Asie et dans l'Amérique du Sud, le programme à exécuter est à peine ébauché.

Certains pays de l'Europe, la Russie notamment, sont à peine arrivés au quart de leur tâche.

CE QUE DEVIENNENT LES OS

Voulez-vous savoir ce que deviennent les os que les chiffonniers ramassent au coin des bornes? On en tire onze produits, qui sont :

Quatre sortes de noir animal, dont un à filtrer pour sucreries : un en grains moyens, pour raffineries ; un impalpable, pour la peinture et le cirage ; un, le noir vierge pour engrais.

Trois sortes d'os servant : les os blancs, à la fabrication des coupelles ; les os calcinés, à la fabrication du verre opale ; la poudre d'os, pour engrais.

Un mélange de poudre d'os et de noir, traité par

l'acide sulfurique et connu sous le nom de superphosphate d'os et de noir, est très utilisé en agriculture, en outre du sulfate d'ammoniaque, qui a la même destination.

Enfin on tire de ces os du suif et de l'huile empyreumatique.

Ceci démontre bien l'utilité des chiffonniers.

LA PROPRETÉ DES ÉVIERS

Une des causes les plus ordinaires de ces odeurs nauséabondes, et souvent nuisibles, qui s'exhalent des évier de cuisine, c'est la présence, sur ces évier et dans leurs débouchés, de graisses en décomposition. Ces graisses proviennent des résidus du chaudron dans lequel on fait la soupe, on cuit la viande, les restes des plats, de l'eau de vaisselle, etc. La graisse se loge dans chaque petit trou de l'évier et en obstrue rapidement l'entrée. Comment prévenir ces inconvénients, voire même ces dangers?

Le remède facile, et tout naturel, consiste dans l'emploi pur et simple des alcalins les plus communs, le savon, l'ammoniaque, la soude, qui, versés sur l'évier après leur utilisation pour les divers usages domestiques, neutralisent les effets de la graisse en décomposition et entraînent avec eux ces résidus.

LA PÊCHE DANS LE MONDE ENTIER ET EN FRANCE

On évalue à 2 milliards le produit des pêches dans le monde, soit 500 millions pour les États-Unis,

400 pour les pays scandinaves et bataves, 300 pour les îles Britanniques, 110 pour la France, 100 pour les pays baignés par la Méditerranée, 100 pour la Russie, etc., etc.

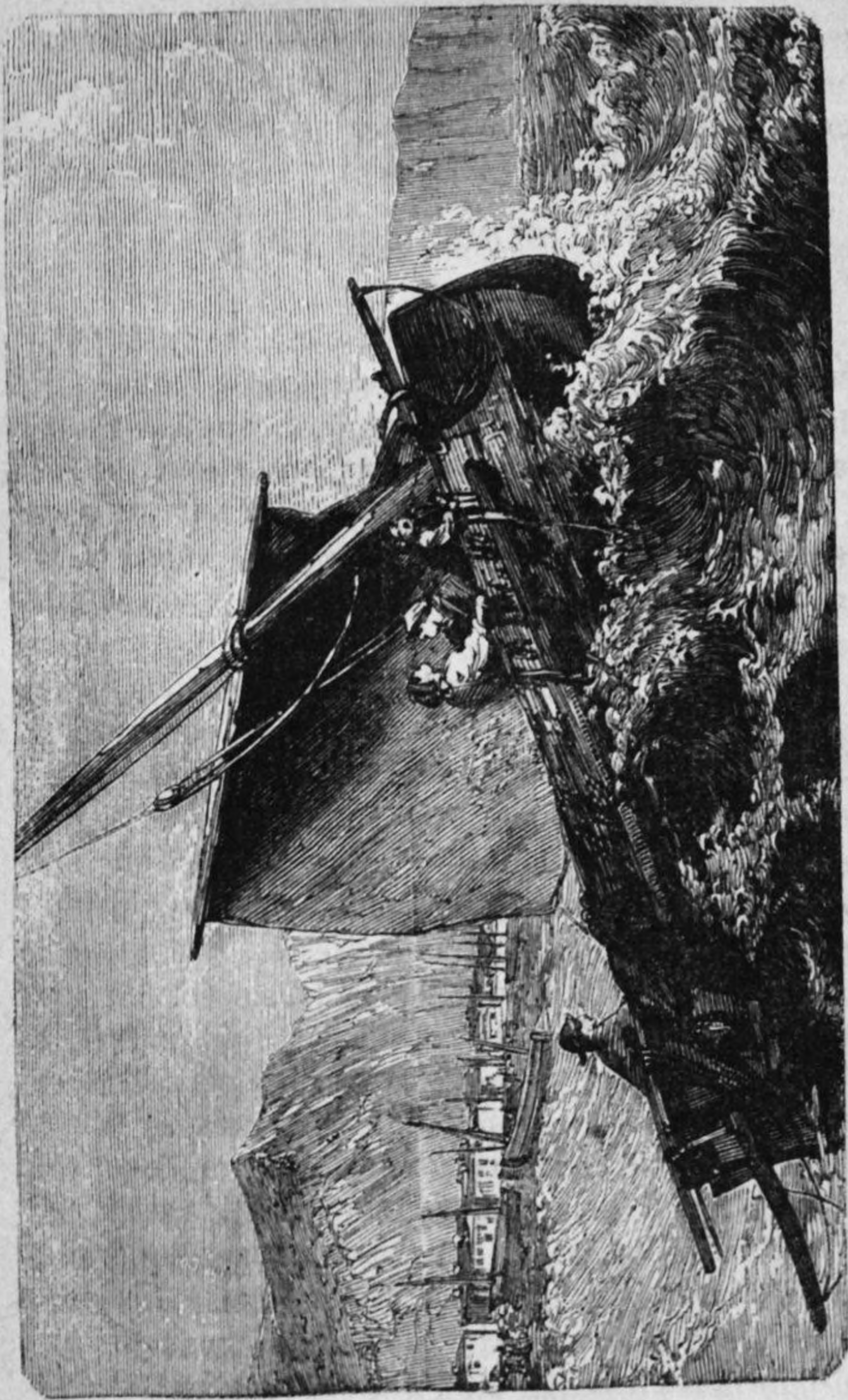
Sur les 110 millions qui représentent la part de la France, $42 \frac{1}{3}$ constituent la part du 1^{er} arrondissement maritime (Cherbourg); 27, celle du 2^e (Brest); $17 \frac{1}{2}$, celle du 3^e (Lorient); $11 \frac{1}{2}$, celle du 4^e (Rochefort); 9, celle du 5^e (Toulon). C'est un fait bien étrange que cette diminution régulièrement croissante de la pêche, en allant du nord au midi.

Dans le 1^{er} arrondissement, c'est le port de Boulogne qui est le plus grand port de la pêche, avec 15 millions de francs. Viennent ensuite : Fécamp, avec $6 \frac{1}{2}$; Dunkerque, avec $4 \frac{1}{2}$; Trouville, avec $2 \frac{1}{2}$; Saint-Valery-sur-Somme, avec 2; Dieppe, Cherbourg, avec $1 \frac{1}{2}$ chacun; Gravelines, Calais, la Hougue, avec $1 \frac{1}{3}$ chacun; Caen avec 1 million, etc.

C'est le hareng qui a ainsi établi la suprématie de Boulogne.

Sur les 30 millions de kilogrammes de poisson frais qu'absorbe le marché de Paris, 12 millions, soit les $\frac{2}{5}$, proviennent de la pêche étrangère, anglaise, hollandaise et belge. Sur les 25 millions qui représentent la valeur de ces 30 millions de kilogrammes de poisson, 10 sont perçus par les produits du dehors.

En présence de la faible production de la pêche française, relativement aux chiffres des Etats mentionnés plus haut, nous croyons qu'il nous faut chercher à accroître le produit de nos pêches en étudiant les moyens de repeupler nos eaux et en



Le départ pour la pêche.

assurant une exécution plus stricte des règlements, dont l'objet est de prévenir le dépeuplement par une exploitation imprévoyante.

INTELLIGENCE D'UN CHAT

Les animaux sont intelligents, c'est là un fait indéniable, et il n'y a pas lieu de trop s'étonner si quelques penseurs croient pouvoir dire que les animaux ont une âme. Pourquoi pas, après tout?

Voici un fait assez amusant recueilli par un correspondant de la *Revue scientifique*, au sujet de la rare intelligence, dans un certain monde, on dirait la *roublardise* d'un chat.

Dans l'hiver de 1867 à 1868, je possédais nouvellement, dit ce correspondant, un jeune chat mâle, gris de pelage, qu'une bonne avait introduit dans la maison, malgré l'opposition de mes parents, qui n'aimaient pas les bêtes chez eux. Misy (c'était son nom) s'était néanmoins bientôt acquis la sympathie générale par ses qualités courtoises et affectueuses. Il avait pris l'habitude de passer la soirée, en ma compagnie, dans la salle à manger, où je restais seul, passé une certaine heure, à faire mes devoirs (car j'étais collégien alors). A onze heures, je pliais bagage, je rentrais dans ma chambre à coucher, située hors de l'appartement, mais sur le palier, et je profitais de l'occasion pour rendre Misy à la liberté des escaliers et des greniers. Cette liberté de nuit en plein air valait un beau pelage à la bonne bête, qui pourtant cherchait à s'y soustraire et qui trouva le moyen de passer moelleusement la nuit à l'abri,

dans une chambre chauffée, sur un meuble capitonné.

Voici le stratagème : Misy, depuis une semaine, disparaissait vers l'heure de la soirée où j'avais l'habitude de regagner mes draps. Son ronron s'éteignait, et je me retirais, sans méfiance de mon matou, persuadé qu'il avait profité d'un moment où la porte était ouverte pour s'échapper sournoisement. Mais non ! le matin, la servante, en venant faire la pièce, trouvait le chat faisant son somme sur le plus moelleux meuble de la chambre, devant la porte du poêle. Et cela continua plusieurs jours.

C'est alors que, pour démasquer maître chat, je procédai à une enquête un quart d'heure avant mon départ ordinaire, et le procédé réussit : Misy se fourrait chaque soir, vers onze heures moins le quart, dans le panier à bois, et y attendait mon coucher, s'abstenant prudemment de ronfler. Et cela avait duré une grande huitaine. Laisse seul dans la chambre vide et sombre, il prenait, pour achever la nuit, une position confortable, où la servante le trouvait le matin.

LE PARFUM DES ROSES

On sait, dit le *Journal des Roses*, car les roses ont leur feuille spéciale, que la véritable essence de rose d'Orient est d'un prix excessif, variant de 2,000 à 2,500 fr. le litre, selon la qualité. Aussi tout le monde ne peut se payer ce luxe. Voici un moyen très simple pour parfumer les appartements pendant l'hiver. Placer dans un bocal des lits alternatifs de pétales de roses et de sel, ajouter quelques gouttes

d'alcool concentré et fermer hermétiquement. Chaque fois que l'on débouchera le flacon, il s'en dégagera une forte odeur de roses. On emploiera de préférence des pétales de variétés très odorantes.

CE QUE L'ON TROUVE A LONDRES QUAND ON EST... CHIFFONNIER

Londres a, tout comme Paris, ses chiffonniers, moins pittoresques si l'on veut, mais, si c'est possible, plus misérables encore d'aspect.

Ces chiffonniers ont, ainsi que les nôtres, de bonnes aubaines parfois, et la loi anglaise qui, si nous ne nous trompons, n'a pas la même opinion que la nôtre au sujet des objets perdus par les uns et trouvés par les autres, laisse aux chiffonniers le droit de profiter d'heureux hasards, d'oublis inespérés ou de distractions colossales.

Voici ce que peut découvrir un chiffonnier londonien :

Sans parler des myriades d'insectes, des araignées, des lézards qui pullulent parmi les vieux papiers et les chiffons, les industriels de Petticoat-lane, ou quartier des chiffonniers, ont souvent la fortune de rencontrer des serrures en bon état, de vieux livres à reliure rare, et surtout bon nombre de pièces d'or et d'argent.

Les demi-souverains et les shillings se rencontrent, paraît-il, assez fréquemment dans les poches des vêtements hors d'usage, dans les vieux bas, et sous les doublures des habits. On cite la bonne aubaine d'un fripier qui découvrit, sous le drap des boutons d'une antique redingote, environ une

douzaine de souverains (26 francs) ; on raconte également la trouvaille d'un billet de banque allemand au milieu d'un lot de papiers sordides.

Une revendeuse de la cité des chiffonniers de Londres a même eu la chance, certain jour, en décousant une vieille houppelande graisseuse, de voir tomber à ses pieds onze guinées d'or (26 fr.) enveloppées d'une banknote de trente livres sterling (750 fr.). Cette guenille mirifique avait été achetée au prix de 70 centimes et d'un verre de bière. La vendeuse, qui assistait par hasard à la découverte de ce trésor, s'est arraché les cheveux de désespoir. Un autre brocanteur, enfin, aurait été l'heureux acquéreur d'un gilet datant au moins de 1810, et entièrement doublé de banknotes.

La trouvaille la plus étrange, la plus inattendue toutefois, au milieu de tous les objets hétéroclites susceptibles de s'engouffrer dans le sac aux chiffons, a été celle du cadavre d'un enfant mort-né !

Ce dernier fait est authentique, et s'est produit, dit-on, dans les magasins d'une papeterie d'Edimbourg, lors du dépouillement des chiffons destinés à la cuve. Le corps du petit être gisait au fond d'un sac de provenance inconnue, aplati, momifié, réduit à sa plus simple expression. Il y a tout lieu de croire qu'une servante ayant accouché clandestinement, n'a rien trouvé de mieux, pour se débarrasser sommairement et définitivement de son enfant, que de l'enfouir dans les profondeurs du sac à chiffons, transformé, pour la circonstance, en charnier des Innocents.

UNE TABLE MAGIQUE

Le célèbre caricaturiste Cham, dont la verve était inépuisable, était grand fureteur de curiosités et grand chercheur de choses bizarres. Cette manie lui joua, certain soir, un tour singulier :

Figurez-vous, disait-il, qu'un jour j'entre par hasard à l'Hôtel des ventes. On mettait aux enchères une superbe table, superbe autant que j'en pouvais juger à distance. Tout à coup on va l'adjuger à un prix dérisoire : 25 francs. J'en mets 26 ; elle me reste.

Justement, le lendemain, j'avais du monde à dîner. Occasion d'étréner mon acquisition. La bonne met le couvert dessus. J'étais ravi. On apporte le potage ; tout va bien. Mais soudain, voulant dire quelque chose à l'oreille de mon voisin, je me penche en m'appuyant sur le rebord. Patatras ! tout s'effondre : assiettes, verres, couteaux, bouteilles glissent pêle-mêle, et nous nous trouvons, mes convives et moi, assis autour d'une baignoire au fond de laquelle le couvert complet avait roulé. J'avais, sans le savoir, acheté une table truquée, provenant d'une ancienne féerie, et appuyé sans le vouloir sur le bouton qui provoque la métamorphose. On ne m'y repincera plus, à l'Hôtel des ventes !

Deux fabricants de coffres-forts se disputaient, à grands coups de réclame, un acheteur irrésolu :

— Tenez, s'écria le moins Méridional des deux, j'ai, un jour, enfermé un coq dans le coffre-fort que vous voyez. Pendant deux jours, j'ai entretenu au-

dessous un feu de forge, et lorsque je l'ai ouvert à nouveau... le coq chantait !

— En vérité ? dit le client intéressé.

— Pour moi, reprit avec mépris l'autre négociant, j'ai fait la même expérience, le feu a duré cinq jours, et quand j'ai ouvert la boîte, le coq...

— Eh bien ?

— Eh bien, il était gelé !

*
* *

La compagne d'un chef de gare parlant de la femme d'un employé qui vient de se marier :

— Oui, elle n'est pas trop mal. Mais d'une lenteur !... Elle a l'air d'un train de marchandises !

*
* *

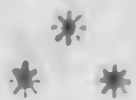
Un médecin, auteur d'un ouvrage de médecine légale, renvoie à l'imprimerie son *bon à tirer*, muni d'une indication rendue nécessaire par les nombreuses citations insérées dans l'ouvrage : « Il faut guillemeter avec soin tous les alinéas. »

Quelle n'est pas la stupéfaction de l'auteur, lisant quelques jours après dans son œuvre cette recommandation étonnante : « Il faut guillotiner avec soin tous les aliénés » !

*
* *

— Docteur, demandait-on à un médecin d'esprit, pourquoi vous et vos confrères n'allez-vous jamais aux enterrements ?

— Nous aurions l'air de reporter notre ouvrage.



Chez la portière :

— Eh bien, madame Pipelet, comment va ?

— M'en parlez pas, je suis bien malheureuse. En voulant ramasser un *lui d'or* dans l'escalier, je m'a mis une *écharpe* dans le doigt, qu'il m'en a venu un *canari* qui ne voulait pas devenir jaune et que le *cher ugien* m'en a ouvert le doigt pour le tuer et que même il m'en veut faire l'*imputation*.

UNE BIZARRE MÉPRISE

Montmartre est le quartier de Paris préféré d'une foule d'artistes, gens à maigres revenus qui y trouvent pour un prix abordable autre chose que des cages à écureuils.

Un matin, vers deux heures, les habitants d'une maison de la rue Ramey étaient réveillés en sursaut par les cris : « Au voleur ! à l'assassin ! » proférés par une voix de stentor. En même temps, deux gardiens qui faisaient leur tournée voyaient sortir d'une maison un canonnier, l'uniforme en désordre et déchiré, la figure ensanglantée, et qui réclamait leur assistance, leur disant : « On m'a attiré dans un guet-apens ; ils sont là dedans toute une bande d'assassins avec l'amiral ; venez, nous allons les pincer. »

Les agents et le canonnier entrèrent dans la maison et se mirent en devoir de grimper l'escalier. Les locataires, réveillés par le tapage, entr'ouvrirent leurs portes, et à chaque palier la petite troupe s'augmentait d'un ou deux braves, en bonnet de coton, s'armant à la hâte des objets les plus divers ; si bien



Eh bien, madame Pipelet, comment va ?

qu'en arrivant au cinquième, le canonnier déclara qu'on pouvait sans craindre une trop grande disproportion de nombre prendre le contact avec la bande de malfaiteurs. Il indiqua la porte de leur repaire ; les agents frappèrent et ne reçurent pour toute réponse que des hurlements frénétiques, entrecoupés de lambeaux de phrases déclamés sur un ton emphatique, mais n'offrant aucun sens précis.



Ils se trouvèrent en présence d'un seul individu revêtu d'une sorte d'habit d'amiral anglais.

Après les sommations d'usage, la porte est enfoncée.

Les agents s'élancent et... se trouvent dans une petite chambre, en présence d'un seul individu vêtu d'une sorte d'habit d'amiral anglais, drapé dans une couverture de lit et la figure agrémentée de nombreuses traces de horions offrant les tons les plus variés. Ce singulier personnage ne répondait aux questions que par des fragments de tirades tragiques et par l'assurance que l'amirauté anglaise tirerait une vengeance terrible du moindre outrage fait à sa personne.

Comme on ne comprenait rien à cette scène, que les amiraux anglais, quand ils viennent en France, ne choisissent pas pour y descendre, les maisons de la rue Ramey, ce personnage fut, malgré ses réclamations, conduit au bureau du commissaire de police.

Là tout s'expliqua et on se remit d'une alarme aussi chaude. Le soi-disant amiral anglais n'était autre qu'un acteur dans un théâtre du quartier, où il jouait dans un drame le personnage d'un capitaine de vaisseau de Sa Gracieuse Majesté.

A la suite de libations exagérées, il avait rencontré sur le boulevard Rochechouart le canonnier et, désireux de resserrer les liens qui unissent l'armée de terre à la marine, l'avait traîné de brasseries en cabarets, le régaland généreusement. Les deux nouveaux amis étaient alors rentrés chez l'acteur dans l'état qu'on peut supposer. Là, le comédien surexcité s'était mis à déclamer certains passages d'un rôle où le traître appelle ses estafiers pour mettre à mort son rival. « Orsino, Buffalo, Mateo, fondez sur lui; nous aurons sa vie. »

Le pauvre canonnier, ivre-mort, avait pris pour lui

toutes ces menaces ; se croyant en danger, il s'était jeté sur l'acteur et, après une lutte dans laquelle chacun des adversaires a reçu de graves contusions, craignant de voir arriver à la rescousse Buffalo et ses acolytes, était descendu chercher du secours.

ANCIENNETÉ DE L'ANESTHÉSIE EN CHINE

On a dit souvent que toutes nos découvertes, même les plus merveilleuses, ont vu le jour en Chine bien longtemps avant d'éclore en France.

L'anesthésie, entre autres, était connue en Chine bien avant les travaux des médecins américains. Des preuves de ce fait ont été maintes fois données ; en voici une nouvelle :

On a trouvé dans les anciens livres chinois la preuve formelle que les chirurgiens chinois se servent, depuis bien longtemps, des anesthésiques pour pratiquer des opérations. C'est à un médecin célèbre vivant au III^e siècle de notre ère qu'est due l'initiative de l'administration des anesthésiques. On se servait d'une préparation de chanvre qui, au bout de quelques moments, rendait le patient aussi insensible qu'un homme ivre-mort ou passé à l'état cadavérique.

EXPÉRIENCE DE PHYSIOLOGIE A LA TOUR EIFFEL

Une première expérience de physiologie a eu lieu, ces jours derniers, à la tour Eiffel. Le docteur Hénocque est l'inventeur d'une méthode d'examen du sang basée sur ce fait qu'en examinant l'ongle du pouce avec un petit spectroscope, on peut y sui-

vre les transformations de l'oxyhémoglobine (substance qui, contenue dans les globules du sang, sert à transporter dans les tissus l'oxygène fourni par l'air).

M. Hénocque peut donc ainsi mesurer facilement la rapidité avec laquelle se font les échanges entre le sang oxygéné et les éléments anatomiques. M. Hénocque a fait à la tour Eiffel, alors que l'on venait de poser le plancher du premier étage, une expérience qui avait pour but de déterminer l'influence exercée sur l'activité de ces échanges par l'ascension des 270 marches de l'escalier, pour arriver à la hauteur de 55 mètres, qui représente à peu près celle du premier étage de la tour.

En somme, l'expérience faite par M. Hénocque sur trois touristes a confirmé les résultats obtenus dans d'autres circonstances, à savoir : que l'activité de réduction est augmentée par le travail musculaire produit par l'ascension d'un escalier, — ou, en d'autres termes, que le travail musculaire est accompagné d'une activité plus grande dans l'échange de l'oxygène entre les tissus.

UNE FEMME ÉLECTRIQUE

Un médecin a présenté à une société savante de Paris une femme dont les cheveux dégagent des étincelles très visibles dans l'obscurité.

Cette femme-phénomène, qui d'ailleurs ne s'exhibe pas, ignorant que la nature lui a peut-être donné une fortune, présente d'étranges particularités.

Ses cheveux non seulement donnent des étincelles au contact du peigne, mais ont une tendance à se redresser et à s'écarter les uns des autres ; quand

ses vêtements s'approchent de la peau, il se produit une crépitation, puis les vêtements adhèrent au corps, quelquefois avec assez d'intensité pour gêner les mouvements.

Les temps secs favorisent ces phénomènes électriques, qui sont surtout remarqués au moment des gelées.

« La crépitation lumineuse, dit le rapport, augmente sous l'influence du frottement par le passage répété du peigne dans les cheveux, par le frottement des deux mains l'une contre l'autre ou des mains contre les vêtements; lorsqu'un frottement a été répété un certain nombre de fois sur un corps étranger, un morceau d'étoffe suffisamment isolé, on peut en tirer des étincelles. »

La tension électrique est plus grande encore sous l'influence des émotions morales.

COMPOSITION D'UN PARLEMENT

Une statistique originale vient d'être établie par un député... du Reichstag ou Chambre des députés allemands. Il y a, paraît-il, dans le Parlement allemand, 78 maigres et 97 obèses, les autres sont de corpulence moyenne; 84 députés sont de haute stature, 41 petits et les autres de taille moyenne; 142 possèdent tous leurs cheveux, les autres ont un *genou* plus ou moins développé; 65 portent toute leur barbe, 52 ont le visage complètement rasé; 73 portent la moustache, 48 les côtelettes, 34 une barbe hirsute et 87 la barbe taillée militairement; 79 portent lunettes, 57 un pince-nez et 21 un monocle. Enfin, il y a au Reichstag 338 fumeurs et 39 non fumeurs.

BALIVERNES

— Figurez-vous, disait dans un salon un conteur dont chacun suivait pour ainsi dire le mouvement des lèvres, qu'une jeune fille, jolie comme les amours, mais que ses parents rendaient trop malheureuse, s'est jetée dans un puits profond de plus de vingt mètres. Elle aurait dû se briser le crâne sur le coup, n'est-ce pas? mais, fort heureusement, il y avait au fond du puits deux mètres d'eau qui ont amorti la chute de la pauvre désespérée.

— Et alors? interroge l'auditoire haletant.

— Alors, continue tranquillement le conteur, elle en a été quitte pour se noyer.

*
* *

On prie madame Bertbe, excellente musicienne, de se mettre au piano. Elle y consent et joue magistralement du Thalberg, du Liszt et du Chopin. Tout le monde la félicite.

Un homme du meilleur monde s'approche pour joindre ses compliments à ceux du reste des auditeurs :

— Nom d'un pétard ! chère madame, s'écrie-t-il, vous secouez la commode avec un certain chic !

*
* *

Un jeune homme prévenu de vol comparaisait en police correctionnelle.

— Comment ! lui dit le président, à votre âge,

vous n'avez pas encore de barbe au menton, vous avez pu...

— Si vous saviez, monsieur le président, pas de



— Si vous saviez, monsieur le président, pas de travail, toujours comme l'oiseau sur la branche.

travail, pas d'emploi, toujours comme l'oiseau sur la branche !

— Ne cherchez pas à tromper le tribunal, dit sévèrement le président ; quand un oiseau est sur la branche, il ne vole pas.

*
* *

Rosalie appelle madame.

— Comment ! lui dit celle-ci indignée, vous vous êtes laissé servir ce morceau de viande ?

— Madame a parfaitement raison, réplique Rosalie ; cette viande est si peu appétissante que j'ai



— Madame a parfaitement raison.

dit au boucher que, si c'était pour moi, je ne la prendrais pas.

Contre *constipation, bile, glaires*, embarras d'estomac et d'intestins, manque d'appétit, nous ne saurions trop vous conseiller l'emploi des **Pilules Gicquel**. 1 fr. 50 la boîte. Dans toutes les Pharmacies.

UNE GRASSE MARIÉE

On sait que les Américains excellent dans l'art de faire des réclames et qu'ils ne reculent devant rien pour attirer le *cockney* ou badaud.

Voici comment un directeur de cirque de New-York imagina d'attirer la foule.

Le musée Bowery possédait une femme d'une grosseur phénoménale et un pauvre diable extrêmement maigre. Le directeur du musée résolut de les marier.

Le mari, David Moses, jeune homme de seize ans, était employé au musée et ne gagnait pas de quoi vivre. Il résista pendant plus d'un an aux obsessions des entrepreneurs, qui, en prévision d'une *great attraction*, faisaient tous leurs efforts pour lui faire épouser la « femme grasse », en lui représentant qu'elle avait de bons appointements, lesquels augmenteraient nécessairement à mesure qu'elle engraisserait davantage, et que l'heureux mortel qui serait son mari n'aurait qu'à se laisser vivre comme un coq en pâte. Le jeune homme, pressé par la faim, finit par se laisser convaincre. Son père, Bernard Moses, boucher, fit tout ce qui dépendait de lui pour empêcher cette monstrueuse union, mais toutes les autorités auxquelles il s'adressa lui répondirent qu'elles n'avaient pas le droit d'intervenir, et, depuis que la chose était décidée, il lui fut impossible de voir son fils. Même pendant la cérémonie, à laquelle tout le monde était convié moyennant dix cents, le père fut inflexiblement consigné à la porte, quoiqu'il offrît le prix d'entrée. On craignait encore qu'il ne fît entendre raison à son nigaud de fils, et l'on refusa ses dix cents.

L'affluence des curieux était énorme. Fait sans précédent, on fut obligé de fermer la porte et de refuser du monde. La salle de théâtre dans laquelle le mariage allait se célébrer était pleine à étouffer. Le rideau se leva à neuf heures. La scène représentait une salle rustique, au milieu de laquelle était une table couverte de corbeilles de fleurs. Autour de la table étaient assis les futurs et les témoins.

La future, miss blanche Grey, était une femme aussi large que haute; elle n'avait pas de cou, mais en revanche jouissait de cinq ou six mentons très distincts, quoique confondant leur graisse; son visage ressemblait à la pleine lune. Sa robe décolletée laissait voir une énorme masse de chairs entassées, et ses bras nus et rougeauds étaient plus gros que le corps de son mari; cette femme pesait cinq cent dix-sept livres, et comme elle n'avait au moment de son mariage que dix-sept ans, son poids était susceptible de croître encore. On a d'ailleurs constaté qu'il gagnait régulièrement cinq livres par mois.

Le lever du rideau devint le signal d'un concert de cris d'enthousiasme, miaulements, huées et clameurs assorties. Le garçon d'honneur, qui était le « docteur » Arthur Cole, « le bel homme » du muséum, essayait de dominer le tumulte en glapissant qu'un mariage est un *job* (acte) solennel, ce qui faisait redoubler les rires et la cacophonie. Sur ces entre-faites, le clergyman essaya de faire son entrée, mais il était tellement ivre, que la future déclara qu'elle voulait être bénie par un autre ministre. On remmena l'homme de Dieu derrière la coulisse, où on lui fit prendre sans doute une forte dose d'ammoniaque, car il reparut au bout d'un instant, se tenant à peu

près en équilibre sur ses jambes et escorté d'un clown faisant mille grimaces et contorsions.

Dès que le silence se fut un peu rétabli, le révê-



Arthur Cole essayait de dominer le tumulte.

rend prononça une allocution en mauvais anglais avec un fort accent allemand. Dès les premiers mots, un vacarme indescriptible couvrit sa voix, et l'on ne

put entendre que quelques fragments de sa pèroraison, adressée au futur. « Chentleman, lui disait-il, faites de vos enfants de bons ténogrates et répupligains, et confirmez votre vie par vos actions dans le bonheur et le malheur, et puissiez-vous mourir honnêtement ensemble et je vous donne ma pénédition. Amen. » Puis il prononça la formule sacramentelle, et le garçon d'honneur à son tour hurla un petit speech. Élevant la main droite, qui tenait un morceau de papier, il criait d'un ton de défi que c'était un chèque de deux cents dollars offert par l'administration du musée aux nouveaux époux ; et brandissant de la main gauche une énorme chaîne de cuivre, il beuglait d'une voix qui n'admettait pas de réplique que c'était un collier d'or massif, long de deux pieds et demi, cadeau de mariage des curiosités vivantes du musée à leur excellente camarade la « femme grasse ».

Pendant ce temps, le clown continuait ses gambades et faisait les cornes au nouveau marié, qui, n'ayant jamais vu sa femme de si près, en faisait le tour et contemplait ses formes obèses avec une stupeur voisine de l'hébétément.

Le clergyman essaya de reprendre la parole, mais il avait le hoquet et il ne put que bégayer quelques sons confus. Le clown le tira obligeamment de cette situation fâcheuse en esquissant un coup de pied à son adresse. Le bon ministre retomba lourdement sur son fauteuil en faisant entendre un rire pâteux. Alors une cinquantaine de spectateurs escaladèrent la scène et embrassèrent les joues opulentes de la nouvelle épouse. L'édifiante cérémonie étant terminée, la foule s'écoula en piaillant, piaulant et dansant la gigue.

PRESTIDIGITATION**LES BATONNETS D'ARGENT.**

M. Guyot Daubes a donné d'intéressants détails sur un tour exécuté par les prestidigitateurs ou les saltimbanques et dont l'explication est du domaine de la physiologie :

« Les personnes, dit-il, qui s'introduisent dans les yeux les bâtonnets d'argent en font généralement leur métier ; ce sont souvent de pauvres diables qui vont de café en café répétant leur expérience pour quelques sous. D'autres fois l'expérience est exécutée par des prestidigitateurs : Robert Houdin raconte dans ses mémoires que c'est une des premières qu'il sut exécuter. Nous l'avons vu également faire à titre de curiosité, par un savant médecin de Nancy.

Voici comment opère un saltimbanque qui s'exhibe soit sur les places, soit sur les boulevards en temps de fête. Il tient à la main une soucoupe sur laquelle il y a deux ou trois petits cylindres d'argent de la grosseur d'une plume d'oie, c'est-à-dire ayant cinq à six millimètres de diamètre, d'une longueur de onze à douze millimètres environ ; les deux extrémités en sont arrondies.

1° L'expérimentateur introduit un de ces petits bâtonnets entre le globe de l'œil droit et sa paupière ; le bâtonnet disparaît complètement, on l'aperçoit faisant saillie sous la paupière, puis il descend davantage et devient dès lors absolument invisible ; 2° ouvrant alors la bouche, l'individu montre le bâtonnet sur le bout de sa langue et l'extraît ; 3° il place

le bâtonnet dans l'œil gauche et le retire de l'œil droit, et cela sans y porter la main, par une simple contraction de la paupière; 4° il place le bâtonnet dans son nez et le retire de son œil gauche; 5° il place enfin le bâtonnet dans sa bouche et le retire des fosses nasales.

Dans ceci il y a naturellement un truc, truc qui tend à faire croire à la possibilité du passage d'un objet de l'œil dans la bouche, d'un œil dans l'autre, et dans le nez, et réciproquement; or, en réalité, la chose n'est pas possible.

Il est parfaitement exact que le nez et la bouche sont en communication : les fosses nasales aboutissent en effet en haut du pharynx ou l'arrière-bouche; le fumeur qui rejette la fumée par le nez utilise cette communication; le souffleur du chalumeau qui respire par le nez et envoie par la bouche son souffle continu, l'utilise également, mais en sens inverse. Quelquefois aussi, quand on avale de « travers », un effort violent fait rejeter par les fosses nasales un morceau d'aliment. La communication entre l'œil et les fosses nasales existe également; on peut même en voir l'ouverture au coin interne de chaque paupière, c'est le *conduit lacrymal* : cette ouverture sert pour ainsi dire de déversoir à la sécrétion des larmes et conduit celles-ci dans les fosses nasales. Si la sécrétion des larmes devient très abondante, comme dans la douleur, l'affliction, le conduit lacrymal ne suffit plus, les larmes débordent et coulent sur les joues, la personne pleure. Mais ce conduit est beaucoup trop étroit pour permettre le passage d'un objet du volume des petits cylindres dont nous parlons; de même la communi-

cation entre les fosses nasales et la bouche, facile quand il s'agit d'une bouffée d'air ou de fumée, est extrêmement pénible et douloureuse quand il s'agit d'un corps dur, quelque petit qu'il soit, et ne peut être qu'involontaire.

En réalité, l'expérimentateur s'introduit bien un de ces petits bâtonnets entre le globe de l'œil et la paupière et le fait disparaître : c'est là toute la curiosité physiologique. Quand il fait semblant de le retirer de sa bouche, c'est évidemment un autre qu'il avait dissimulé préalablement. De même quand il place le bâtonnet dans son œil gauche et le retire de son œil droit, il ne retire que le premier qu'il avait introduit dans cet œil, et il en est de même pour les autres expériences. L'illusion est, il est vrai, complète, et c'est un côté intéressant du tour.

A un autre point de vue, on peut se demander comment cette insensibilité de l'œil peut être obtenue. Il y a d'abord à remarquer que l'œil, si sensible au contact des corps rugueux, quelque petits qu'ils soient, l'est beaucoup moins à celui des objets parfaitement lisses et polis, comme les bâtonnets d'argent, avec lesquels se fait l'expérience que nous venons de rapporter; de plus, il y a une question d'accoutumance. Dans les opérations d'oculistique, le premier contact des instruments sur le globe de l'œil est surtout sensible et provoque une abondante sécrétion de larmes, puis peu à peu l'œil s'y habitue, et au bout de quelques instants le contact d'un instrument lisse sur la cornée opaque n'est plus douloureux, la partie transparente du globe de l'œil restant cependant toujours extrêmement impressionnable. La première introduction d'un bâtonnet d'argent dans la

paupière doit être très pénible. Un second essai l'est un peu moins, et quelques jours d'exercice permettent d'arriver à une insensibilité complète de l'œil pour cette petite opération. Les prestidigitateurs qui peuvent s'introduire une pièce de cinquante centimes, ou plus facilement de vingt centimes, entre la paupière et le globe de l'œil, n'ont également acquis ce talent de société qu'après quelques jours d'un apprentissage un peu douloureux au début.

UN COLLIER D'YEUX HUMAINS

Un collier unique en son genre a été fabriqué pendant l'hiver de 1886 par les plus grands joailliers de New-York, les frères Tiffany. Ce collier se composait d'une superbe collection d'yeux de momies péruviennes, rapportées de l'Amérique du Sud par M. W. E. Curtis, membre d'une commission scientifique envoyée dans cette région par le gouvernement des États-Unis. La plupart de ces yeux provenaient d'Arica, où d'immenses cimetières sont remplis de sépultures incas; les momies y sont si communes qu'on peut s'en procurer aisément au prix de deux ou trois dollars : il suffit de gratter le sol pour en mettre à découvert.

Les yeux du collier dont il s'agit, à l'état brut, sont de couleur jaune de bronze et absolument opaques. Mais en les dépouillant de leurs enveloppes extérieures, en mettant le cristallin à découvert et en le polissant avec soin, on obtient une lentille translucide, de couleur orangée, qui ressemble un peu à une opale et constitue, en tout cas, une pierre fort originale. L'arrangement concentrique des diverses

couleurs dont se compose cette lentille lui communique des tons irisés.

Il arrive parfois que ces couches présentent des craquelures radiales, ce qui augmente encore la réfraction générale de la lumière à travers l'ensemble. On suppose que la teinte toute particulière de ces cristallins est due soit à un changement organique provenant de leur antiquité et à une véritable pétrification, soit à l'action des matières antiseptiques employées à l'embaumement.

Quoi qu'il en puisse être, il est certain que plusieurs des ouvriers joailliers employés au polissage des yeux destinés au fameux collier sont subitement tombés malades avec les symptômes analogues à ceux de l'empoisonnement par l'arsenic, mais non pas identiques. Il s'en est suivi une véritable panique dans l'atelier; les autres ouvriers, soit par crainte de se voir atteints de la même indisposition, soit par des motifs superstitieux, refusèrent pendant quelque temps de continuer le polissage.

Divers naturalistes ont examiné les yeux destinés à former le collier, et certains d'entre eux assurent que ce ne sont pas en réalité des yeux humains, mais des yeux de seiche.

Cette opinion est celle des archéologues péruviens; ils assurent que les embaumeurs incas avaient l'habitude de substituer des yeux de poisson aux yeux naturels des cadavres qui leur étaient confiés.

LES FAKIRS YOGHIS DE L'HINDOUSTAN

L'Hindoustan est resté la terre classique des prodiges et aussi celle des jongleurs extraordinaires.

M. Soury a traduit récemment l'ouvrage d'un Allemand, le docteur Prayer, qui, après beaucoup d'autres voyageurs, MM. Sierke, Haekel, Jacolliot, Honigberger, etc., a raconté quelques-uns des faits qui, aujourd'hui encore, stupéfient les Européens, tels que les évocations d'apparitions, l'éclosion instantanée, sous les yeux du spectateur, d'une graine semée dans la terre durcie d'une allée de jardin et produisant en quelques instants une tige, des feuilles, des fleurs et des fruits; l'inhumation de personnes vivantes dont la vie paraît se suspendre pendant un temps assez long, pour se ranimer en quelques instants.

Ce dernier *tour* est le plus remarquable de tous.

Le *yoghi* qui veut se préparer, s'entraîner à être enterré vivant, se construit une cellule à demi souterraine, entièrement privée d'air et de lumière, n'ayant qu'une étroite porte, que l'on bouche avec de la terre glaise dès que l'ascète a pénétré dans sa retraite. Cette cellule contient une couche de coton cardé et de peaux de mouton. Le solitaire s'enferme dans cette cellule et y reste couché, d'abord pour peu de temps, puis pendant quelques heures, enfin pendant des journées entières. Il s'habitue ainsi à se passer d'air frais. Pendant cet entraînement physique, il médite ou récite le chapelet brahmanique de façon à arriver à prononcer six milles syllabes environ en douze heures. Il s'accoutume également à rester la tête renversée et les pieds en l'air, ou à tordre ses membres en toutes sortes de postures anormales.

Puis viennent les exercices de respiration, grâce auxquels les fakirs parviennent à retenir leur souffle cinq minutes, puis dix, puis vingt et une, puis qua-

rante-trois, puis quatre-vingt-quatre. Ils apprennent aussi à avaler des quantités considérables d'air et à les faire remonter dans la bouche. Enfin, ils pratiquent sur le muscle qui relie la face interne de la langue à la mâchoire inférieure une série de vingt-quatre petites incisions, espacées chacune d'une semaine, qui rendent cet organe susceptible d'être entièrement recourbé et d'aller boucher, avec sa pointe, l'ouverture du larynx. Pour hâter ce résultat, la langue est enduite d'huiles astringentes et soumise à des massages répétés.

En dehors de ces exercices spéciaux, le yoghi observe les règles de sa caste, s'abstient de toute nourriture animale et de tout commerce charnel. De plus, il use d'une façon fort originale de se nettoyer l'estomac, qui consiste à avaler, à plusieurs reprises, une longue et mince bande de toile, et à la retirer par la bouche. Une fois tous ces exercices accomplis, le yoghi est prêt à tenter l'aventure d'entrer au tombeau.

Le plus habile de ces ascètes était un certain Haridès, dont le docteur Honigberger a dessiné le portrait, et qui s'est fait enterrer plusieurs fois dans sa vie. Voici comment il procédait.

Au jour fixé, et en présence de la cour et du peuple, il s'asseyait, les jambes croisées, sur un linceul de lin, le visage tourné vers le levant. Il fixait avec ses yeux l'extrémité de son nez. La catalepsie magnétique se produisait au bout de quelques instants. Les yeux se fermaient et les membres se raidissaient. Les serviteurs du yoghi accouraient alors et lui bouchaient les narines avec des tampons de lin enduits de cire. On enfermait le corps dans le

linceul en le nouant au-dessus de sa tête comme un sac. Le nœud était cacheté au sceau du rajah, et l'on déposait le corps dans une caisse en bois qui était également scellée.

Cette caisse était placée dans un caveau qu'elle remplissait tout entier. La porte était également cachetée, murée, gardée jour et nuit; des milliers d'Hindous pieux l'entouraient constamment, pour se sanctifier par le voisinage d'un homme aimé de Brahma. Le terme convenu de l'exhumation arrivé, le rajah et sa cour se rendaient au tombeau, et voici ce qui se passait, toujours d'après le docteur Honigberger :

Le rajah, raconte-t-il, fit ôter la terre glaise qui bouchait la porte et reconnut que son cachet était intact. On ouvrit le tombeau, qui était une sorte de niche, à trois pieds sous terre. Elle était remplie par une caisse de quatre pieds sur trois, cachetée et également intacte. Le fakir était là dedans enveloppé de son suaire, et le docteur put observer que l'étoffe en était couverte de moisissure, comme tout linge tenu à l'humidité. Les serviteurs du yoghi le sortirent de la caisse et l'appuyèrent contre le couvercle; puis ils versèrent de l'eau chaude sur le haut du linceul, sans l'ôter.

Mais le docteur demanda à examiner le corps du fakir avant qu'on essayât de le rappeler à la vie. Les bras et les jambes étaient tout ridés et raides; la tête était appuyée sur l'épaule; on ne pouvait distinguer le pouls ni aux bras, ni aux tempes, ni à la région du cœur. Tout le corps était froid, sauf la tête, sur laquelle on venait de verser de l'eau chaude.

Cependant, les serviteurs avaient recommencé à laver le corps et frictionnaient les membres. Puis on

mit sur le crâne du yoghi une couche de pâte de froment chaude et l'on répéta cette application. On ôta ensuite des narines et des oreilles les tampons enduits de cire. Enfin, l'un des serviteurs ouvrit avec un couteau la bouche du fakir, qui resta toujours inanimé, et ramena la langue dans sa position normale. Il fallut la maintenir quelque temps, car la pointe se recourbait d'elle-même vers l'arrière-bouche. Puis on frotta les paupières de l'ascète avec de la graisse et le serviteur les souleva. L'œil était vitreux. A la troisième application de la pâte brûlante sur la tête, le corps du fakir tressaillit, les narines s'écartèrent, le pouls battit faiblement et les membres tiédirent. Le serviteur mit un peu de beurre fondu sur la langue du fakir, dont les yeux reprirent tout à coup leur éclat. Il était revenu à la vie, et, apercevant ce rajah, il lui dit : « Me crois-tu, maintenant? »

Tout cela avait duré une demi-heure, et après un laps de temps égal, le fakir, bien que faible encore, mais revêtu d'une riche robe d'honneur et décoré d'un collier de perles et de bracelets d'or, trônait à la table royale. Il était resté sous terre *six semaines*. En une autre occasion, le même rajah fit enterrer ce yoghi dans un caveau à deux mètres sous le sol. L'espace autour du cercueil fut rempli de terre foulée; le caveau fut muré; on jeta de la terre par-dessus et l'on sema de l'orge à la surface; le fakir resta enterré *quatre mois*; il n'en ressuscita pas moins.

Pour pouvoir expliquer, avec quelque chance de vraisemblance, des phénomènes physiologiques aussi extraordinaires que ceux cités par le docteur Honigberger,, il faudrait connaître les secrets que les Hindous cachent avec beaucoup de soin. Ce que l'on

peut penser cependant, c'est que les fakirs sont des sujets spéciaux, sujets au sommeil léthargique ou cataleptique, qui savent *cultiver* leur état physiologique et en tirer parti. Disons aussi que ce sont d'imitables jongleurs. Il est donc probable, en résumé, que l'ensevelissement des fakirs et leur suspension de la vie résulte d'une combinaison d'hypnotisme, de sommeil léthargique, et aussi de tours d'adresse ou, si l'on aime mieux, d'une longue éducation de leurs organes.

UNE PRÉCAUTION DE L'AVOCAT LACHAUD

On sait que le célèbre avocat ne négligeait aucun détail susceptible de l'aider dans sa défense, et, avant le combat, s'inquiétait de la situation sociale, de l'âge et des sympathies ou des antipathies de chacun des jurés.

M^e Lachaud apprit, dans une affaire qu'il plaidait, que l'un des jurés — le sixième — lui était absolument hostile. Au cours de sa plaidoirie, il ne cessait d'examiner — du coin de son œil bizarre — ce sixième juré qui demeurerait impassible devant ses effets oratoires les plus impressionnants.

En l'examinant attentivement, — sans cesser de parler, — M^e Lachaud s'aperçut que ledit juré passait à plusieurs reprises la main sur sa tête. Il était chauve, et un rayon de soleil, traversant obliquement la salle des assises, allait en plein frapper son crâne découvert.

— Monsieur le président, — dit alors M^e Lachaud interrompant son plaidoyer — M. le juré, là... le sixième, est incommodé par le soleil. Veuillez,

je vous prie, donner des ordres pour que le rideau soit baissé.

L'ordre fut exécuté, et... le sixième juré était conquis.

FANTAISIES

*
* *

Au point de vue de la bravoure au combat, est-il préférable que le militaire soit marié ou célibataire ? Il y a des gens qui prétendent que la simple incompatibilité d'humeur fait des hommes mariés des héros, prêts à risquer leur existence partout.

Nous ne nous prononcerons pas ; nous nous contenterons de citer une anecdote qui nous a été contée par un de nos amis qui voyageait dans un pays voisin.

Là, pendant les manœuvres, un colonel lui fit les honneurs de son régiment. Il lui montre dans le camp une série d'hommes gais et insoucians.

— Ça, dit-il, c'est le bataillon des joyeux lascars ; tous célibataires. Bonne troupe : ils se battent en malins qui tiennent à leur peau.

Plus loin, notre ami voit un campement d'hommes taciturnes, à la mine sombre et résolue.

— Ça, dit le colonel, ce sont les hommes des coups de main ; tous mariés. On les appelle : les Enfants du désespoir !

*
* *

Un wagon de troisième classe.

Il fait nuit noire au dehors et le compartiment est complet.

Un paysan, assis dans un coin, se dispose à faire un petit somme, mais son couvre-chef à larges bords le gêne pour appuyer sa tête, et notre homme est très embarrassé.

Témoin de cet embarras, un commis voyageur assis devant lui flaire une mauvaise plaisanterie à faire. Il baisse le carreau de la portière, et, du ton le plus obligeant, dit à l'homme des champs :

— Mettez donc votre chapeau dans le placard !

Ce que fait l'autre en se confondant en remerciements.

*
* *

Extrait du carnet d'un bibliophile :

Il est beaucoup de gens qui s'imaginent que les livres ont été faits uniquement pour s'asseoir dessus.

Bien souvent on achète un livre pour dire : « Je l'ai... je vous le prêterai... »

On croit parfois faire preuve de goût en crayonnant les marges d'un livre.

Un botaniste prendrait le plus bel elzevir pour y mettre sécher une ortie.

On a rendu des livres avec des puces écrasées en marge !

L'ANTHROPOMÉTRIE APPLIQUÉE A LA RECHERCHE DE L'IDENTITÉ DES CRIMINELS.

L'anthropométrie, ou mesure de l'homme, a été appliquée à la recherche de l'identité des récidivistes. C'est une heureuse invention de M. Alphonse Bertillon, frère de l'habile directeur de l'*Annuaire statistique de la Ville de Paris*.

On sait qu'il s'agit d'ajouter au contrôle déjà si précieux de la photographie celui de la mensuration de diverses parties du corps ; puis d'établir dans les données de ces mensurations des divisions et des subdivisions qui permettent de partager une immense quantité de photographies en catégories peu nombreuses, d'en morceler par exemple une soixantaine de mille en groupes d'environ cinquante, de manière à rendre les recherches faciles et rapides. Les grandes mesures de contrôle sont relatives à la hauteur de la taille, à la grosseur de la tête, à la longueur des pieds, à la longueur des bras (envergure), chacune de ces quatre mensurations comportant trois subdivisions, suivant que les dimensions sont *petites*, *grandes* ou *moyennes*. Ainsi chacune des trois séries de tailles se subdivise en trois séries de têtes ; chaque série de têtes en trois séries de pieds ; chaque série de pieds en trois séries d'envergures ; ce qui réduit déjà chaque catégorie de photographies au nombre de six cents, qu'on peut réduire encore par des mensurations partielles comme celles de l'index, du médius, du nez, de l'oreille, etc. Or, M. le docteur Pernot, qui s'occupe de ce sujet dans le *Lyon médical* (1^{er} novembre), qui propose même pour la mensuration de la tête l'emploi du *conformateur* du chapelier, et qui a eu occasion de lire les chiffres anthropométriques de plusieurs criminels, a fait une remarque que nous relevons. Contrairement à ce qu'on observe pour le commun des hommes, la largeur de l'envergure chez les criminels serait *inférieure* à la hauteur de la taille. C'est une vue à enregistrer jusqu'à plus ample informé.



C'est avec le **GOUDRON GUYOT** — *liqueur concentrée* — que les expériences ont été faites dans sept grands hôpitaux de Paris, contre la *toux*, les *bronchites*, *catarrhes*, *asthmes*, *phthisie*; contre les *angines granuleuses*, *laryngites aiguës* ou *chroniques*, et, en général, contre les maladies des bronches, des poumons, de l'estomac et de la vessie. Un flacon du prix de **2 fr.** peut servir à préparer douze litres d'eau de goudron. Une cuillerée à café suffit par verre d'eau.

Les personnes qui ne peuvent boire beaucoup ou qui voyagent remplacent facilement l'eau de goudron en prenant deux ou trois **CAPSULES GUYOT**, immédiatement avant chaque repas. La toux la plus opiniâtre est calmée en peu de jours.

Chaque flacon, du prix de **2 fr. 50**, contient 60 capsules blanches, sur chacune desquelles est imprimé le nom de l'inventeur.

Le traitement des rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes, etc., par le Goudron Guyot, coûte à peine dix à quinze centimes par jour.

« *Il suffira aux médecins de tous les pays de voir votre produit pour en apprécier tout de suite toute l'importance et les services qu'il est appelé à rendre. Cette préparation sera bientôt, je l'espère, universellement adoptée.* » (Professeur Bazin, médecin à l'hôpital Saint-Louis.)

Refuser, comme contrefaçon, tout flacon de Goudron Guyot (liqueur ou capsules) qui ne porte pas l'adresse : 49, rue Jacob, Paris.



SANTÉ VAUT MIEUX QUE RICHESSE

Pour avoir santé et longue vie, nous ne saurions trop vous engager à avoir recours aux excellentes **Pilules Gicquel**, remède si souverain contre la **Constipation**, la **Bile** et les **Glaïres**, source de la plupart des maladies. C'est le plus sûr moyen pour prévenir et pour guérir : *Embarras d'estomac et d'intestins, Manque d'appétit, Gastrite, Maux de tête, Etourdissements, Névralgies, Migraines, Congestions cérébrales, Congestions pulmonaires.*

Les **Pilules Gicquel** sont un précieux médicament contre la *Fièvre bilieuse ou muqueuse, la Fièvre intermittente ou des marais, l'Anémie, la Faiblesse générale.* En débarrassant les muqueuses du tube gastro-intestinal de la bile et des glaires qui y sont accumulées, elles permettent à ces organes d'absorber et de porter dans toute la circulation les éléments nécessaires à la vie. — C'est un puissant agent contre *Hydropisie, Maladies du cœur, du foie.* — Les *Douleurs, la Goutte, les Rhumatismes* seront puissamment combattus par l'emploi des **Pilules Gicquel**. Elles agissent tout à la fois comme un purgatif doux et efficace et comme un puissant dépuratif du sang; aussi sont-elles employées avec succès contre les affections de la peau, *Dartres, Eczéma, Clous, Acreté de sang.*

Les **Pilules Gicquel**, ne contenant aucun principe minéral, mais au contraire étant composées du suc extractif des plantes amères, agissent d'une façon remarquable toutes les fois que le sang, pour une cause ou pour une autre, a besoin d'être purifié, d'être débarrassé des impuretés qu'il peut charrier.

On devra les prendre au commencement des repas, dans une cuillerée d'eau ou de bouillon, sans rien changer à ses habitudes de vie ordinaire.

Dans toutes les pharmacies, vous pourrez vous procurer les véritables **Pilules Gicquel**, au prix de **1 fr. 50** la boîte

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
CALENDRIER.....	2
L'ANNÉE 1889. — Signes du zodiaque.....	14
Tableau des grandes marées en 1889.....	18
CALENDRIER DU JARDINIER.....	20
ASTRONOMIE ET MÉTÉOROLOGIE.....	24
PROPHÉTIES.....	33
ASTROLOGIE ET NÉCROMANCIE.....	47
SCIENCE ET INDUSTRIE.....	59
La manie du pari.....	74
En quête d'une épouse.....	77
Un lugubre enterrement.....	78
Le sabre.....	80
AGRICULTURE ET HORTICULTURE.....	102
CHOSSES ET AUTRES.....	110
Aux asthmatiques. — Maux de dents.....	125
MÉDECINE ET HYGIÈNE.....	126
BEUVERIE.....	131
VARIÉTÉS.....	138
Balivernes.....	157
Une grasse mariée.....	160
Prestidigitation.....	164
Un collier d'yeux humains.....	167
Les fakirs yoghis de l'Hindoustan.....	168
Une précaution de l'avocat Lachaud.....	173
Fantaisies.....	174
L'anthropométrie appliquée.....	175
Goudron Guyot.....	177
Santé vaut mieux que richesse.....	178



CHOCOLAT-MENIER

Usine modèle fondée en 1825 à Noisiel, sur la Marne, près Paris,

POUR LA FABRICATION SPÉCIALE DES CHOCOLATS
DE QUALITÉ SUPÉRIEURE.

Le **Chocolat-Menier** se trouve partout, dans les villes et les campagnes; il n'est donc pas de substance alimentaire qui se soit acquise une réputation plus grande et plus méritée. En effet, n'est-il pas le premier qui, par *son prix modéré et sa qualité supérieure*, ait été mis à la portée de tous? Il offre ce que les amateurs les plus difficiles recherchent, ce que les médecins désirent, *une alimentation saine et agréable, un produit réparateur*.

Ces avantages sont dus à une fabrication spéciale, au choix rigoureux des matières premières que la Maison MENIER tire elle-même directement, soit des plantations qu'elle cultive en Amérique, soit par des agents placés dans les meilleurs pays de production.

La Maison MENIER possède aussi depuis longtemps une importante Fabrique de sucre blanc cristallisé, à Roye (Somme), qui l'approvisionne pour une grande partie du sucre qu'elle emploie.

Ainsi préparé avec des soins minutieux, le **Chocolat-Menier** se recommande par ses propriétés nutritives et digestives, son goût et son arôme.

Sa qualité tout à fait hors ligne défie toute concurrence loyale.

La Maison MENIER a d'ailleurs trouvé dans les rapports des Expositions de nouvelles récompenses de ses efforts à propager la consommation du chocolat. Toutes les premières médailles ont été décernées à M. MENIER pour l'extension qu'il a donnée à sa fabrication et pour son activité commerciale qui a si puissamment contribué à répandre l'usage de cet aliment.

L'augmentation constante dans la vente du **Chocolat-Menier** montre bien, du reste, de quelle faveur ce produit jouit auprès du public¹.

L'installation et l'outillage de l'Usine de Noisiel permettent seuls de livrer à bon marché le **Chocolat-Menier**, dont la qualité toujours rigoureusement suivie est universellement reconnue.

Toutes les personnes qui visitent ce bel établissement comprennent la confiance que l'on doit accorder aux produits qui en sortent, et M. MENIER permet à tout le monde de visiter en détail l'Usine de Noisiel, afin qu'on se rende compte des soins minutieux avec lesquels le chocolat y est fabriqué.

Dépôts dans toutes les villes de France et de l'Étranger.

Maison d'expédition : rue de Châteaudun, 56, à Paris.

¹ La vente annuelle dépasse actuellement 12 millions de kilogrammes.

E. PLON, NOURRIT ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

RUE GARANCIÈRE, 8 ET 10, PARIS.

ALMANACHS

ILLUSTRÉS

POUR 1890

- Almanach **Triple Mathieu** (de la **Drôme**). 27^e année.
— **Double Mathieu** (de la **Drôme**). 27^e année. .
— **Annuaire Mathieu** (de la **Drôme**). 27^e année.
— **National de la France**. 42^e année.
— **Prophétique**. 50^e année.
— **Comique**. 50^e année.
— **du Parfait Vigneron**. 35^e année.
— **de France et du Musée des Familles**. 58^e année.
— **Astrologique**. 43^e année.
— **Lunatique**. 38^e année.
— **des Dames et des Demoiselles**. 40^e année.
— **de la Mère Gigogne**. 41^e année.
— **Parisien**. 29^e année.
— **de la Bonne Cuisine**.
— **Scientifique**. 19^e année.
— **du Savoir-Vivre**.
— **des Parisiennes**, par A. GRÉVIN. 21^e année.
— **pour rire**. 41^e année.
— **du Charivari**. 31^e année.
— **du Jardinier**. 47^e année.
— **du Cultivateur**. 47^e année.
— **des Célébrités contemporaines**.
— **à l'usage des Jeunes Mères**.
— **Triple Liégeois — Double Liégeois — Simple Liégeois — Grand Liégeois — Petit Liégeois**, par MATHIEU LENSBERG.
— **des Saints Cœurs de Jésus et de Marie** 15^e année.
— **du Bon Catholique**. 14^e année.

PARAITRONT EN SEPTEMBRE 1889

S'adresser, pour les Annonces, Articles-Réclames et toute insertion, à M. le Directeur du Service de la Publicité, rue Garancière, 8, Paris.

PILULES GICQUEL

LE PLUS EFFICACE DES PURGATIFS

SOUVERAINES CONTRE

Constipation, Bile, Glaires, Embarras d'estomac
et d'intestins, Manque d'appétit, Maux de tête,
Étourdissements, Névralgies, Migraines, Congestions,
Fièvres, Anémie, Faiblesse, Hydropisie,
Maladies du cœur, du foie, Paralysie, Courbature,
Douleurs, Sciatique, Goutte, Rhumatismes, Dartres,
Eczéma, Clous, Acreté du sang, etc.

Les **PILULES GICQUEL** sont à la fois **purgatives**
et **dépuratives du sang.**

On les trouve dans toutes les Pharmacies au prix de

1 fr. 50 la boîte.

Maladies de Vessie, cystite chronique,
CATARRHES, INCONTINENCE D'URINE, ÉCOULEMENTS REBELLES
GUÉRISON CERTAINE PAR
L'ÉMULSION TÉRÉBENTHINE MARCHAIS

TOUX

RHUMES
BRONCHITES
CATARRHES
PHTHISIE

Guérison certaine par
L'ÉMULSION
MARCHAIS
aux Tolu et Aconit

PARIS, 35, r. Rivoli. La Rochelle, MARCHAIS, 2/50

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE MATÉRIEL AGRICOLE

ANONYME. CAPITAL : 2.500.000 FRANCS.

Anciens Ateliers C. GÉRARD ✱, fondés en 1847, et DEL (Ferd), fondés en 1860, à Vierzon (Cher)

Siège social et Dépôt, 6, rue de Dunkerque, Paris.

ATELIERS DE CONSTRUCTION ET DIRECTION A VIERZON (CHER)

SPÉCIALITÉ de MACHINES à VAPEUR fixes, 1/2 fixes et locomobiles; et de
MACHINES à BATTRE pour grande, moyenne et petite culture

Ateliers et service spécial pour les réparations et pièces de rechange

4 Grands Prix
6 Diplômes
d'honneur.

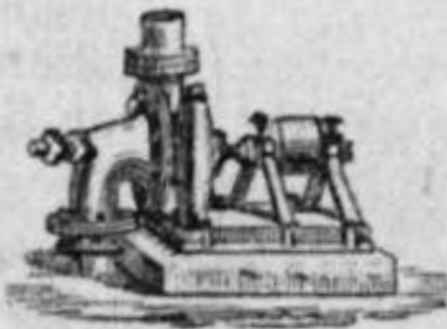


281 Médailles d'or
142 Médailles
d'argent.

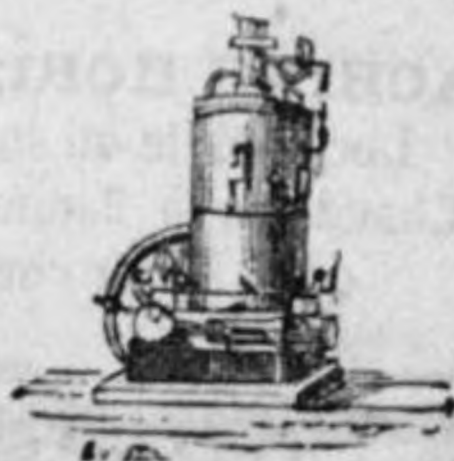
Adresser la Correspondance au Directeur de la Société à Vierzon (Cher).



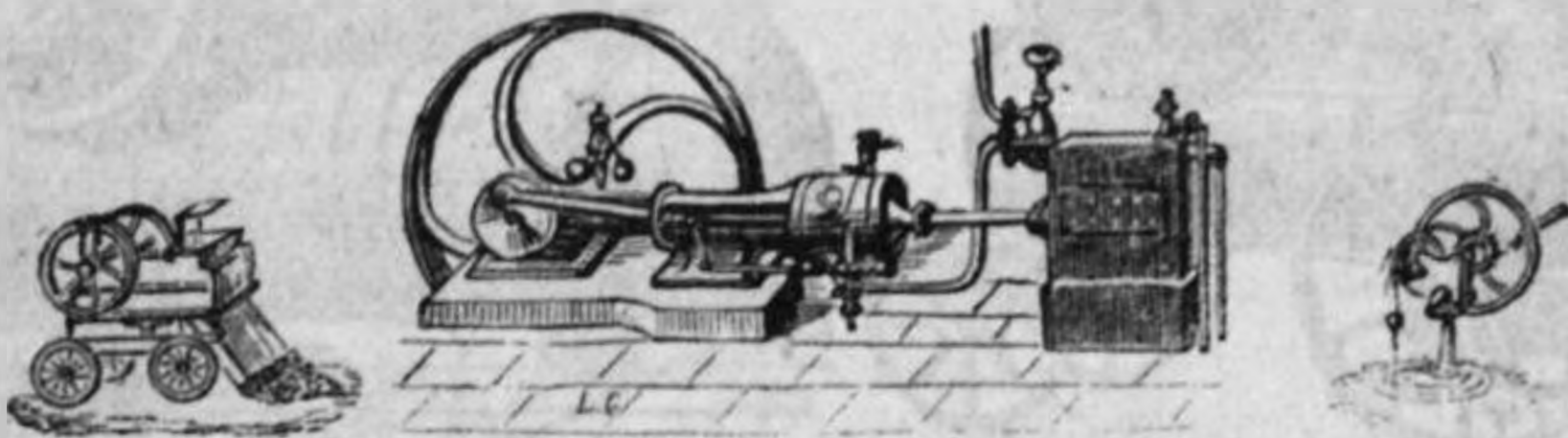
Vente à longs termes



Crédit à l'agriculture



Envoi franco sur demande du Catalogue illustré.



Machines à vapeur, Batteuses, Manéges, Pompes de tous systèmes. Matériel pour la submersion des vignes, irrigations, épuisements. Machines pour scieries, moulins, papeteries. Appareils pour la fabrication des vins de raisins secs. Thermo-siphons. Appareils de laiterie pour la fabrication des beurres et des fromages. Machines dynamo-électriques. Fabrique d'appareils de tous genres. Installations d'éclairage électrique pour villes, industries, châteaux, etc. Appareils portatifs complets pour éclairage de fêtes, de travaux de nuit, etc.

EXPORTATION

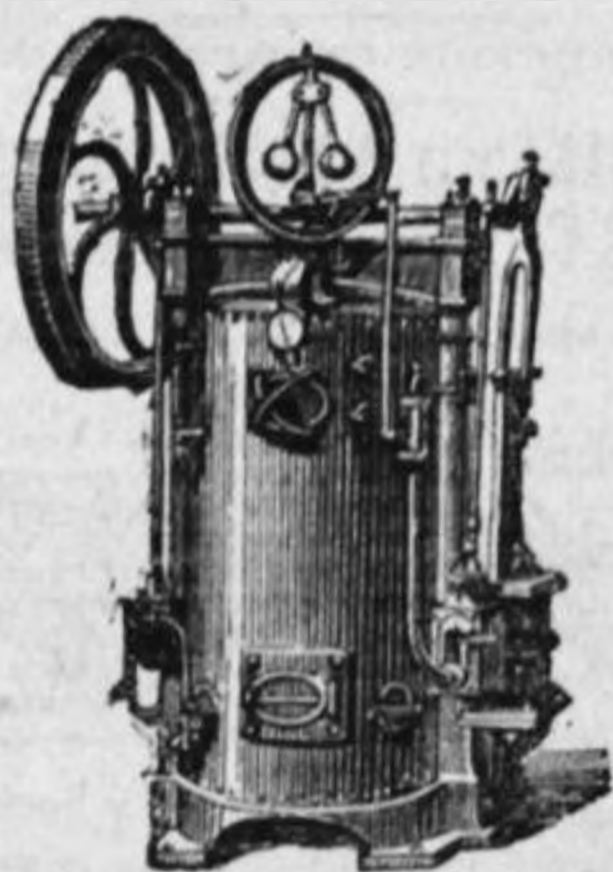
SPÉCIALITÉ DE MACHINES A VAPEUR

3 Dipl. d'honneur pour les machines à vapeur en 1885 à Paris et à Anvers
Diplômes d'honneur à Toulouse et Hanov 1887

MACHINE VERTICALE de 1 à 20 chevaux

DIX
DIPLOMES
D'HONNEUR

DE
1869
A
1887

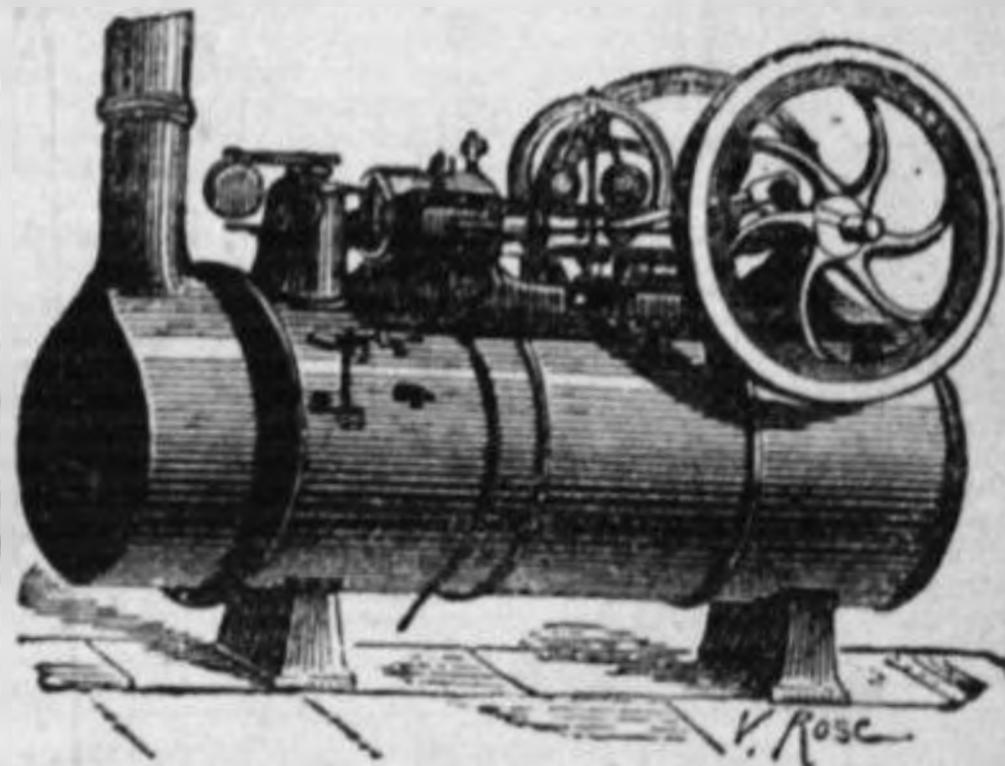
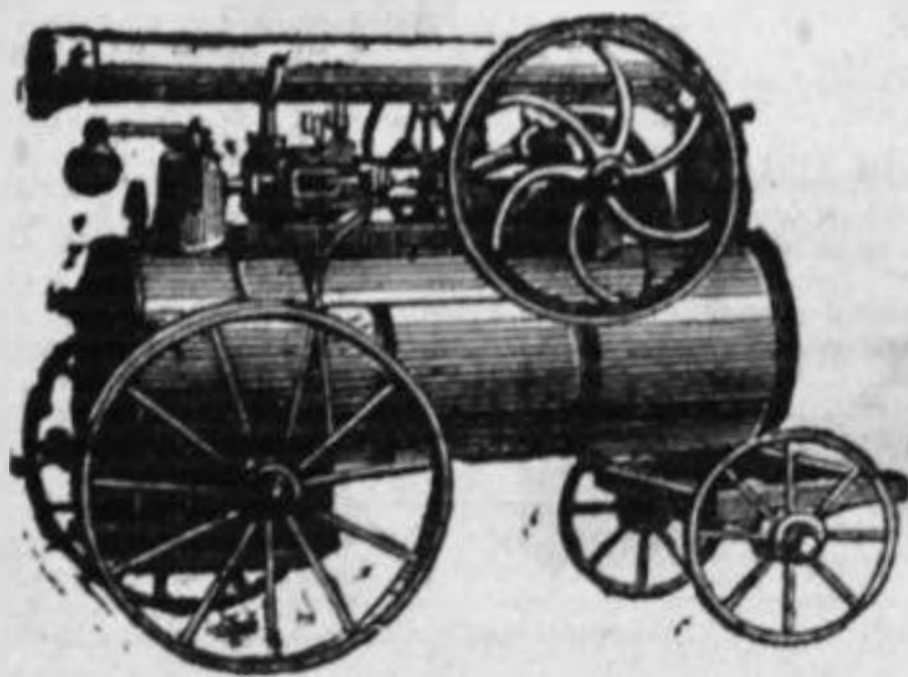


EXPOSITION
UNIVERSELLE
1878

Médaille d'Or
CLASSE 52
Argent
CLASSE 54

MACHINE HORIZONTALE
Locomobile ou sur patins
Chaudière à flamme directe
de 3 à 50 chevaux.

MACHINE HORIZONTALE
Locomobile ou sur patins
Chaudière à retour de flamme
de 5 à 100 chevaux



Toutes ces Machines sont prêtes à livrer. — Envoi *franco* des prospectus.

MAISON J. HERMANN-LACHAPPELLE

J. BOULET ET C^e, SUCCESSEURS

CONSTRUCTEURS-MÉCANICIENS

Paris, rue BOINOD, 31-33 (boulevard Ornano, 4 et 6)

MAISON J. HERMANN-LACHAPPELLE

J. BOULET ET C^{ie}, SUCCESEURS

INGÉNIEURS-CONSTRUCTEURS

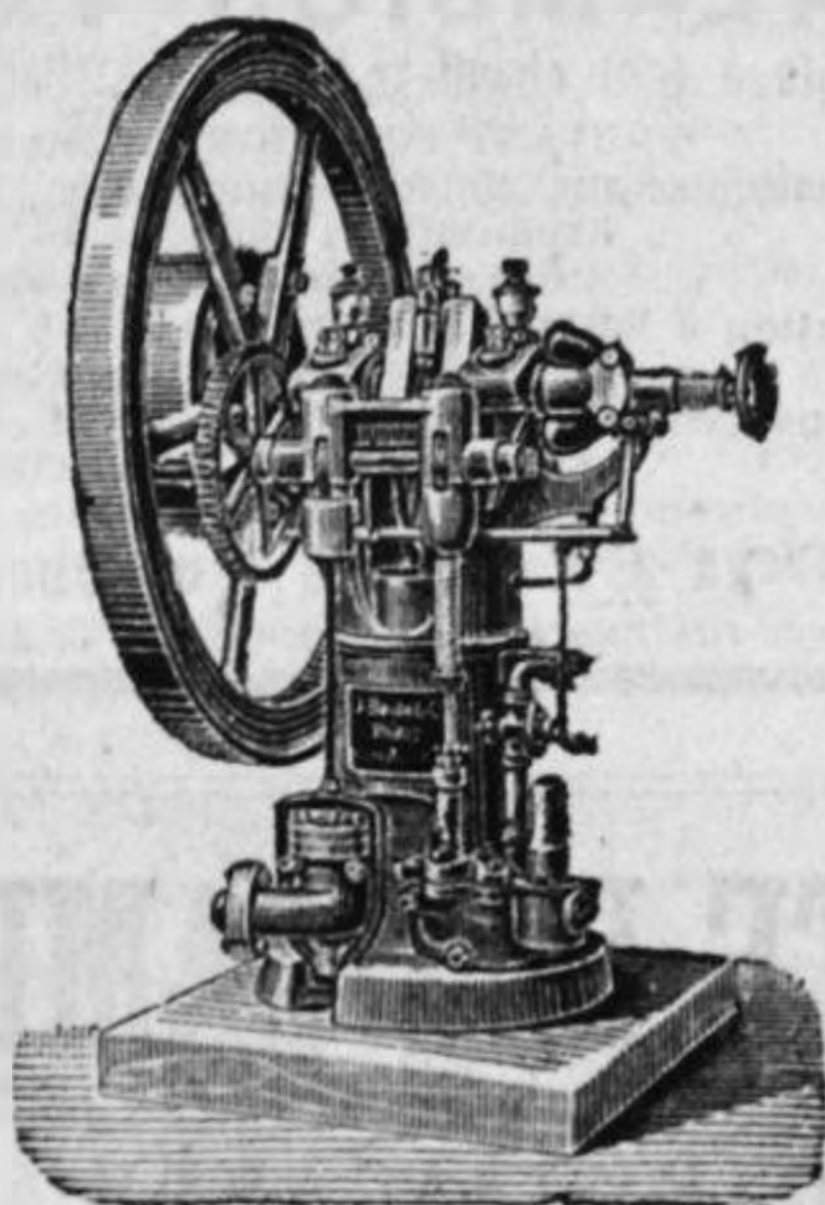
Paris, rue BOINOD, 31-33 (boulevard Ornano, 4 et 6)

Nouveau MOTEUR A GAZ vertical

LE
MEILLEUR MARCHÉ

Poids
très-minime.

Marche
très-régulière.



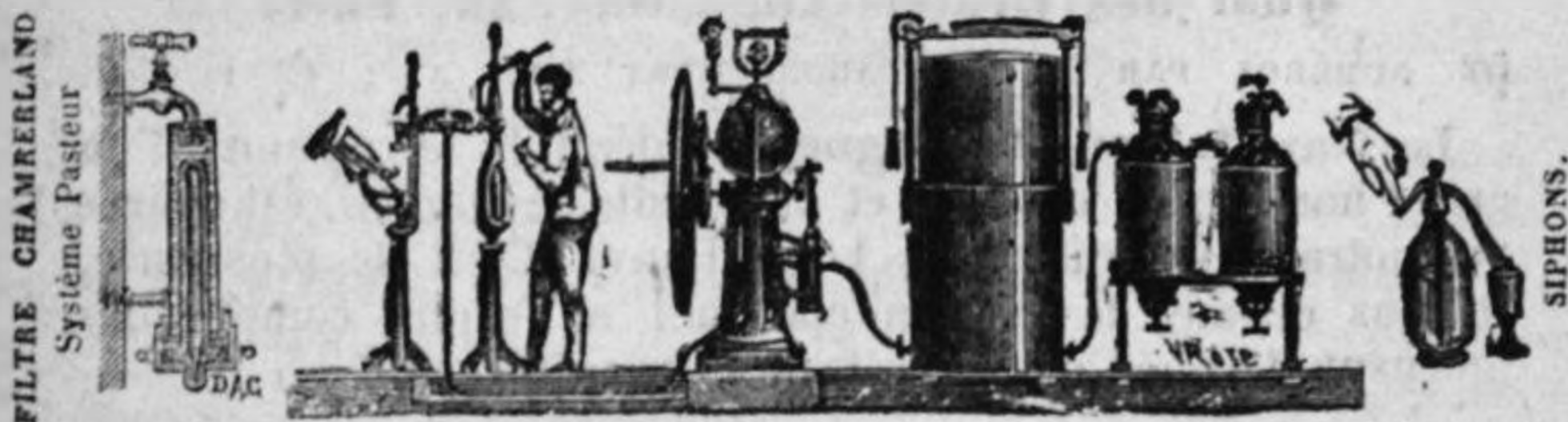
LE
PLUS ÉCONOMIQUE

Suppression
du tiroir.

Allumeur
Breveté S. G. D. G.

APPAREILS CONTINUS POUR LA FABRICATION DES BOISSONS GAZEUSES

Les seuls qui soient réellement complets et continus



La Maison J. BOULET ET C^{ie} est seule concessionnaire pour la fabrication des Filtres **Chamberland**, système **Pasteur**, le seul qui puisse donner des eaux parfaitement pures, celui qui a obtenu les plus hautes récompenses.

Envoi franco de tous les prospectus détaillés.



J. MORET & BROQUET

BROQUET & S^r

Usine à vapeur et bureaux :

121, rue Oberkampf, Paris

La seule Pompe réunissant toutes les conditions pour répondre aux usages suivants :
Arrosage, Incendie, Transvasement des Vins, Bières, Huiles, etc., etc.; mue à bras ou au moteur.

Envoi franco du Prospectus



ALAMBICS-VALYN

Portatifs à tout chauffage, pour Distillations économiques

POUVANT FONCTIONNER PARTOUT

Indispensables aux Maisons bourgeoises, Fermes, Châteaux, Exploitations industrielles, etc.

CUIVRE ROUGE ÉTANÉ

Distillation à feu nu ou au bain-marie, à volonté, des fleurs, plantes, fruits, marcs, etc.

Prix sans précédents : 50 f., 75 f., 100 f., 150 f. et au-dessus.

Envoi franco du prospectus.

Seul concessionnaire pour la France et l'Étranger.

BROQUET & S^r, 121, rue Oberkampf, Paris

Avec instruction pratique pour le mode d'emploi.

GAZETTE DES CAMPAGNES

ORGANE POLITIQUE ET AGRICOLE DE LA FRANCE RURALE

ŒUVRE DE PROPAGANDE AGRICOLE

Paraît le Samedi

Quai des Grands-Augustins, 55, Paris

52 NUMÉROS PAR AN. — ABONNEMENT D'UN AN : 12 FRANCS.

La **Gazette des Campagnes**, fondée avec le concours d'un grand nombre de députés et présidents de comices, est dirigée par notre collaborateur M. Louis HERVÉ. C'est le plus varié, le plus estimé, le plus indépendant et le plus complet des journaux dévoués aux intérêts de l'agriculture.

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT-MENIER



INDISPENSABLE

A MESSIEURS LES

CULTIVATEURS ÉLEVEURS
et Possesseurs de Bêtes à cornes

J'envoie *franco*, contre mandat-poste de 5 fr., le moyen sûr et facile de faire retenir les vaches. De nombreux certificats et une gravure explicative seront joints à la recette. *Dépense par vache* : environ 60 cent. J'ajoute gratuitement

deux procédés dont je me sers : l'un pour faire venir les vaches en chaleur, et l'autre pour constater, au bout de deux mois, si elles sont pleines.

Résultats obtenus par la pratique.

VOXEUR

Lauréat de l'Académie nationale agricole

Cultivateur à la Ferme de la Butte, par Bréval
(Seine-et-Oise)

Membre de la Société des Agriculteurs de France,
de la Société française l'Industrie laitière, etc.

M. Cordier, directeur de l'École pratique d'agriculture de Saint-Remy (Haute-Saône), dans son rapport sur la Vacherie, exercice 1880 et 1881, envoyé au *Journal d'Agriculture pratique*, dit : « J'ai fait essayer le moyen de M. VOXEUR pour faire retenir les vaches; je n'ai qu'à me louer de cet essai, car les résultats obtenus ont dépassé jusqu'ici toutes mes espérances. »

ENVOI GRATIS ET FRANCO DU PROSPECTUS ET DES CERTIFICATS.

DESTRUCTION DES TAUPES



Moyen infailible

de détruire en quelques heures toutes les taupes d'une prairie quelconque, d'une

pièce de terre donnée, etc., quelque nombreuses qu'elles soient.

Envoi *gratis* et *franco* de mon prospectus sur toute demande affranchie.

LAPORTE, agriculteur à SAINT-ANGEL, par Montluçon (Allier).

FUSILS

Garantis LEFAUCHEUX depuis 45 francs.

REVOLVERS 6 coups, depuis 8 francs.

Envoi *franco* du Tarif-Album. — Fabrique de pièges tous systèmes.

WAY, ARMURIER, 71, boulevard de Strashourg, Paris.

NOUVEL ALAMBIC BRULEUR

FIXE OU BASCULANT

Bié s. g. d. g., **Système DEROY**, produisant de l'eau-de-vie supérieure sans repasse, avec Vins, Cidres, Lies, Marcs, Fruits, Mouls, etc.

Déflant toutes les Imitations.

Parfait fonctionnement absolument garanti. Vente conditionnelle à l'essai. 1,100 appareils vendus en 3 ans. **PETITS ALAMBICS pour amateurs** depuis 1 litre. Transformation des anciens Appareils.



DEROY fils aîné

rue du Théâtre, 73, 75 et 77 (Grenô'le), PARIS.

ENVOI FRANCO DU TARIF ILLUSTRÉ

43 Médailles Or, Argent et Bronze

MASTIC LHOMME-LEFORT

POUR GREFFER A FROID

Cicatriser les plaies des Arbres et des Arbustes

GREFFAGE DE LA VIGNE

40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS

OUTILLAGE D'AMATEURS

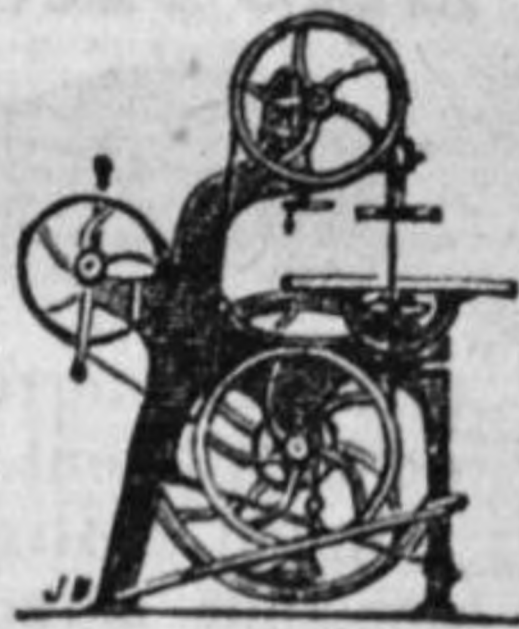
ET D'INDUSTRIELS

TIERSOT, 16, r. des Gravilliers, PARIS.

Scies mécaniques (plus de 50 modèles).
Tours de tous systèmes, DESSINS et Fournitures
pour **DÉCOUPAGE**. Outils de toutes sortes.

Le TARIF-ALBUM, 200 pages et plus de 600 grav.

FRANCO CONTRE 65 CENTIMES



INSECTICIDE GALZY

Destruction Infaillible

des Punaises, Puces, Poux, Mouches, Cousins, Cafards, Mites,
Fourmis, Chenilles, Charançons, etc.

Le kilog., 12 fr.; 100 gr. par la poste, 1 fr. 95.

E. GALZY, 21, cours d'Herbouville, LYON.



VIN de VIAL

**Tonique
Analeptique
Reconstituant**

LE TONIQUE

le plus énergique que
doivent employer Convalescents,
Vieillards, Femmes,
Enfants débiles,
et toutes les Personnes délicates

**Au Quina
Suc de Viande
Phosp^{le} de Chaux**

COMPOSÉ

des Substances
absolument indispensables
au développement
de la chair musculaire et des
Systèmes nerveux et osseux

Le **Vin de Vial** est l'heureuse association des Médicaments les plus actifs, pour combattre l'Anémie, la Chlorose, la Phthisie, la Dyspepsie, les Gastrites, Gastralgies, la Diarrhée atonique, l'Age critique, l'Étiollement, les longues Convalescences, etc.; en un mot, tous ces états de Langueur, d'Amaigrissement, d'Épuisement nerveux auxquels les tempéraments sont, hélas! de nos jours trop fatalement prédisposés.

LYON, pharmacie J. VIAL

rue Victor Hugo, 14

Et toutes les bonnes Pharmacies

Remise d'usage aux Ecclésiastiques et Maisons religieuses.

GUÉRISON CERTAINE & RADICALE

DE TOUTES LES

AFFECTIONS DE LA PEAU

DARTRES, ECZÉMAS

Psoriasis, Acné, etc.,

des PLAIES et ULCÈRES VARIQUEUX

Considérés comme incurables
par les médecins les plus renommés

Le Traitement ne dérange nullement du travail. Il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible.



S'adresser à M. LENORMAND

MÉDECIN SPÉCIALISTE

ANCIEN AIDE-MAJOR DES HOPITAUX MILITAIRES
41, rue Saint-Liesne, Melun (S.-et-M.).

Consultations gratuites par correspondance.

3 Médailles d'Or et d'Argent. — 3 Diplômes d'Honneur

RHUMATISMES, GOUTTE

Guérison sûre et rapide par la **FRAXINOSE VERLAC**, remède végétal interne à base d'Extrait Résinoïde de Frêne. Envoi franco contre mandat-poste adressé à M. B. VERLAC, pharmacien de 1^{re} classe, à SAINT-SERNIN (Aveyron). 2 à 3 flacons suffisent pour un traitement complet. — Le flacon : 2 fr. 50 c. — La **FRAXINOSE** ne contient pas de Salicylate de Soude ou de Lithine.

SOLUTION de BI-PHOSPHATE de CHAUX des

FRERES MARISTES

(de Saint-Paul-Trois-Châteaux Drôme)

Cette solution est employée avec succès pour combattre les Bronchites chroniques, les Catarrhes invétérés, la Phthisie tuberculeuse à toutes les périodes, surtout au 1^{er} et au 2^e degré, où elle a une action décisive. Elle est recommandée aux enfants et aux personnes débiles.

Prix : 5 fr. le litre ; 3 fr. le demi-litre.

Pour plus de détails sur les bons effets de ce remède, demander la Notice, qui est envoyée franco.

ÉLIXIR SESTER

SESTER

LIQUEUR
HYGIÉNIQUE

SESTER

LIQUEUR
DIGESTIVE

SESTER

DÉLICIEUSE
LIQUEUR

SESTER

GRANDE
LIQUEUR DE TABLE

SESTER

LA REINE
DES LIQUEURS

SE VEND CHEZ TOUS LES LIMONADIERS
MARCHANDS DE LIQUEURS

Administration : J. CARRAUD Fils, TROYES.

MEDAILLE DE VERMEIL A L'EXPOSITION DÉPARTEMENTALE DE VAUCLUSE 1877
POUR LA CRÉATION DE L'INDUSTRIE DES BERLINGOTS DE CARPENTRAS

BERLINGOTS-EYSSÉRIC

LE MEILLEUR ET LE PLUS AGREABLE DES BONBONS DIGESTIFS
EMPLOYÉS POUR COMBATTRE LE MAL DE MER

Indispensables aux Fumeurs pour le rafraîchissement de la bouche.

Se trouvent chez les marchands de comestibles et dans les buffets des gares

EXIGER LE VÉRITABLE NOM

FABRIQUE DE BERLINGOTS ET DE FRUITS CONFITS, A CARPENTRAS (Vaucluse).

PRODUIT D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE

INDISPENSABLE A TOUS LES MÉNAGES

POUDRE ARTIGE & C^{IE}

D'AUBENAS (Ardèche)

Garantie sans Fuchsine

Pour teindre soi-même du plus beau noir et beau teint toutes sortes d'étoffes

ÉTIQUETTES

ET

MARQUE DE FABRIQUE

DÉPOSÉS.



ÉTIQUETTES

ET

MARQUE DE FABRIQUE

DÉPOSÉS.

Médaille à l'Exposition de Lyon.

Avec la poudre **Artige et C^{ie}**, chacun peut, en moins d'une heure, teindre, rincer, faire sécher et repasser toutes sortes d'étoffes, et cela avec une dépense de quelques centimes.

Toutes vieilles Jupes, Robes, Habits, etc., bons encore, mais passés de couleur, peuvent être remis en parfait état.

Les classes peu aisées trouvent dans son emploi le moyen d'user, ou de faire user par leurs enfants, tous les habillements qui auraient été mis au rebut.

Pour les deuils de famille, elle procure à l'ouvrier, à l'artisan, le moyen d'honorer leurs morts, en teignant eux-mêmes leurs habits, ce qui leur évite de renouveler leur garde-robe, leur état de fortune permettant rarement de si fortes dépenses; c'est, en un mot, un vrai trésor pour les ménages.

Exiger la POUDRE ARTIGE et C^{ie} en paquets bleus, étiquettes trois couleurs, fermés par des ronds orange glacé avec la signature :

Artige et Lascorne

La Poudre **Artige et C^{ie}** se vend en paquets pour faire **5, 10 et 20** litres de teinture, accompagnés du moyen très-simple d'opérer, aux prix de **60 centimes, 1 fr. et 2 fr.**

NOTA. Le paquet de **60 centimes** seul peut s'adresser par la poste en joignant **0 fr. 30** pour le port.

Se méfier des contrefaçons. Exiger notre signature.

Se trouve chez tous les **Épiciers, Droguistes et Merciers.**

Vente en gros : **L. MORIER, 58, rue Franklin, Lyon.**

N. B. Demander dans les mêmes maisons **LA FLORIDA** (essence exotique au citron), pour enlever instantanément toutes sortes de taches grasses sur n'importe quelle étoffe. Prix : **1 fr. 25.** — Pour essai (pour la France), 1 flacon franco contre mandat ou timbres-poste de **1 fr. 85.**